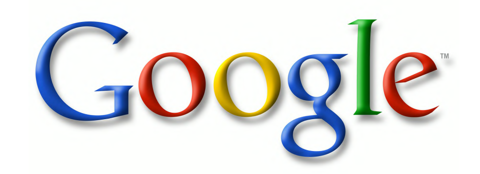
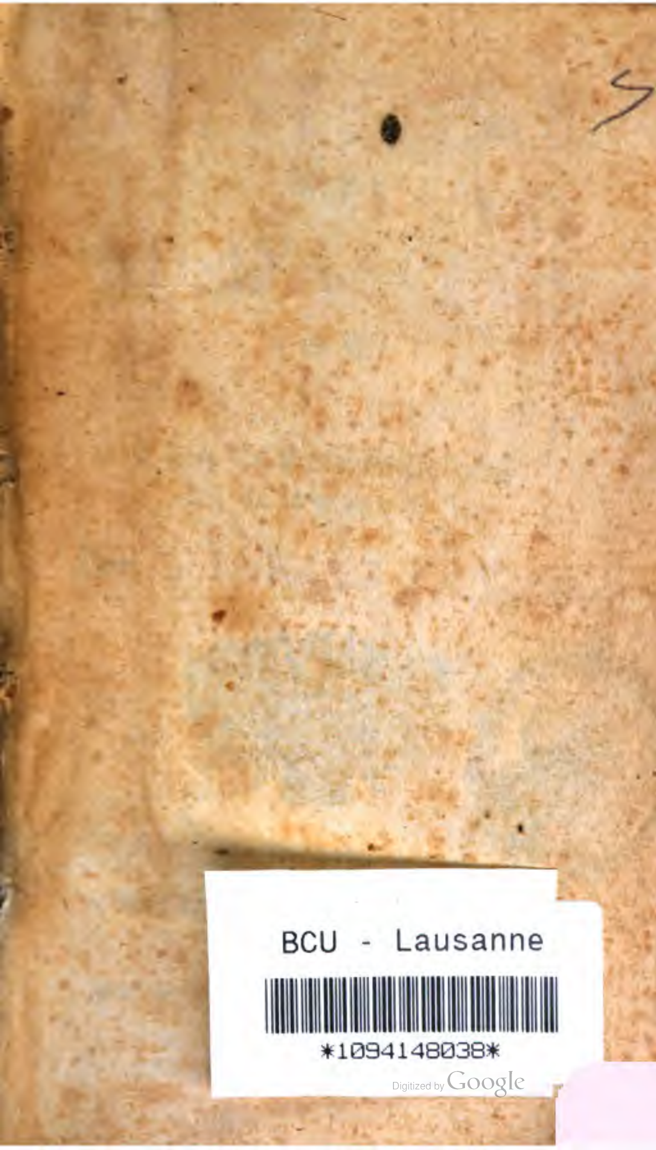




Bibliothecæ Lausannensis.
Ex Dono
Clariss: atq; Ornatissimi
viri D.
D. Samuelis Gaudardi
ipsis Nonis Maijs
1701.


S
BCU - Lausanne
1094148038
Digitized by Google



HISTOIRE DES MEDAILLES

OU

INTRODUCTION A LA CONNOISSANCE DE CETTE SCIENCE.

Par CHARLES PATIN.



A PARIS.

Chez la Veuve MABRE CRAMOISI.

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MONSIEUR DE LAMOIGON

Fils aiſné de Monſeigneur L'Avocat General.

MONSIEUR,

On parle de Vous dans le monde, & on en parle avec admiration. Les pro-

grez merveilleux que vous avez fait dans les belles lettres, dans un âge où les autres en sçavent à peine les premiers elemens, ne se publient pas seulement à Paris, le bruit en est venu jusqu'icy, & il m'a rejouy sensiblement par l'interest que je prens à vostre élevation & à votre gloire. On doit bien vous croire capable de toutes choses, quand on est persuadé comme je le suis

que Mons^gneur vostre pere veille sur vos études, & qu'il les regle selon ses lumieres. Il m'a toûjours paru que le moyen important de s'avancer promptement dans les sciences, c'est de sçavoir faire choix de ses études, & de connoître les bons autheurs. Etant dirigé par un Pere si parfaitement éclairé, & pouvant puiser dans ce nombre infini de livres dont sa bibliotheque est remplie,

il faut, Monsieur, qu'avec ces secours vous deveniez le prodige de vôtre siecle & que la Republique des lettres vous honore un temps à venir comme un de ses chefs: Elle a porté de nos jours la connoissance des Medailles à un si haut point d'estime, qu'il n'y a pas de vrais Sçavans qui ne se fassent un devoir de s'y appliquer: Les personnes du grand monde en font leurs delices; Feu Monseig.

le Premier President vostre Grand-pere, dont le souvenir me sera toûjours infiniment precieux, m'a souvent fait l'honneur de me dire, qu'il s'étonnoit qu'on trouvast des gens d'assez méchant goût pour n'estimer pas la Science des Medailles autant qu'elle le merite: Veritablement elle est utile au delà de ce que je le puis dire: Ce n'est pas une de ces sciences vaines qui promettent beaucoup sans rien

apporter, mais elle est solide, & elle sert admirablement à l'éclaircissement de l'histoire. Je ne doute pas, Monsieur, qu'avant que de vous attacher à l'étude des Loix, dont la connoissance doit servir de fondement à ces grandes charges que votre naissance vous prepare, on ne vous fasse étudier quelque temps les Medailles. On vous les proposera comme un moyen assuré pour éclair-

cir & pour authoriser une infinité de faits que vous avez appris dans les histo-riens & dans les poëtes: Elles serviront aussi à vous donner des idées distinctes de ces Legislateurs dont vous devez vous imprimer les maximes. Vous avez chez vous l'Introduction à la connoissance des Medailles qui porte le nom de Monseigneur l'Avocat general vostre Pere, à qui je l'ay dedié, il y a des-ja plu-

sieurs années dans deux éditions que j'en ay donné au public, on pourroit vous la mettre à la main ; Mais depuis que j'ay formé le dessein d'en donner une troisiéme embellie de quelques observations curieuses, j'ay crû, Monsieur, vous la devoir présenter ; Elle coule de sa source & va naturellement à vous. Agréez la comme un témoignage de l'attachement respectueux que j'ay

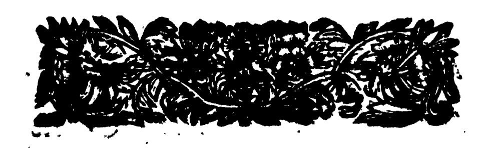
toûjours conservé pour vôtre illustre famille, & de la veneration singuliere avec laqulele je suis,

MONSIEUR,

De PADOÜE, c
1. Octobre 1691.

Vostre tres-humble, & tres-obeissant serviteur.

CHARLES PATIN.



PREFACE.

LA ſcience des Medailles eſt toute enſemble utile & divertiſſante ; Et je me ſuis proposé d'en informer ceux qui l'ignorent. Je taſcheray de diminuer les difficultez qui s'oppoſent à cette connoiſſance, & meſme de la rendre fort aisée. Les Livres qui en traitent, ſont preſque tous Latins, Italiens, ou Eſpagnols ; & la maniere dont ils deſcrivent les Medailles, eſt bien

differente de la nostre, puis qu'ils les expliquent dans le particulier, & qu'ils supposent qu'on en sçache le general. Ils sont la pluspart si longs, que quoy qu'ils ne soient pas ennuyeux dans la suite, ils ne laissent pas d'avoir un abord difficile, qui détourne souvent la passion des Curieux, & c'est ce qui les porte souvent à d'autres lectures, qui leur paroissent plus divertissantes. J'estime qu'il faut flatter leur goust, & qu'aprés les avoir recréez, on peut tres-facilement les rendre capables d'une estude

plus importante & plus ſe-rieuſe.

La verité de cette propoſition ſera ſuffiſamment prouvée dans la ſuite de cet Ouvrage. Le peu de temps que ſa lecture demande, ne laiſſera pas d'imprimer au Lecteur une haute idée de l'Hiſtoire, & de luy en faire admirer l'uſage. L'Admiration eſt la fille de l'Ignorance, & produit enfin cette belle paſſion, que j'appelle la Curioſité, ſans le ſecours de laquelle on auroit negligé quantité de connoiſſances tres-utiles.

Les Medailles, qui ſont

les preuves de l'Hiſtoire ; nous la font comprendre avec autant de plaiſir que d'utilité, & l'Hiſtoire à ſon tour nous ſert bien ſouvent de Commentaires, pour découvrir le ſens des Inſcriptions myſterieuſes qui ſe rencontrent ſur les Medailles ; & ce ſecours reciproque oblige fort agréablement de joindre des Cabinets d'antiquitez aux Bibliotheques.

C'eſt ce qu'ont fait les illuſtres ſçavants, particulierement depuis deux cen ans ; & c'eſt auſſy dans ces deux derniers ſiecles qu'on a cherché le fin de chaque

ſcience & qu'on a poly ce qu'on avoit ſeulement ébauché dans les precedens. Cette verité ſe peut exactement prouver ſur le fait des Medailles, à qui on a fait plus d'honneur en nos jours qu'auparavant. La dignité & le merite de ceux qui les aiment, donnent un poids conſiderable à cette curioſité, & l'utile divertiſſement qu'elles procurent, les feront toûjours conſerver avec beaucoup de ſoin.

Ce ſont les raiſons qui m'ont fait entreprendre ce petit Ouvrage, & qui ont peut-eſtre invité quelques perſonnes qui ont pouvoir

sur moy de m'y engager. En satisfaisant à leurs prieres, j'ay crû que je contribuerois à l'avantage du public. On y verra l'origine des Monoyes & des Medailles : on en trouvera mesme de toute sorte de metaux & de grandeurs, que les sçavantes graveures rendront encore plus considerables. Pour peu qu'on s'y veüille appliquer, on sera capable de profiter de la lecture des livres les plus difficiles en cette matiere, & de penetrer dans les plus doctes secrets de l'antiquité.

Quelque capricieux pourra trouver mauvais qu'un

Medecin eſcrive des choſes ſi éloignées de ſa profeſſion : Mais il doit faire reflexion, que perſonne n'eſt capable de travailler avec une aſſiduité continuelle à ce que demande noſtre profeſſion, & que les Medecins doivent avoir quelque relaſchement & quelque jeu d'eſprit auſſy, bien que les autres hommes. Il ſe trouve meſme que la pluſpart de ceux qui ont eſcrit des Medailles, ont eſté Medecins : Cuſpinian, *Occo*, Nonnius, Sambucus, De Pois, & Savot, m'en ont montré le chemin ; mais quand je n'en aurois pas d'exemple, ne m'eſt-il

pas permis de commencer à bien faire ; & dois-je sacrifier mes actions, mes estudes & mes plaisirs à la bizarrerie de chaque Critique, qui pretendra s'en rendre le dispensateur ?

T. A.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus en ce Livre.



INTRODUCTION A LA CONOISSANCE DES MEDAILLES.

CHAPITRE I.

De la dignité des Medailles.

DE toutes les Antiquitez qui nous reſtent, il n'y en a point de ſi conſiderables que celles dont j'entreprens la deſcription. La beauté des choſes que les Medailles nous repreſentent & la facilité qu'elles nous donnent pour penetrer dans l'Hiſtoire, empor-

tent ſans doute le prix que les Statuës & les Batimens leur pourroyent conteſter. Ce n'eſt pas que ces deux dernieres eſpeces de monumens ne meritent beaucoup de veneration. Les Statuës repreſentent d'ordinaire les Grands-Hommes, dont on nous propoſe la vertu, pour ſervir de modéle à noſtre conduite; Et l'architecture des Anciens eſt ſi belle & ſi ſuperbe, que ſurprenant agreablement ſes ſpectateurs, elle les force inſenſiblement de l'admirer. La magnificence de leurs Temples, la beauté de leurs Arcs triomphaux, la hauteur de leurs Pyramides, la diſpoſition de leurs Coliſées & la richeſſe de leurs Palais, paſſent aujourd'hui pour des chef-d'œuvres inimitables. Cependant le Temps jaloux de leur gloire 'a derobé ce qu'ils avoyent de plus precieux, & il acheve,

tous les jours de ruïner ce que le fer & le feu nous en ont laissé de reste. Peu de Statuës ont evité ces mesmes disgraces, les Medailles seules ont esté sauvées de ce débris, & leur nombre les a conservées jusques à nous. On ne peut joüir du plaisir qu'on a de voir ces grands Batimens qu'en se le procurant par beaucoup de fatigues & de depences. Les grands Seigneurs seuls peuvent parer leurs Palais de ces Statuës, à cause de leur prix qui excede la mediocre fortune des Particuliers: mais quelque instruction qu'on en puisse tirer, il est certain qu'on les considere encore plustost par l'ornement de la magnificence des grands ouvrages, & des Batimens superbes, ou ceux qui les possedent prennent soin de les faire disposer.

Les Medailles peuvent contribuer au plaisir des personnes

de toute ſorte de conditions. Les Princes, que la vertu eleve ſouvent autant que la naiſſance, en font une partie de leurs delices; & il n'y en a gueres en Europe qui ne ſe faſſe honneur d'en avoir un beau cabinet. Les riches y peuvent mettre une partie de leurs revenus, & le merite de tant de rares Medailles, tiendroit un rang conſiderable dans leurs threſors. Les Sçavans ne peuvent eviter d'y faire de la dépence, quelque mediocre qu'elle ſoit, puiſque ſans le ſecours qu'on tire de leur poſſeſſion, ils ignoreroyent une partie de ce qu'ils doivent ſçavoir: Ce que je pretens devoir s'eſtendre auſſi ſur tous ceux qui aiment les belles lettres. Les femmes meſme y trouveront de la ſatisfaction, par le nombre des Heroïnes dont les Medailles nous conſervent les portraits. Nous en avons de-

quelques Reines grecques que les Curieux ne ſçauroyent voir qu'avec plaiſir & admiration. N'en a-t'on pas auſſi des idées que nous donnent les veritables portraits de tant d'illuſtres Princeſſes Romaines? L'adreſſe de Julie femme d'Auguſte, la douceur de l'Imperatrice Plotine, l'humeur enjoüée de Fauſtine, & la fine politique de quelques autres qui ont heureuſement retably les affaires publiques, auſquelles on peut adjouter la grandeur de courage de Zenobie, ſont des preuves de la conduite de ce beau ſexe, qu'il peut avec raiſon oppoſer aux plus fortes actions des plus Grands Hommes.

La connoiſſance des Medailles eſt la plus ſolide de toutes les curioſitez d'eſprit. Des chevaux peuvent plaire aux grands Seigneurs, ſans qu'on les puiſſe raiſonnablement blaſmer de cette

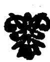
inclination, qui d'ailleurs leur eſt utile dans l'exercice qu'ils ſe propoſent, ſoit de la guerre, qui fait une partie de la Nobleſſe; ſoit de la chaſſe, qui les divertit tout enſemble, & les diſpoſe à cet autre exercice plus ſerieux & plus dangereux; Mais outre qu'il n'eſt pas permis à tout le monde d'avoir cette curioſité, & qu'ainſi elle ſe trouve renfermée dans un petit nombre de perſonnes, il eſt hors de doute qu'elle eſt infiniment au deſſous de celle que nous nous propoſons, puiſque celle-cy nourrit l'eſprit, tandis que celle-là n'exerce que le corps. Les Tableaux ont l'inclination de beaucoup d'honneſtes gens, qui ſont ravis d'y voir la Nature repreſentée, & les belles actions deſcrites: cependant il ſe trouve, faiſant reflexion ſur ces deux differentes inclinations, de Medailles

& de Tableaux, qu'ayant en commun le dessein & la representation des plus grandes d'entre les actions humaines, tandis que ceux-cy ne servent que pour le plaisir, & sont souvent l'effet de la seule imagination du Peintre : Les autres fournissent encore une utilité considerable dans la societé des hommes, puis qu'elles prouvent ce qu'elles representent, & que sans elles, la Peinture n'a pas d'authorité. Les Professeurs de toutes sortes de sciences, & le nombre infini de Sçavans que la France contient, soutiendront le party des Livres, estant la source de la doctrine : mais ils me permettront d'élever une espece de curiosité, sans que je méprise ou que j'abaisse la necessité d'une autre, à laquelle je dois le peu de connoissance que j'ay acquis dans ma Profession, & dans cel-

le qui m'a fait entreprendre ce petit Ouvrage.

Cependant je puis avancer hardiment, que comme les Hiſtoriens ſont entre les Livres ceux qui ſervent le plus pour ſoutenir l'eſtude des autres plus ſerieux, par le repos d'eſprit & le divertiſſement qu'ils procurent; les Medailles qui concourent à augmenter le plaiſir de cette ſorte de lecture, ne contribuent pas peu à maintenir l'application d'une eſtude plus importante, dont par conſequent elles partagent la gloire: Et meſme l'on peut dire que ſans les Medailles, l'Hiſtoire dénuée de preuves, paſſeroit dans beaucoup d'eſprits, ou pour l'effet de la paſſion des Hiſtoriens, qui auroyent eſcrit ce qui ſeroit arrivé de leur temps, ou pour une pure deſcription de memoires, qui pouvoyent eſtre ou faux ou paſſionnez.

Je ne parle pas des autres Curiositez, qui sont sans doute inferieures à celles-cy: les pierres precieuses & les curieuses, les oyseaux & les poissons desseichez, les coquilles, les porcelaines de la Chine, les ouvrages du Japon, en un mot les autres productions de la Nature ou de l'Art, quelque belles qu'elles soyent, n'approchent en aucune façon de l'utilité & du divertissement que les Personnes d'esprit peuvent tirer des Medailles, qui portent la preuve & les caracteres de leur representation, & qui n'ont jamais esté méprisées que de ceux qui ne les ont pas connuës.



CHAPITRE II.

De l'usage des Medailles.

L'UNE des premieres regles de la vie nous oblige de rechercher ce qui eſt utile, & de nous y attacher d'autant plus qu'il approche du neceſſaire. Et c'eſt elle qui excite beaucoup de perſonnes, à ſe perſuader que les Medailles ne peuvent ſervir que d'un miſerable paſſetemps à des melancholiques, ou à ceux qui n'eſtant pas occupez dans les affaires publiques, ont eſté contraints de ſe faire quelque divertiſſement qui les deſennuyaſt dans leur ſolitude. Bien loin d'eſtre de leur avis, je pretens que c'eſt une eſpece de neceſſité de donner une partie du temps à la recreation, de peur que l'eſprit ne ſuccombe par l'aſ-

ſiduité du travail. Et j'eſtime d'autant plus cette recreation, qu'elle apporte de nouvelles connoiſſances à ceux qui la pratiquent; de telle ſorte que s'acquittant de ſa fin principale, qui eſt le relaſchement de l'eſprit, elle ne laiſſe pas de l'embellir ſans peine, de quantité de perfections, en quoy elle ſurpaſſe ſouvent les emplois les plus ſerieux.

L'eſtude la plus charmante, & qui peut le pluſtoſt ſatisfaire à cette recreation, eſt celle qui nous repreſente les choſes paſſées, & qui par la douceur de ſon entretien, ſe rend inſenſiblement la maiſtreſſe de nos ſentimens, & la directrice de nos mœurs: En un mot, c'eſt l'Hiſtoire, qui eſtoit appellée par un Ancien, la meſſagere de l'antiquité, & la maiſtreſſe de la vie, qui nous inſpire touſjours de nobles ſentimens, & qui nous fait con- Cicer.

noiſtre; l'experience des regles qui doivent former noſtre Philoſophie morale. Cette Hiſtoire ne s'apprend pas ſeulement dans les Livres, car d'une part ils ne diſent pas tout ce que nous devons ſçavoir, & de l'autre il ſe faut bien donner de garde de croire tout ce qu'ils nous diſent: Il faut recourir aux pieces qui la juſtifient, à qui la malice & l'ignorance des hommes n'a pû donner d'atteinte: Il en faut croire les monumens du temps, dont les Medailles ſont les marques les plus aſſeurées, & les plus frequentes.

Nous y découvrons les fonctions myſterieuſes de leur religion, & les inſtrumens dont on ſe ſervoit pour les executer. Les Divinitez qu'on adoroit ſe trouvent preſque toutes ſur les Medailles auſſi-bien que les noms & les marques des Magiſtratures.

Nous y voyons des Temples de toutes les manieres, des Ports, des Marchez, des Bibliotheques, des Voyes publiques, des Sepulcres, & des Ponts, qui sont les batimens necessaires. De plus, les Anciens ont eu grand soin d'y mettre ceux qu'ils n'avoyent fait faire que pour l'ornement de leur patrie. On y voit des Arcs de triomphe, des Portiques, des Theatres, des Amphitheatres, des Cirques, des Pyramides, des Palais, des Colisées, & des Obelisques, qui pour estre la plus part ruinez par les injures du temps, ne subsistent gueres que dans la representation que les Medailles nous en conservent. La magnificence des Triomphes & des Jeux, les Privileges des Citez, les symboles de quantité de villes & de Provinces, l'establissement de tant de Colonies, & la conqueste de ces regions, d'Europe, d'A-

frique & d'Asie, qui par la force des armes ou par d'autres motifs, ont esté obligées de se soumettre à Rome & d'en adorer la puissance, y font des ornemens tres considerables. La representation de tant deGrands-Hommes & de tant d'Empereurs seroit perduë pour nous, si les Medailles ne nous la fournissoyent. La belle maniere d'escrire, qui nous doit servir de regle, l'excellence des caracteres, & la perfection du dessein, y conservent à la posterité ce qu'on vouloit rendre immortel. Les habits mesme tant de paix que de guerre, les chariots, les sieges curules, les congiaires, & les autres marques de liberalitez, y peuvent satisfaire un Curieux. On y reconnoit la Couronne civique, la triomphale, la murale, la navale, l'obsidionale, la rostrée, & la radiée, dont ils recompensoyent en dif-

ferentes occasions le merite de leurs Heros. Rien n'y manque de ce qui peut augmenter l'amour qu'on doit avoir pour les grandes actions, & pour s'exciter d'autant plus à la vertu. La naissance, les jeux, les mariages, les victoires, les consecrations, & les noms d'une infinité de Princes y sont marquez bien plus seurement que dans les livres : Et quelques lumieres que ceux-ci nous donnent pour penetrer dans la science de l'Antiquité, je n'ay pas de peine à croire que la connoissance que nous en acquerons par les Medailles, ne soit bien plus authentique, & bien plus agreable.

Qu'on ne nous reproche pas qu'on achete quelquefois les Curiositez avec excez ; je les estime toûjours au dessus de ce qu'on les vend d'ordinaire ; mais la liberté qu'on a de s'en passer quand on n'en veut pas faire la depence,

doit excuser le caprice de ceux qui les veulent vendre si cher. Atticus, à qui Ciceron adresse ces belles Epistres, & le docte Varron ne se sont pas attachez à la bassesse de ce leger interest. C'estoyent les deux hommes des siecles passez qui avoient le plus aimé la curiosité, tous deux en avoient escrit: Et Pline dit, que Varron composa un livre où on voyoit les portraits & les noms de sept cens hommes Illustres, afin que par cette merveilleuse invention, les peuples pussent avoir la satisfaction de les considerer, & se portassent à la vertu

Liv. 35. chap. 2.

par leur exemple: *Imaginum amorem flagrasse quondam testes sunt & Atticus ille Ciceronis, edito de his volumine, & M. Varro benignissimo invento, insertis voluminum suorum fœcunditati, non nominibus tantum septingentorum Illustrium, sed & aliquo modo ima-*

ginibus, non passus intercidere figuras, aut vetustatem ævi contra homines valere, inventione muneris etiam Diis invidiosus, quando immortalitatem non solum dedit, verùm etiam in omnes terras misit, ut præsentes esse ubique & cerni possent. Auguste avoit quantité de Statuës dans son cabinet, mais personne n'en a possedé un plus grand nombre que l'Empereur Alexandre Severe, qui honoroit entre autres, celles de Jesus-Christ, d'Abraham, d'Achille, d'Alexandre le Grand, d'Orphée, d'Apollonius, de Platon, de Ciceron, de Virgile & de quantité d'autres, dont il croyoit que la sainteté, la valeur ou la doctrine avoyent merité d'estre conservez dans la memoire des hommes, & dont il leur vouloit proposer l'exemple pour les exciter d'autant plus à la vertu.

CHAPITRE III.

Des differens noms des Medailles & des Monoyes.

DE's le commencement de la ſocieté des hommes, on a eu beſoin des Monoyes & des Medailles. Les Monoyes eſtoyent abſolument neceſſaires pour le commerce, qui ne ſe pouvoit faire que tres-difficilement par l'eſchange des Marchandiſes. Les Medailles n'eſtoient pas inutiles, eſtant les marques de l'autorité ſouveraine, & la recompence des Illuſtres : car le droit de faire frapper des Medailles, a quelquefois eſté mis au rang de ces honneurs dont l'eſperance fait cultiver la vertu, & que la foibleſſe des hommes a rendu comme neceſſaires.

On n'a rien trouvé de plus propre à ce dessein que les pierres & les metaux. Ces matieres solides estoyent les plus propres pour conserver les images des persones & des actions qu'on vouloit faire passer à la posterité. Les metaux ont donné leurs noms aux Medailles, comme le nom Latin *Metalla* le declare evidemment.

On convient assez, dit Leonardus Portius, que les hommes se servirent d'abord dans le commerce, de pieces de metail, informes, de figure ronde & longue comme des lingots : En suitte on les marqua, pour empescher les fraudes des faux Monoyeurs. On y imprima differentes figures d'hommes & d'animaux, comme d'un sagittaire, d'un chat-huant, & on leur imposa differens noms comme Dariques, Philippes, tirez ou des Rois, ou de leur poids, ou de leur nombre, ou des cho-

ſes qui y eſtoyent marquées. Les Grecs comptoyent par Drachmes Tetracines, Oboles & Mines: Les Romains par Deniers, Quinaires, & Seſterces; Et c'eſtoyent là les eſpeces de leurs Monoyes; car les Talens, les Mines, & les grands Seſterces eſtoyent des ſommes & non pas des Monoyes.

Il eſt aſſez à propos de raporter aux Medailles quelques autres eſpeces d'images dont les anciens ont uſé pour conſerver la memoire des Grands-Hommes; comme les buſtes de cire, que les Romains appelloyent *Imagines*, & les Grecs προσώπα, qui eſtoyent les portraits de leurs anceſtres & dont Pline dit qu'on les rangeoit chacun dans leur armoire, afin de s'en ſervir aux pompes funebres de ceux de la famille: Et Turnebe remarque qu'ils ne répreſentoyent la perſonne que

Liv. 35. ch. 2.

jusques aux espaules. C'est peut-estre en ce sens que Pline dit, qu'il y avoit beaucoup de grands personnages qui avoyent une ardente passion pour cette espece de curiosité.

Le mot *clypei* ou *clypea*, qui signifie d'ordinaire des boucliers, estoit encore employé dans la mesme signification selon le temoignage de Pline, qui dit que Liv. 35. les escus tels que ceux dont on ch. 3. se servoit au siege de Troye, avoyent des images; d'où leur vint le nom de *clypei*, & non pas de *cluere*, comme veut la mauvaise subtilité des Grammairiens. Car c'estoit la maniere des Anciens d'y conserver les portraits de leurs Illustres, en mettant des figures d'argent sur des boucliers de cuivre, comme luy mesme dit ailleurs. Il adjoute que le Consul Appius Claudius fut le premier qui plaça de cette sorte ses

Anceſtres dans un lieu public & ſacré, & il les fit mettre dans le temple de Bellone, en lieu eminent, afin qu'on puſt mieux les conſiderer, & en lire les inſcriptions, l'an de la fondation de Rome 2[illegible]

Ce qui me fait ſouvenir d'une piece de marbre antique qui eſt dans le Cabinet du Roy, haute d'environ trois pieds, taillée en rond en forme de bouclier: les extremitez ſont chargées d'ornemens, & le milieu repreſente un portrait avec beaucoup de relief, & j'ay pris plaiſir d'y remarquer & d'y juſtifier cette deſcription de Pline.

Les enſeignes militaires des Romains, qu'ils appelloient *ſigna*, portoyent auſſi les images des Empereurs, & ce ſont ces repreſentations dont parle Vegece, quand il qualifie les enſeignes de la premiere compagnie de

chap. 6. *de re milit.*

chaque legion, Venerables & Divines. Pline les prend aussi dans la mesme signification, lors qu'il dit qu'on y employoit plustost l'argent que les autres metaux, à cause de sa splendeur & de sa clarté qui ressemble à la lumiere du jour.

Le mot *Numisma*, que nous traduisons d'ordinaire Medaille, signifie dans son origine, Monoye, ou seulement un morceau de metail empraint de quelque figure particuliere ; Et c'est dans ce sens qu'il est employé dans le Digeste, quand on fait passer les pieces curieuses de la Monoye des Anciens, au rang des joyaux & des autres meubles precieux. Ils en portoyent mesme quelquefois sur eux par un motif de devotion ou par l'affection qu'ils avoyent pour leurs Seigneurs : Et on prit occasion de ce respect pour faire un crime d'Estat du temps

Liv. 7. loy 28. *de usuf.*

de Tibere, d'avoir porté de la Monoye marquée de sa figure, dans des lieux deshonnestes.

L'etymologie du mot *Pecunia* se trouve dans Pline & dans Aule Gelle, qui pretendent que les bestes qu'on representoit sur la Monoye lui ont donné leur nom ainsi *Pecunia* vient *à pecude*. Plutarque escrit que les plus anciennes Monoyes representoyent un bœuf, un mouton ou un pourceau. Et parce que les caracteres & les figures qui sont exprimées sur la ditte Monoye avertissent & de son prix & de son auteur, on l'a elegament appellée *Moneta, à monendo*.

Dans ses problemes.

La loy qui est appellée par les Grecs Νόμος a donné le nom latin aux pieces de Monoye. Leur mot *Nummus*, sert d'asseurance qu'elle estoit fabriquée suivant l'ordonnance, & les Monetaires en servoyent de caution au public

blic par les differentes marques qu'ils y faisoient mettre, & par leurs noms & surnoms qui s'y trouvent assez frequemment.

L'usage de la Monoye a trouvé un plaisant nom chez les anciens Grecs, ils l'appelloient χρῆμα, & derivoient ce mot du verbe χρὴ, qui signifie, *il faut*, pretendant que c'estoit une necessité d'avoir de l'argent, parce qu'il satisfaisoit à toute sorte de necessitez. D'autres disent qu'il vient de χράομαι, qui veut dire, *je me sers*, parce qu'en effet on se sert de la Monoye en toutes les occasions de la vie : mais en ces deux significations, la Monoye est confonduë avec ce que nous appellons Medailles.

Il y avoit à Rome une place publique, ou une rüe, qu'on appelloit *Sigillaria*, à cause qu'on y vendoit de ces sortes de Figures & de Medailles, que les

Anciens nommoient *Sigilla.* Il y en avoit d'or, d'argent, de cuivre, mesme de terre cuitte. C'estoit une espece de foire, où les Curieux se pouvoient satisfaire. Un Historien raconte que l'Empereur Hadrien envoyoit de ces bijoux à ses amis, & qu'il recevoit pareillement ceux qu'ils luy en envoyoient. Ce qui se pratiquoit ordinairement les premiers jours de chaque année, d'ou vient sans doute l'usage des Estrenes, dont nous avons une petite dissertation du docte Spon, & une autre du celebre Bellori, en expliquant la medaille d'Antonin qui a pour revers, S.P.Q.R. A.N.F.F. OPTIMO PRINCIPI PIO.

CHAPITRE IV.

Du droit de faire frapper des Monoyes & des Medailles.

CHEZ les Romains il y avoit plusieurs Citoyens à qui il estoit permis de faire faire les images de leurs Ancestres, qu'ils conservoient tres-precieusement dans leurs familles. Ils appelloient ce privilege *Jus imaginis*, & il semble qu'on pourroit le comparer au droit de ces nobles armoiries d'aujourd'hui, principalement quand elles sont accompagnées du timbre, du cimier, des suppots, & de leurs autres ornemens.

Je dis que ce droit estoit un privilege, parce qu'on ne faisoit pas les portraits de tous les Particuliers indifferemment; Nous

apprenons de Pline qu'il n'y avoit que ceux qui avoient merité l'immortalité par quelque action illuſtre à qui on fit cet honneur. Ennodius remarque fort ingenieuſement, qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour garentir en quelque façon de la mort ceux qui eſtoient dans le tombeau, pour éterniſer leur memoire & leur faire paſſer les bornes eſtroittes que la nature a preſcrites à la vie des hommes.

Cependant le nombre en eſtoit ſi grand dés le temps de Pline meſme, qu'on pouvoit compter dans Rome, autant de Statuës que de Perſonnes vivantes. Caſſiodore dit ſur ce ſujet, que l'Art en avoit autant produit que la Nature.

Le droit de faire battre la Monoye eſtoit bien plus reſſerré : Il a tousjours fait partie

de la souveraineté, & si dans l'histoire on trouve que d'autres que les Princes en ayent fait faire, ce n'a pû estre que par la concession des Souverains. Du temps de la Republique Romaine, les Magistrats que le Senat avoit esleu pour presider à la fabrique des Monoyes, y representoient d'ordinaire la teste de Rome, qu'ils vouloient faire craindre & adorer de tout l'univers : Ils y mirent quelquefois les images de leurs Divinitez, & en suitte ils y adjouterent les visages ou les triomphes de leurs Ancestres. Les Empereurs en consequence de la Loy *Regia* s'estant acquis toute l'autorité, donnerent ce privilege à leurs proches & à ceux qu'ils designoient pour estre leurs successeurs. La plus part y ont fait representer leurs meres, leurs femmes & leurs sœurs. Livie

fut gratifiée de cet honneur par Auguste : Agrippine, Drusille & Julie, par Caligula : Messaline & Agrippine, par Claude : Octavie & Poppée, par Neron : Julie par Titus, & quantité d'autres par d'autres Empereurs, comme il est aisé de justifier par les Medailles. Vespasien fit le mesme honneur à sa maistresse *Cenis*, & Commode sur son exemple à sa concubine *Martia*. Hadrien mesme fit faire des Statües, des Monoyes & des Medailles, pour honorer la memoire de son Antinoüs, qu'il fit mettre en suite au nombre de ses Dieux.

Les Romains furent neantmoins si jaloux de cette marque de souveraineté, qu'ils ne voulurent jamais permettre aux Rois qui leur estoient alliez ou tributaires, de figurer leur visage sur de la Monoye d'or. Ils ne vouloient pas mesme souffrir que les Rois

de Perse quoy que tres-puissans, en usassent de la sorte; mais les Rois de France obtinrent ce privilege dans la décadence de l'Empire Romain. Leur valeur qui les avoit mis en possession de ce beau païs, & les mines d'or qui y estoient, leur en avoient acquis le pouvoir : Et de plus l'Empereur Anastase quitta les droits qu'il pouvoit pretendre sur les Gaules en faveur de nostre grand Roy Clovis : Il est certain que les Rois de France ont esté les seuls Princes à qui les Romains ayent accordé ce droit : Et depuis le temps de Clovis, nous voyons que Leonce Lieutenant general de l'armée de Justinien II, rompit le traitté de paix qu'on avoit fait avec le Prince des Arabes, à cause que le payement de leur tribut ne se faisoit pas en Monoye d'or marquée du portrait de l'Empereur.

Procope liv. 2. de la guerre des Gots.

Zonare.

Remontant plus haut dans l'hiſtoire, nous liſons dans les Machabées que le Roy Antiochus permit au peuple Juif d'avoir quelque Monoye particuliere. Les peuples de la Grece, qui faiſoient battre Monoye pendant le temps de leur liberté, furent obligez de recevoir la loy du vainqueur, & de mettre le portrait de l'Empereur Romain ſur la Monoye ; encore ne s'en trouve-t'il que de bronze, & tres-peu d'argent : ce qui me fait croire, qu'ils n'avoient pas de privilege pour faire faire à leur coin de la Monoye d'or.

Dans la ſuite des temps, ce droit de faire battre Monoye s'eſt tousjours conſervé dans la perſonne des Souverains, & quand il leur a plû, ils en ont favoriſé des Particuliers, pour leur exprimer l'eſtime qu'ils faiſoient de leurs perſonnes ou de leurs

ſervices. Loüis XII, l'un de nos meilleurs Rois, en donna le privilege à Jean Jacques Trivulce, Mareſchal de France. Les exemples des Parens des Rois ſont aſſez ordinaires dans nos hiſtoires. Blanche de Caſtille, Mere de S. Loüis, ſe fit repreſenter dans la Monoye d'or, pendant ſa regence. Jean Duc de Berry, frere du Roy Charles V. Les Ducs de Bourgogne, comme fils de France, & les Dauphins s'en ſont attribuez le pouvoir.

On voit encore dans les Regiſtres de la Cour des Monoyes de Paris, une Declaration du Roy Loüis Hutin, qui contient l'énumeration des Prelats & des Barons de France, qui avoient le pouvoir de faire battre Monoye. Ce regiſtre nous apprend que c'eſtoit le Roy qui leur preſcrivoit le pied & les coins de leur Monoye, tant du coſté de la

Regiſtre d'entre deux ars 17 May 1316.

face, que de celuy du revers, c'est à dire & devers croix & devers pille. Cette concession a esté esteinte depuis par le rachat que nos Rois en ont fait, & Chopin rapporte, que Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, vendit son droit au Roy, la somme de six mille livres.

Extrait du Tresor des Chartres layette 52.

La raison qui obligeoit les Princes sujets, de marquer dans leurs Monoyes, les portraits de leurs Souverains, est sans doute la mesme, qui persuada les premiers Empereurs Chrestiens d'y mettre l'image de Jesus-Christ, en le reconnoissant pour le Souverain des Souverains, qu'ils accompagnoient de cette legende, ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, *Jesus-Christ Roy des Rois*. Et leur devotion les a portés ensuitte à marquer sur les revers de leurs Monoyes le principal

caractere de la Religion Chrestienne, en y mettant une Croix ornée de pierreries, avec cette inscription IHS XPS NIKA. *Jesus-Christ Vainqueur*, comme on lit sur un grand nombre de mes medailles d'or, d'argent & de cuivre.

CHAPITRE V.

De la difference des Monoyes & des Medailles.

L'UTILITÉ que les hommes tirent du commerce, leur a fait inventer la Monoye, pour servir de payement facile au prix des marchandises. Le transport de celles qu'ils donnoient en eschange, consommoit une partie de leur valeur : Et cette invention, que nous ne considerons pas assez, parce qu'elle est commune, est sans

doute une des plus necessaires pour la conservation de la société civile.

Les Medailles ne sont pas asseurément si utiles, mais elles sont en recompense beaucoup plus agreables, par la beauté des choses qu'elles nous representent. Les Monoyes n'ont presque besoin que de la valeur de leur matiere; & les Medailles tirent leur avantage des figures qu'on y a marquées pour immortaliser les Grands-hommes & leurs grandes actions.

Atachons nous presentement à sçavoir si les monumens antiques qu'on conserve avec tant de soin dans les Cabinets sous le titre de Medailles, ont servy autrefois de Monoyes dans le cours ordinaire de la negociation.

Quoy que les avis des plus sçavans hommes du siecle passé ayent esté partagez sur cette cele-

bre queſtion, & que pluſieurs ayent cru que c'eſtoient ſeulement des Medailles & non pas des Monoyes, j'eſpere prouver neantmoins que ces monumens n'eſtoient que de ſimples Monoyes, & qu'elles n'ont acquis le titre de Medailles que par leur antiquité.

Les plus anciennes Medailles que nous ayons, ſont ſans doute les Greeques, ne paroiſſant rien des Hebraïques ou des Egyptiennes, & n'ayant pas meſme oüy dire qu'il y en eut dans le monde. Or il eſt certain que pluſieurs de ces Medailles ſont les Monoyes qu'on appelloit Dariques ou Philippiques, à cauſe des portraits de Darius & de Philippe qu'elles portoient. Artemidore raconte le ſonge de Stratonicus, qui avoit terraſſé un Roy dont le portrait eſtoit empreint dans la Monoye qu'il trouva à ſes pieds. Dion nous apprend qu'entre les

honneurs que le Senat Romain fit à Jules Cesar, qu'il reconnoissoit alors l'arbitre de toute la terre, il voulut que son portrait fust gravé sur les Monoyes courantes. Suetone remarque la passion qu'eut Auguste de mettre la figure du Capricorne sur la Monoye qu'il fit faire, pour immortaliser l'histoire de son horoscope, dont ce signe estoit l'ascendant, & sur lequel un grand Mathematicien l'avoit asseuré de l'empire.

Ch. 94.

L'Evangile nous apprend aussi que le portrait de l'Empereur estoit empreint sur la Monoye dont les Juifs payoient leur tribut. Seneque & Tacite rapportent que c'estoit un crime de leze-Majesté du temps de Tibere d'entrer dans des lieux de debauche, quand on portoit sur soy quelque Monoye où l'image de l'Empereur fust marquée. Et

Philoſtrate remarque, qu'un maiſtre fut declaré criminel, pour avoir battu ſon eſclave, qui tenoit en ſa main une piece de Monoye qui repreſentoit l'Empereur.

Dans la vie d'Appollonius.

Dion rapporte l'arreſt du Senat, par lequel il eſtoit ordonné, que toutes les Monoyes où on trouveroit le portrait de Caligula, ſeroient fonduës, en deteſtation de ſa tyrannie: Et l'on peut dire en paſſant, que c'eſt ce qui les a renduës ſi rares. Nos Cabinets ſont remplis des Monoyes où Neron ſe fit repreſenter en joüeur de harpe, ſelon le teſmoignage de Suetone. Xiphilin eſcrit que Vitellius donna cours aux Monoyes marquées à l'image des Empereurs ſes predeceſſeurs. Herodian dit, que Septime Severe voulant perſuader à Albin qu'il l'aſſocioit à l'empire, fit faire de la Monoye

Suetone.

& des Statuës avec la representation de son visage. Alexandre Severe en fit frapper, où il estoit habillé à l'imitation d'Alexandre le Grand ; Et Lampride escrit, que Diadumenien se fit representer dans la Monoye aussi-tost qu'il eust receu la dignité & les ornemens de l'Empire.

Trebellius Pollio. Les lettres de l'Empereur Gallien & de l'Empereur Claude, font mention de certaines pieces de Monoyes d'or, qu'on appelloit des Valerianes & des Saloninianes : Il ne faut pas douter que ce ne fust à cause des portraits de ceux qu'elles representoient, comme on parle presentement des Jacobus d'Angleterre, & des Loüis de France. Et le mesme Empereur Gallien donnoit aux Dames qui venoient baiser ses mains, des Monoyes où il estoit figuré. Il en fit faire d'autres aussi avec la figure d'Odenatus d'un

costé, qui tenoit des Perses captifs, dans lesquelles il luy donne la qualité d'Auguste, comme s'il l'eust associé à l'empire. Vopiscus prouve que Proculus a joüy de l'Empire & de la Souveraineté, parce qu'il a porté la pourpre, & qu'il a pris la qualité d'Auguste, dans la Monoye de son temps.

Le Tiran Trebellien commença l'usurpation de l'Empire, en faisant mettre son nom & son effigie dans les Monoyes. L'Empereur Justinien voulant honorer son favory Bellisaire, qui luy avoit procuré la gloire de tant de conquestes & de tant de triomphes, fit representer son portrait dans les revers des Monoyes, avec ce titre magnifique, GLORIA ROMANORUM; voulant exprimer que les peuples ne tiroient pas moins de gloire de la valeur de ce Capitaine, que de

la sagesse de leur Empereur.

Liv. 12. tit. 7. Le Code Theodosien fait mention des Monoyes d'or, qui representoient les portraits des Souverains : Et les Empereurs Valentinien & Valens ordonnerent, qu'on receut dans le commerce les Monoyes formées à l'image & à l'honneur des anciens Empereurs, pourveu qu'elles fussent de poids & loy. Theodose & Valentinien se plaignoient de ce qu'on faisoit difficulté de recevoir les Monoyes, où les effigies des Empereurs leurs Peres estoient representées.

Beaucoup d'Historiens rapportent, que le Pape Constantin III, ayant excommunié l'Empereur Leon III, surnommé Iconomaque, defendit au peuple de recevoir les Monoyes marquées de la figure & du nom de cet Empereur heretique.

Cedrenus. On a blasmé l'Empereur Ni-

cephore Phocas, d'avoir ordonné que les Monoyes qui porteroient ſon nom & ſon effigie, fuſſent d'un plus haut prix que celles de ſes predeceſſeurs, bien qu'elles fuſſent de meſme poids & de meſme loy. Zonare.

Le Juriſconſulte Paul dit que celuy qui refuſe les Monoyes qui ont la figure du Prince, à moins que d'eſtre fauſſes, doit eſtre condamné aux peines portées par la loy *Cornelia* : & les livres de Droit ſont pleins de textes qui prouvent, que l'effigie des Empereurs, eſtoit marquée ſur les Monoyes courantes. Ammian Marcellin remarque, qu'auſſitoſt qu'on avoit élu un Empereur, on frappoit une nouvelle Monoye à ſon coin, avec ſon nom & ſa figure, comme pour autoriſer d'autant plus ſon election. De falſo.

Ariſtote dit que les portraits des Souverains ont eſté mis ſur les

Monoyes, afin d'asseurer la liberté du commerce, pretendant que cette marque devoit servir de caution aux negocians, de la bonté de leur poids & de leur aloy, par le respect qu'on devoit à leurs caracteres. C'est ce qui fait dire au Roy Theodoric, que l'utilité publique veut des Monoyes toutes entieres, qui n'ayent point esté rognées: Et il dit en suite que la seureté des Princes ne seroit pas absolüe, si des Sujets violoient ce gage public de la negociation, en portant leurs mains sacrileges jusques sur le visage de leur Souverain.

Cassiodore dans ses diverses leçons, ch. 32.

Et afin que les peuples eussent plus de veneration pour la Monoye en general, les Anciens y ajousterent le respect que la Religion oblige d'avoir pour les choses sainctes. Ils en avoient fait une Deesse qui presidoit aux metaux, & les Empereurs Chrestiens mesme ont fait bat-

tre quantité de Monoyes avec
mots, *SACRA MONE*
AUGUSTORUM, *la sacrée*
noye des Empereurs. Ils la rep
sentoient par trois Déesses
bout, tenant des balances
main, dont l'une es t pour l
l'autre pour l'argent, & la t
siéme pour le cuivre : Ce qu
rapporte assez à l'institution
Triumvirs Monetaires, qui m
quoient leurs qualitez en
de leur nom, sur les Mono
qu'ils faisoient faire, par ces
lettres *A. A. A. F. F.* se
dant comme les cautions des
vrages qui estoient faits par
ordre, *Auro*, *Argento*, *A*
Flando, *Feriundo*.

Toutes ces circonstances
cluent, ce me semble, si p
nemment que nos Medailles
voient de Monoyes aux
ciens, que je ne grossiray pa
chapitre d'autres preuves,

pourroient paſſer pour ſuper-fluës, & que j'allegueray dans la ſuite, pour l'eſtabliſſement de quelques autres veritez. Je diray ſeulement, qu'un paſſage Liv. 6. chap. 7. de Caſſiodore termineroit la controverſe, ſi elle n'eſtoit pas ſuffiſamment decidée : Il loüe la prudence des Anciens, qui avoient voulu que les Monoyes qui ſont dans l'uſage commun, portaſſent le viſage & le caractere de ceux qui travaillent continuellement par leurs ſoins à la ſeureté des peuples, & ſemblaſſent leur donner la ſubſiſtance par leur image, qui devoit eſtre l'ame & l'inſtrument du commerce. Ils pretendoient auſſi que ces portraits leur aſſeureroient l'immortalité, & que les ſiecles à venir ne pourroient pas eſtre informez de leur hiſtoire, ſans avoir beaucoup de veneration pour leur anti-

quité. Et en effet, cette repre-ſentation du viſage des grands Hommes, n'eſt pas la moindre raiſon que nous ayons, pour montrer l'eſtime qu'on doit faire de ces ſortes de monumens.

Je ne pretens pas pourtant, que toutes les Medailles ayent autrefois ſervy de Monoye courante. Les Enſeignes des Legions & des Cohortes eſtoient garnies de pieces d'or, d'argent, ou de bronze, qui repreſentoient les Empereurs d'un coſté, & quelqu'une de leurs grandes actions de l'autre. Et ces Monumens (auſquels on ne trouve jamais la marque d'autorité du Senat pour leur fabrication, qui conſiſte en ces deux lettres *S. C.* qui ſont peut-eſtre ce que nous appellons aujourd'huy Medaillons) ſont comparez par quelques-uns à nos Pied-forts, qu'on fabrique dans les changemens de Mono-

ye, pour donner du plaisir aux Princes & à leurs principaux Officiers, sans qu'ils puissent obtenir un prix reglé dans les payemens ordinaires. Et en ce cas on les pourroit considerer comme des essais de Monoye approuvée, puis qu'auparavant que de donner le cours à une nouvelle Monoye, on estoit asseuré de leur valeur par ces Medaillons, qui avoient quelquefois les mesmes types & les mesmes caracteres. On peut donc establir la proposition principale de ce chapitre, par laquelle je pretens que toutes nos Medailles antiques, ont esté les Monoyes des Anciens, & qu'il n'en faut excepter que les Medaillons.

Garault en ses Recherches des Monoyes.

CHA-

CHAPITRE VI.

Des differentes matieres dont on a fabriqué des Medailles & des Monoyes.

LEs metaux ont presque toûjours servi de matiere aux Medailles & aux Monoyes, aussi ont-ils seuls les qualitez requises pour souffrir la fonte, la graveure, & pour ne se point corrompre. On s'est servy principalement des trois qui sont estimez les plus nobles, de l'or, de l'argent & du cuivre : Nous en parlerons separément ; mais cependant il ne sera pas hors de propos de parler des autres matieres qu'on y a quelquefois employées : Et pour commencer par les metaux, Denis Tyran de Syracuse, fit faire de la Mo-

noye d'eſtain, à ce que dit Ariſtote. Mais parce que l'alliage de l'eſtain avec l'argent donnoit lieu à des Particuliers d'alterer la Monoye & d'en fabriquer de fauſſe, les Romains deffendirent de les mettre en uſage dans le cours des payemens. *Eadem lege exprimitur ne quis nummos ſtanneos, plumbeos, emere, vendere dolo malo velit.*

Loy. 9. 2. l. 8. des Digeſtes, 41. 10

Et quoy que cette loy deffende auſſi l'uſage du plomb, on s'en eſt pourtant quelquefois ſervy meſme chez les Romains. J'ay une Medaille qui en eſt, où on lit *C. PEDANI*, elle eſt deſcrite dans mon livre des Familles Romaines, pag. 200. J'en ay une autre de Neron où on lit NERO CÆSAR à l'entour de ſon portrait, & au revers PAULLIN. J'en ay vû un aſſez bon nombre de Grecques, mais elles n'ap-

prochent pas du dessein ny de la beauté des Romaines, & ne sont pas d'ordinaire si bien conservées. Ces mots *Plumbei nummi* se trouvent dans beaucoup d'Auteurs anciens, Plaute en fait mention dans ce vers. Mart.

Tace tu, Faber, qui cudere soles plumbeos nummos. Mostellaria.

Pour ce qui est des modernes, un de nos historiens escrit que quelques peuples de la Libye & des Indes font de la Monoye d'estain; & Erasme tesmoigne que de son temps il se trouvoit de la Monoye de plomb qui avoit un cours ordinaire en Angleterre.

Les anciens habitans des isles Britanniques se servoient de Monoye de fer, à ce que rapporte Cesar dans ses commentaires. Aristote en dit autant des Clazomeniens, dans ses OEconomiques. Plutarque dans la vie Liv. 5. de la guerre des Gaules.

Liv. 2. de Lycurgue escrit la mesme chose des Lacedemoniens, & Pollux des Bysantins. Savot parle d'une Monoye de fer Romaine, qu'il justifie estre telle, à cause que la pierre d'aimant l'attire; mais je pense que c'estoit plustost l'ouvrage de quelque faux Monoyeur, qu'une Monoye fabriquée par autorité publique.

Part. 4. chap. 8.

Quand on a manqué de metaux, ou qu'on n'a pas eu l'industrie de les travailler, on s'est servy d'autres matieres pour faire de la Monoye courante. On en a fait de cuir, de terre cuitte, d'ambre noir, de jayet, de bois, d'escorce d'arbre, de carton, de sel, de coquilles, de noyaux, de petits cailloux: de porcelaine blanche, & j'en puis monstrer quelques especes: Mais ces inventions n'approchent pas de la commodité que nous donnent les metaux, & ne

Budé de re nummaria. Bernitus de nummis.

peuvent eſtre propres qu'à des peuples tres-pauvres, ou à des barbares, qui ne connoiſſent pas nos commoditez, ou qui n'ont pas l'induſtrie de les bien imiter.

On s'en eſt ſervy quelquefois dans des villes aſſiegées, faute de legitime: car en ce cas ceux qui commandoient dans la place, faiſoient imprimer quelques caracteres ſur telle matiere qu'ils vouloient, & luy donnoient une valeur reglée, excedant de beaucoup la legitime. Les Soldats eſtoient obligés de prendre ces ſortes de mereaux pour le prix de leur ſolde, & quelques notables Bourgeois ſervoient tousjours de caution, qu'aprés la fin du ſiege, on rendroit en bonne Monoye, le meſme prix auquel ils avoient eſté eſtimez. J'en ay quantité de cette nature, entre autres quatre de cuivre, que le Mareſchal de

Toyras fit frapper lors qu'il defendoit la ville de Cazal, assiégée par les Espagnols : elles ont toutes de differentes devises & de differens emblemes, & leur prix aussi estoit different. J'en representeray une autre fort curieuse qui fut frapée en 1574, pendant que les Espagnols assiegeoient la ville de Leyden en Hollande, dont la matiere n'est que de carton, & qu'on faisoit valoir 14 sols du pays.

In Miss. Scalig.



Comme mon dessein est de parler des Medailles principalement, je me resserre autant qu'il m'est possible dans ce que je suis obligé de dire des Monoyes. Les

Curieux s'en pourront amplement satisfaire dans les CURIEUSES RECHERCHES DES MONOYES DE FRANCE, qu'a escrit le Sr. Bouteroüe, où l'on voit ce qu'il y a de plus rare & de plus considerable sur ce sujet.

CHAPITRE VII.

Des Medailles d'or.

ON declame ordinairement contre l'or, & on veut le faire passer pour la cause de l'avarice. Cependant il est certain qu'il n'en est que la matiere innocente, & que le principe de ce vice aussi bien que de tous les autres n'est qu'en nous mesmes. Tout le mal vient de nos passions qui nous le font rechercher avec empressement comme le moyen d'acquerir ce qui les

peut ſatisfaire. L'or à le conſiderer en luy meſme eſt quelque choſe d'excellent, & s'il y avoit quelqu'un qui en doutaſt, il ſeroit aiſé de le convaincre, en luy faiſant admirer la couleur de ce metal, l'union de ſes parties, ſa ſolidité, ſa fixité, & toutes ſes qualitez qui font qu'il eſt preſque le ſeul entre tous les corps qui ne ſoit point ſujet à ſe corrompre ny à diminuer par le temps.

Le ſeul moyen de l'alterer en apparence c'eſt de le meſler avec quelqu'autre metal, car toute la maſſe ne laiſſe pas de s'appeller or, ſeulement on y ajoute le nombre des carats pour en marquer la pureté: Ainſi l'or pur ſeparé de l'alliage des autres metaux s'appelle ordinairement de vingt-quatre carats, & les carats qui ſont les degrez de la bonté, diminuent à proportion de la

quantité du blanc ou du rouge qui y ſont incorporez : Ce ſont les noms qu'on donne d'ordinaire à l'argent & au cuivre : De ſorte qu'un quart de blanc, un quart de rouge & deux quarts d'or alliez enſemble, feroient de l'or à douze carats.

C'eſt ſur ce fondement qu'on doit examiner la matiere des Medailles & des Monoyes. Les plus anciennes que nous ayons ſont faites en Grece du temps de Philippe Roy de Macedoine, & d'Alexandre le Grand ſon fils. Elles portent un grand relief & leur pureté eſt merveilleuſe, car elles ſont à plus de 23 carats & 16 grains, ſi bien qu'il ne leur manque pas la moitié d'un carat, pour eſtre dans la derniere perfection.

On commença de faire de la Monoye d'or à Rome, 62 ans aprés celle d'argent, ſelon le té-

moignage de Pline, c'est à dire
Hist. nat. 3. l. 3. c. 3 546 ans aprés la fondation de la ville; & Dion nous apprend la proportion qu'il y avoit entre leur piece d'or & la Monoye d'argent: Il dit que la piece d'or valoit vingt cinq drachmes. Et les anciens Historiens demeurent d'accord que le poids de la drachme & du denier Romain, estoient la mesme chose. Et il ne nous est pas permis de douter de cette proportion, puisqu'encore aujourd'huy la valeur de l'un se rapporte à peu prés à la valeur de l'autre: Car la piece d'or qui vaut environ douze francs & demy, se rapporte au prix de vingt cinq de leurs deniers, qui sur le pied de dix sols la piece, font la mesme somme de douze francs & demy: Le rehaussement des Monoyes qui s'est fait depuis tant de siecles n'ayant presque rien alteré de

cette proportion, parce qu'on hausse les Monoyes d'argent environ à la quatorziéme portion de l'or.

Or les Magistrats du temps de la Republique ont tousjours observé le plus haut degré de fin, pour parler en termes de fonte, & les Empereurs qui leur ont succedé y ont esté de mesme tres-exacts. Le Dictateur Cornelius Sylla obligea les Monetaires par la loy qui porte son nom, de travailler sur le fin: Auguste par la loy *Julia*, & l'Empereur Tacite en renouvellerent les constitutions. Bodin dans sa Republique remarque l'essay qui fut fait de son temps à Paris, où on trouva que les Medailles d'or de l'Empereur Vespasien estoient à si haut titre de fin & de bonté, que le President de la Cour des Monoyes & les Orfevres n'y trouverent qu'une 788 partie d'empirance; c'est le

mot dont les affineurs se servent pour exprimer le déchet des metaux.

On a toûjours continué d'employer l'or fin jusqu'au temps de l'Empereur Alexandre Severe, qui permit d'allier une cinquiéme partie d'argent avec quatre parts d'or : & c'est ce que dit Lampride, qu'il se fit representer avec les ornemens d'Alexandre sur quantité de Monoyes, & mesme sur celles qui estoient d'*Electrum* : ils appelloient ainsi cet alliage de quatre parts d'or & d'une d'argent. Et parce qu'il apporta quelque reformation au fait de la Monoye, que quelques-uns interpretent par la proportion de la Monoye courante, au tribut des peuples, ou à la solde des legions, on luy consacra des Medailles avec le titre de Restaurateur de la Monoye, RESTITUTORI MONETÆ. En effet, ses suc-

Pline l. 33. c. 4.

cesseurs aussi-bien que ses predecesseurs, ont observé ces loix avec tant d'exactitude, que nous ne trouvons aucune Medaille Romaine de bas or, si elle n'est contrefaite.

On trouve aussi quelques Medaillons d'or, c'est à dire des Medailles qui excedent la grandeur ordinaire, mais comme ils sont tous fort rares, je ne les examineray pas icy plus precisément, & je me contenteray d'informer le lecteur curieux, de la grandeur des Medailles ordinaires, de leurs caracteres, & du genie de ceux qui les faisoient faire; en luy faisant voir celle-cy, que la beauté & la rareté rendent extremement recommandable.



On voit d'un costé le visage de l'Empereur *Septimius Severus*, & on voit de l'autre, la forme dont ils representoient la Liberalité, & la maniere dont ils l'exerçoient; Le Prince est assis au milieu de ses deux fils Caracalla & Geta, & la Déesse répand abondamment sur le peuple Romain les thresors de son Souverain.

On peut faire des suites des Medailles Romaines d'or, qui seront aussi considerables par leurs types & leurs inscriptions, que par la richesse de leur matiere. Nous en avons vû environ mille de differens revers, & nous en aurions sans doute davantage sans la nonchalance de beaucoup de gens qui en estant devenus possesseurs, les ont fait fondre pour joüir simplement de la valeur du metal. Comme j'en ay sauvé quelques-unes de ce desastre, je peux bien marquer icy le chagrin que j'ay

ſouvent eu de n'avoir que trop tard les avis qui en pouvoient prevenir la perte: Les larrons d'une part, & des heritiers ignorans de l'autre, ſont ceux que j'accuſe principalement d'avoir affoibli cet endroit de la grandeur Romaine, que rien ne pourra jamais reparer.

CHAPITRE VIII.

Des Medailles d'argent, en general.

BIEN qu'il n'y ait pas d'égalité entre la valeur de l'or & celle de l'argent, & qu'une livre de l'un vaille à peu prés quatorze livres de l'autre, nous les devons conſiderer neantmoins comme les matieres les plus precieuſes des Medailles antiques. Les Medailles d'or ſe font aſſez conſiderer par leur prix & par le peu de perſonnes qui en poſſedent. Cel-

les d'argent peuvent à la verité eſtre entre les mains de tous les Curieux, pour peu qu'ils ayent de commodité, mais elles ont cet avantage que comme elles ſont en beaucoup plus grand nombre, elles nous apprennent auſſi un plus grand nombre de particularitez de l'hiſtoire tres-remarquables.

Les Orfevres appellent deniers les degrez de la bonté de l'argent: le douziéme denier eſt le plus haut degré de pureté, de meſme que le vingt-quatriéme carat marque la plus grande perfection de l'or.

L'argent dont les Medailles anciennes ſont compoſées, approche fort de la derniere perfection du metal. Ce qui fait que nos Orfevres ne le fondent pas volontiers, c'eſt qu'on y trouve quelquefois de la fauſſe Monoye dont le déchet leur pourroit

causer une perte considerable.

Nous trouvons quelques Medailles Grecques qui sont fausses, mais il s'en fit beaucoup plus du temps de la Republique Romaine & du temps des Empereurs. Marc-Antoine est noté dans les histoires pour avoir couvert d'argent quelques pieces de fer, ausquelles il avoit fait donner cours. Les faux Monoyeurs de l'antiquité couvroient d'une tres-mince lame d'argent pur, le corps de la Medaille, qui n'estoit que de fer & de cuivre meslé, mais qui avoit la mesme figure & la mesme impression que celle des Empereurs; & ce maudit artifice estoit si bien executé, qu'il seroit bien difficile & peut-estre impossible de le contrefaire exactement: De sorte que les Connoissans ne doutent point de l'antiquité de cette espece de fausse Monoye, qu'on appelle Medailles fourées.

Hist. nat. l. 33. c. 3. Pline nous aprend le temps que les Monoyes d'argent commencerent d'avoir cours dans Rome. Il escrit que ce fut l'an 484 de la fondation de la Ville, sous le consulat de Q. Ogulnius & de C. Fabius, c'est à dire cinq ans auparavant la premiere guerre Punique, & que la piece de Monoye qu'ils appelloient le Denier valoit dix livres de cuivre, le Quinaire cinq livres, & le Sesterce deux livres & demie. En effect, le Denier estoit ordinairement accompagné de cette marque X, qui exprimoit en chiffre Romain la valeur proportionnée aux dix livres de cuivre, à l'usage duquel le peuple estoit accoûtumé, comme il sera expliqué au chapitre 15. Le Quinaire ou Victoriat estoit marqué d'un V, qui signifie cinq en mesme chiffre Romain, & le Sesterce avoit sa marque particuliere composée de deux L L

tranchées & d'une S de cette sorte LLS. Il est vray que sous la dictature de Q. Fabius Maximus, on fit valoir le Denier seize asses, le Quinaire huit, & le Sesterce quatre ; ce que je puis prouver outre le témoignage de Pline, par les trois sortes de medailles que je possede, où ces degrez de valeur sont parfaitement bien exprimez. Ce prix fut quelquefois reduit à l'ancien: & ces trois especes de Monoyes furent les seules dont on se servit jusques à la décadence de l'Empire. Liv. 33. ch. 3.

Elles representoient d'ordinaire d'un costé la teste de Rome armée, & de l'autre costé Castor & Pollux, que les Romains tenoient pour des Divinitez favorables à leur Estat. En suite ils y marquerent des Victoires, qui donnerent le nom aux Victoriats, & peu aprés on y mit des chariots à Varrò. Ciceron V. Livre.

Pline hist. nat. liv. 33. ch. 3.

deux & à quatre chevaux, d'où on disoit, *denarii bigati & quadrigati*: Dans la suite des temps, les Magistrats, que le Senat commettoit pour la fabrique des Monoyes, y representerent leurs Deïtez, leurs Ancestres, leurs Triomphes & leurs Dignitez, sans pourtant qu'ils osassent y mettre leurs portraits, jusques à ce que Jules Cesar eust enfin obtenu la permission d'y faire mettre le sien; ce qui n'avoit encore esté donné à personne.

L'argent a tousjours esté la matiere la plus ordinaire des Medailles & des Monoyes, & mesme nous n'avons pas d'autre nom que celuy de ce metal, pour signifier de la Monoye, ou des Deniers comme disoient nos ancestres. Les Grecs & les Romains l'ont employé plus que l'or & le cuivre; les Hebreux, les Gots, les Espagnols & nos Modernes s'en sont

aussi servis fort frequemment. C'est ce qui nous oblige de traitter en particulier de toutes les differentes Medailles d'argent & d'en faire plusieurs chapitres.

CHAPITRE IX.

Des Medailles Grecques.

NOus avons des Medailles Grecques fabriquées dés le temps d'Amintas Roy de Macedoine : Il ne faut pas douter qu'il n'y en eust de plus anciennes, encore qu'elles ne se soient pas conservées jusques à nous. Ils y representerent d'abord les images de leurs Dieux, & peu aprés ils y mirent celles de leurs Rois, que leur flatterie égaloit à leurs Divinitez mesmes.

Ils en avoient de trois metaux. Quoy que nous ne traittions icy de leurs Monoyes qu'à l'occa-

sion de l'argent, nous traitterons neantmoins de toutes tout d'un temps, pour n'y plus revenir. La plus petite de celles de cuivre estoit le λεπτὸν, dont il est escrit que la pauvre Veuve en donna deux pour aider aux reparations du temple: Il en faloit sept pour faire un Χαλκὸς & celuy-cy valoit la huitiéme partie d'une obole, d'où on disoit δίχαλκος, τρίχαλκος, πετράχαλκος. Le Κίδαβος valoit la sixiéme partie de la drachme, & l'obole estoit à peu-prés de mesme valeur.

S. Hilaire sur le 17 chap. de l'Evangeliste S. Mathieu.

La Drachme estoit une Monoye d'argent, dont le prix égaloit celuy de six oboles, ou du denier Romain: la didrachme en valoit deux, & la tetradrachme en valoit quatre. Il y avoit aussi une drachme d'or, dont Esdras & d'autres ont fait mention. La Mine,

Liv. 2. ch. 7.

qu'ils appelloient μνᾶ, estoit de deux sortes; la vieille valoit soixante & quinze drachmes, & la nouvelle cent; Mais il ne faut pas croire que ny la mine ny le talent fussent des pieces de Monoyes dont on se pût servir dans les payemens ordinaires: C'estoient des noms de sommes, qui ne pouvoient estre formées que dans une quantité de leurs especes, que nous appellons aujourd'huy des Medailles Grecques. Le Talent Attique, qui estoit leur plus ordinaire, valoit soixante mines, & chaque mine valoit cent drachmes: ainsi il valoit autant que six mille drachmes, c'est à dire, trois mille livres de nostre Monoye. Le Stater estoit une Monoye d'or, du poids de deux drachmes d'or, & de la valeur de vingt drachmes d'argent; dix parties de celuy-cy estant pro-

Plutarque.

Pollux.

Suidas.

portionnées à une de celuy-là. Il y avoit aussi des Staters d'argent.

Ils enrichirent toutes ces pieces de hieroglyphes sçavantes, curieuses, & enigmatiques, & aussi des choses qui estoient particulieres à chaque province. Ceux de Delphes y representerent un dauphin, à cause de la conformité du nom; les Atheniens y mirent l'oiseau de leur Minerve, c'est à dire une choüette. Les Beotiens y marquerent un Bacchus, une grappe de raisin & une grande coupe, à cause de l'abondance & de la bonté de leur vin. Les Macedoniens y figurerent le bouclier d'argent que portoient leurs Argyraspides, dont leur meilleure milice faisoit gloire de porter le nom: les Rhodiens y representerent la teste du Soleil dont l'admirable Colosse, l'une des

des merveilles du monde, rendoit leur isle si renommée: Les Cyrenéens ne manquerent pas d'y mettre cette salutaire plante de Silphium, qui ne croissoit que dans leurs pays. Ceux de Crete, & notamment ceux de la ville de Gnosse s'y faisoient honneur de leur labyrinthe si renommé, qui a donné lieu à tant de fables. Enfin chaque Magistrat prenoit plaisir d'establir & d'augmenter la gloire de sa province ou de sa ville, par les caracteres des Monoyes courantes.

Ils y employoient d'ordinaire de l'argent tres-pur: le cuivre y estoit aussi assez commun, mais l'or y estoit bien plus rare, & si on en excepte les Medailles de Philippe & d'Alexandre le Grand, on doit faire estime de toutes les autres pour leur rareté. Quel dommage, que nous n'ayons pas quelque exemplaire de

chaque espece des Monoyes Grecques. Que nous sçaurions de particularitez, que l'Histoire ne nous apprend pas ! Et que nous justifierions de choses que l'on estime fabuleuses ! Cette perte neantmoins nous doit d'autant plus exciter, à conserver soigneusement ce qui nous en reste. Nous y voyons les testes de vingt Rois, tant de Macedoine que de Syrie, ou de Tyrans particuliers : Nous y trouvons les noms & les marques de plus de deux cens villes, & beaucoup de particularitez qui esclaircissent l'antique geografie, avec une infinité de belles inventions, qui servent tous les jours de modelle, pour ne pas dire de petits thresors aux escrivains & aux ouvriers modernes.

Ce genre de Medailles a la prerogative de l'antiquité sur les Romaines, qui n'ont esté fabriquées

qu'à leur exemple. Elles ont de plus un dessein particulier, tres-aisé à distinguer entr'elles. Bien que les uns soutiennent la force & la grandeur du dessein des Grecs; d'autres pretendent qu'il doit ceder à la douceur & à la politesse du Romain, qui a perfectionné leur invention, & qui par consequent s'en est attiré toute la gloire. Les plus habiles Desseignateurs de nostre siecle n'ont pas voulu decider pour l'excellence de l'un au prejudice de l'autre, c'est pourquoy je me contenteray de dire, qu'ils ont tous deux des beautez surprenantes, qui serviront tousjours d'exemplaires à la posterité. Mr. le Brun.

Nous ne comprenons pas dans le nombre de ces Medailles celles qui ont esté frappées en l'honneur des Romains quoy qu'elles soient en grand nombre, car on sçait que les Grecs changerent

de mœurs avec le temps, & qu'ils se soumirent dans leur servitude, à flatter ceux qui leur donnoient la loy, jusques-là qu'ils combatoient souvent à qui auroit l'honneur de bâtir des Temples aux Empereurs Romains & au Genie de la Ville de Rome. Ils n'oserent plus neantmoins se servir des Monoyes d'or ou d'argent depuis la perte de leur liberté, ils n'en firent frapper que fort rarement, & en effect on en ostoit l'usage aux païs conquis: mais ils faisoient courir les Monoyes de bronze, & particulierement du moyen, dont nous parlerons au 17. chapitre.

Corn. Tacite.

La difficulté qu'il y a de faire des suites parfaites de ces Medailles, a rebuté beaucoup de personnes de s'y appliquer, mais on y a trouvé beaucoup plus de goust depuis qu'on a vû les estampes que Goltzius en a gra-

vées, & les descriptions qu'en ont escrit deux sçavans hommes de nostre siecle. Ils ont éclaircy l'histoire de l'Asie mineure, des Isles de la mer Ægée, de la Grece, de la Sicile, & de cette partie d'Italie, qu'on appelloit autrefois la grande Grece. Ils ont recherché avec grand soin, l'establissement des Colonies que les Grecs ont fondées; & dont il nous reste des monumens. Ils confirment ce que l'histoire nous apprend touchant l'origine de Marseille & de la plusplart des Villes qui sont sur les costes de la mer Mediterranée.

André Schot Jesuite. Loüis Nonnius Medecin.

J'ay eu soin de faire mettre icy deux exemplaires de medailles Grecques dont je possede les originaux. L'un represente le grand Homere pere de la poësie, de l'histoire & si j'ose dire ainsi des belles lettres. Le revers servira d'explication à sa naissance.



Herodote. Le fleuve Meles, auprés duquel il naquit, y est representé : ce fleuve arrosait le voisinage de Smyrne, & la Medaille porte le nom des Amastrianiens qui en estoient une colonie : Cette Medaille est d'une grande antiquité. Les Anciens ont remarqué, que la bourgade qui portoit le nom d'Homere, se servoit pour Monoye courante, d'une piece où son nom & son portrait estoient imprimez.

Aristote l. 2. de sa Rhetorique.

Cicero pro Archia.

L'autre Medaille represente la fameuse Cleopatre, qui devoit moins son Royaume à sa naissance, qu'à l'amour qu'Elle inspira à Jules Cesar.

Aurel. Victor.



Son nom & ſa dignité ſont exprimées en caracteres Grecs, dont on ſe ſervoit dans la Syrie & dans les coſtes d'Egypte, depuis la domination d'Alexandre. L'aigle qui eſt au revers eſtoit le ſymbole de la Souveraineté. Et par la corne d'abondance, il ſemble que cette Reine vouluſt reprocher aux Romains, l'avantage qu'elle avoit ſur eux, en leur fourniſſant les grains & les autres proviſions qui leur eſtoient abſolument neceſſaires: Nous en parlerons plus amplement en expliquant les Medailles de moyen bronze.

CHAPITRE X.

Des Medailles Romaines Consulaires.

JE n'ay pas entrepris de descrire en particulier toutes les Medailles qui ont esté fabriquées pendant que la Republique Romaine estoit gouvernée par des Consuls, c'est un Ouvrage déja fait, que je ne desire pas repeter, outre que le dessein de cette Introduction n'est pas de descendre dans le détail. Hubert Goltzius les a descrites par ordre chronologique ; mais comme sa plus ancienne Medaille ne fut faite que quatre cens quatre-vingt quatre années aprés la fondation de Rome, & qu'à peine nos Cabinets nous peuvent fournir la moitié de celles qu'il a don-

nées; j'ay mieux aimé ſuivre la methode du celebre Fulv. Urſin. Il avoit diſpoſé toutes ces Medailles, que nous appellons Conſulaires, par l'ordre des Familles Romaines; & je peux aſſeurer de les avoir veuës toutes ſans aucune exception, quoy qu'il y en ait environ une douzaine de tres rares, dont celle de Horatius Cocles reſtituée par Trajan, celle d'Atius Labienus, celles de Junius Brutus, & de Statius Murcus, qui tuerent Jules Ceſar, ſont les principales. Si j'ay monſtré du courage en n'eſpargnant rien pour les acquerir, je pourrois auſſi marquer icy cet endroit de bonne fortune qui m'en a fourny les occaſions: En effet je n'en ſçais pas de ſuitte plus parfaite tant en rareté qu'en conſervation & en beauté, ſi on en excepte celle du Roy, auquel meſme je me vante d'avoir apporté

des ornemens considerables.

Ce qui m'a empesché d'ajouter à l'ouvrage de Goltzius celles que j'ay pû recouvrer qui n'estoient pas venuës à sa connoissance, est premierement l'impossibilité qu'il y a de justifier toutes les Medailles qu'il a fait graver ; ce qui nous pourroit faire soupçonner qu'il en auroit descrit quelques-unes sur des copies & sur des memoires, sans en avoir veu les originaux : Et de plus qu'il ne nous en a donné aucune explication, au lieu que Fulvius Ursin avoit tres-nettement expliqué les siennes. C'estoit un des plus sçavans Italiens du siecle passé, de l'ouvrage duquel Scaliger parle en ces termes, *FAMILIÆ Fulvi Ursini, opus divinum, ex quo multa didici.* Ils ont tous deux eu besoin d'une tres-parfaite connoissance,

& d'une experience consommée pour bien juger des Medailles Antiques ; & la posterité ne les pourra suffisamment reconnoistre, que par le respect qu'elle doit avoir pour leurs Ouvrages, qui sont dignes d'occuper les premieres places des Bibliotheques, pour ce qui concerne les sept premiers siecles de l'histoire Romaine.

Les Romains avoient estably des Magistrats particuliers, pour avoir soin de la fabrication des Monoyes, & peu à peu ils introduisirent l'usage des trois metaux, & leurs differentes grandeurs. En effet, nous en avons de bronze, d'argent & d'or. Ils en firent mesme de trois grandeurs de cuivre, principalement dans les derniers temps, c'est à dire depuis le siecle d'Auguste, où la politesse sembla forcer l'Ignorance, qui avoit

comme dominé depuis le commencement du monde.

Nous possedons encore mille trente-sept Medailles Consulaires, que nous rapportons à cent soixante & dix-huit Familles Romaines. J'en ay veu quarante-deux d'or, sept cens quarante & une d'argent, & deux cens cinquante-quatre de bronze, si ce n'est que nous en repetons quelques-unes, qui se rapportent quelque-fois à deux Familles: Par exemple, nous sommes obligez de mettre à la Famille *Julia*, la Medaille que Sepullius Macer fit frapper en l'honneur de Jules Cesar, à cause qu'elle le represente, & à la Famille *Sepullia*, à cause de Sepullius, qui y avoit mis son nom. C'est l'ordre qui m'a paru le plus facile & le plus seur, pour instruire ceux qui voudroient connoistre ces Medailles,

& c'eſt l'ordre auſſi dont je me ſuis ſervy dans le Livre intitulé, FAMILIÆ ROMANÆ EX ANTIQUIS NUMISMATIBUS, &c. 1663, où j'ay donné les figures & l'explication de ces mille trente-ſept Medailles.

On leur donne ordinairement le nom de Medailles Romaines Conſulaires, pour les diſtinguer de celles que les Empereurs ont fait fabriquer. Ce n'eſt pourtant pas qu'elles ayent toutes eſté faites par l'ordre des Conſuls: D'autres Magiſtrats en ont quelquefois fait faire, comme des Preteurs, des Tribuns, des Generaux d'armée, & des Ædiles; mais ce nom de Conſulaire marque ſeulement l'eſtat de la Republique, dans le temps de leur fabrication, parce qu'elle eſtoit alors gouvernée par des Conſuls: La pluſpart meſme de celles que

les deux premiers Empereurs, Jules Cesar & Auguste ont fait frapper, sont appellées Consulaires, par le respect qu'ils portoient au Consulat, dont ils tiroient leur grandeur. Mais quelque tems aprés, cette premiere dignité fut si avilie, qu'on la communiqua mesme aux dernieres personnes de l'Empire.

Je ne puis cacher ici la passion que j'ay pour cette espece de Medailles: Quoy que leur Antiquité y contribuë, ce n'est pourtant pas la principale raison qui me les fait considerer. Ce ne sont pas aussi les noms de tant de personnes illustres, qui seroient peris s'ils ne s'estoient conservez dans ces Monumens, quoy que cela leur donne encore de grands avantages sur les autres. C'est la description si exacte de tant de mysteres, & de tant d'actions particulieres

qui s'y rencontrent plus que dans les autres especes. Nous y voyons le Consul Lepidus, que le Senat & le Peuple Romain envoyerent en Alexandrie, pour gouverner l'Egypte, qui met enfin la couronne sur la teste de Ptolomée son pupille, & qui se qualifie Tuteur du Roy, *TUTOR REGIS*, dans la huitiéme Medaille de la Famille *AEmilia*. Nous y voyons un Marc Antoine, qui prend plaisir de faire voir Cleopatre sur ses Monoyes, qui veut que les Asiatiques, aussi-bien que les Egyptiens, luy fassent des sacrifices comme à leur Déesse, & qui semble vouloir exiger de la posterité la mesme passion qu'il avoit pour cette Princesse; c'est ce qui nous paroist dans la pluspart des Medailles de la Famille *Antonia*. Nous y voyons la vertu persecutée par la fortune, en la per-

ſonne de Marc Brutus, qui dans une Medaille de la Famille *Junia*, nous monſtre deux des poignards dont Jules Ceſar fut tué : au milieu eſt un bonnet, ſymbole ordinaire de la liberté, qu'il avoit acquiſe aux Romains ; & au deſſous on lit *EID. MAR.* c'eſt à dire aux Ides de Mars, pour apprendre à la poſterité le temps de cette fameuſe execution, qu'il conſideroit comme la fin de la tyrannie. Le portrait du grand Pompée, & celuy de ſon fils Sextus ſe trouvent enſemble, dans une Medaille d'or que le fils fit frapper en Sicile. Il retiroit en cette iſle les Romains proſcrits, que la tyrannie des Triumvirs écartoit de leur Patrie ; & pretendoit par la meriter cette ſi ſuperbe couronne de cheſne que nous voyons dans ſes Medailles. Les neuf Muſes, avec leur Hercu-

le & leurs differens ornemens, ſe rencontrent dans la Famille *Pomponia*. Enfin on voit dans les Medailles Conſulaires tant de differens Sacrifices, tant de Triomphes & tant de doctes Enigmes, qu'il faudroit renoncer à la Curioſité, aux belles lettres, & à l'Hiſtoire, pour n'eſtre pas charmé de ces particularitez.

Je ne veux icy repreſenter qu'une de ces Medailles, qui nous ſera connoître *Quintus Atius Labienus Parthicus Maximus*. Ce fut un grand Capitaine du parti de Brutus & de Caſſius, qui alla demander du ſecours aux Parthes,



contre Auguste & contre Marc Antoine, qui venoient fondre sur eux avec toutes les forces de l'Occident. Il apprit la defaite & la mort de ses amis, avant la fin de sa negociation : Et dans la pensée qu'il eut que la cruauté des vainqueurs ne l'épargneroit pas, il aima mieux vivre parmy des Barbares, que de se commettre aux Romains, qu'il ne considéroit plus que comme des Tyrans ou des esclaves. Il y prit le titre de Parthique, à contresens de ses predecesseurs qui s'estoient attribué les noms des provinces qu'ils avoient soumises à la puissance Romaine, comme les Scipions qui se firent appeller l'un Africain & l'autre Asiatique; Metellus eut le surnom de Numidique, & Marc-Antoine ayant subjugué l'Armenie se fit aussi appeller Armeniaque, ce qu'on peut justifier par

les inſcriptions de leurs Medailles.

CHAPITRE XI.

Des Medailles Romaines Imperiales.

TOUT le monde parle des Empereurs Romains, & peu de gens les connoiſſent. Pluſieurs ſçavent confuſément que c'eſtoient des Monarques qui commandoient à toute la terre, mais il y en a tres-peu qui ſçachent leur hiſtoire particuliere, qui eſt remplie des plus grandes vertus & des plus grands vices que puiſſe concevoir un Philoſophe. On peut croire meſme que leur ſiecle donnoit un caractere à leurs actions qui les élevoit à un point qui ne ſouffroit rien de mediocre, car ſoit qu'elles fuſſent bonnes ou qu'elles fuſſent mauvaiſes, elles l'eſtoient toûjours dans un

ſouverain degré: Et c'eſt ce que les Medailles nous enſeignent parfaittement, puiſqu'elles nous conſervent preſque toutes les particularitez de leur vie. Ce ſont les pieces les plus rares & les plus importantes de cette ſorte d'antiquité, qui réveillent agreablement l'eſprit du Curieux, & qui augmentent de beaucoup les plaiſirs de la lecture. C'eſt auſſi l'eſpece de Medailles la plus familiere & la plus aiſée, & c'eſt à mon ſens par où on doit commencer pour en acquerir la connoiſſance.

Nous avons des Medailles de tous les Empereurs depuis Jules Ceſar, juſques à Heraclius, & meſme quantité d'autres que des Princes ou des Tyrans particuliers faiſoient faire ſi-toſt qu'ils prenoient le titre de Souverains. Car le droit de ſe faire repreſenter ſur les Monoyes courantes en

estoit une des premieres marques. Depuis le temps de Phocas & d'Heraclius les belles connoissances se perdirent peu à peu & l'Italie demeura en proye aux Gots & aux autres Barbares, qui eurent plus de soin des armes que des lettres & des arts: Ainsi les monumens qui nous restent du regne de ces deux Empereurs finissent les suites de nos Medailles, que nous regardons comme les marques inseparables de la grandeur & de la majesté de l'Empire.

Jules Cesar fut le premier, qui comme Souverain, sous le titre de Dictateur perpetuel, imprima son portrait sur la Monoye Romaine. Auguste s'attribua le mesme privilege, & leurs successeurs abolirent en suite le peu de liberté qui restoit à la Republique. Ils se revestirent des grandes charges, dont les titres estoient spe-

cieux comme de Pontife & de Censeur; ils supprimerent celles dont ils ne vouloient pas prendre la qualité, comme de Dictateur, de Roy, & de Tribun du peuple, dont ils retinrent pourtant la puissance, & ils diminuerent l'autorité de beaucoup d'autres qui estoient estimées necessaires, comme de Consul & de Senateur.

Leurs Medailles estoient d'argent pur, jusques au siecle de Severe & de Caracalla, qui y meslerent quelques portions de cuivre; mais depuis ce temps-là, la matiere en fut si alterée que nous ne l'estimons que sur le pied de sept ou huit francs le marc; au lieu que celles d'argent pur en valent pour le moins vingt huit. Ce billon est quelquefois si mechant, qu'il ne vaut pas mieux que le cuivre. En suite on rétablit les Monnoyes sur le fin, mais on les fit plus petites. Le peu d'or

& d'argent qui restoit dans le Thresor public, à cause des guerres estrangeres, obligea les derniers Empereurs de refondre les vieilles Monoyes, à mesure qu'on en fabriquoit de nouvelles; & c'est ce qui fait que celles de leur temps sont plus rares que celles du haut empire: c'est ainsi qu'on appelle le temps des premiers Empereurs.

Les Medailles Imperiales ne nous representent pas seulement les Empereurs Romains, nous y trouvons aussi de leurs femmes, de leurs meres, de leurs sœurs, de leurs filles, de leurs parentes & de leurs maistresses, que nous plaçons avec les Princes dont elles dependoient. On y voit aussi quantité de grands Seigneurs dont nous rangeons les Medailles par l'ordre des temps, & par l'attache qu'ils avoient avec les Empereurs. Brutus se met

aprés Cesar, Marc-Antoine, Cleopatre & Lepide avec Auguste, Drusus avec Tibere, Germanicus avec Caligula: Et parce que leur qualité leur donnoit le titre d'Empereurs, c'est à dire de Generaux d'armée, nous appellons aussi leurs Medailles, Imperiales.

Pour connoistre plus facilement l'ordre de ces Medailles Imperiales, j'ay trouvé à propos de faire une liste de celles que nous avons en argent, avec leurs inscriptions latines.

Cneius Pompeius Magnus.
Sextus Pompeius, fils de Cneius.
Juba Roy de Mauritanie.
Juba le fils.
Ptolomée, fils de Juba le fils.
Julius Cesar, 1 Empereur.
Marcus Brutus.
Lepidus Triumvir.
Marcus Antonius Triumvir.
Cleopatra, Reyne d'Egypte femme

me d'Antoine.

Lucius Antonius, frere du Triumvir.

Augustus, 2 Emp.

Livia Augusta, femme d'Auguste.

M. Vipsanius Agrippa, gendre d'Auguste.

Caius & Lucius, fils d'Agrippa.

Tiberius, 3 Emp.

Drusus, fils de Tibere.

Drusus, frere de Tibere.

Antonia, femme de Drusus.

Germanicus, fils de Drusus & d'Antonia.

Agrippine, femme de Germanicus.

Caius Caligula, 4 Emp.

Claudius, 5 Emp.

Agrippine, femme de Claudius.

Nero, 6 Emp.

Galba, 7 Emp.

Otho, 8 Emp.

Vitellius, 9 Emp.

Les deux fils de Vitellius.

Vespasianus, 10 Emp.

Domitilla, femme de Vespasien.
Titus, 11 Emp.
Julia, fille de Titus.
Domitianus, 12 Emp.
Domitia.
Nerva, 13 Emp.
Trajanus, 14 Emp.
Plotina, femme de Trajan.
Marciana, sœur de Trajan.
Matidia, fille de Marciana.
Hadrianus 15 Emp.
Sabina, femme d'Hadrien.
Ælius, 16 Emp.
Antoninus Pius, 17. Emp.
Faustina, Femme d'Antonin.
M. Aurelius, 18 Emp.
Faustina, femme de M. Aurele.
Verus, 19. Emp.
Lucilla, femme de Verus.
Commodus, 20 Emp.
Crispina, femme de Commodus.
Pertinax, 21 Emp.
Didius Julianus, 22 Emp.
Manlia Scantilla, femme de Did. Julianus.

Didia Clara, fille de Did. Julianus.

Pescennius Niger, 23 Emp.

Albinus, 24 Emp.

Sept. Severus, 25 Emp.

Julia Domna, femme de Severus.

Caracalla, 26 Emp.

L'argent diminua alors de sa pureté.

Plautilla, femme de Caracalla.

P. Geta, 27 Emp.

Macrinus, 28 Emp.

Diadumenianus, 29 Emp.

Elagabalus, 30 Emp.

Julia Paula, femme d'Elagabale.

Julia Aquilia Severa, vestale, puis femme d'Elagabale.

Julia Mæsa, grand'mere d'Elagabale.

Julia Soœmias, mere d'Elagabale.

Julia Mammæa, fille de Mæsa, sœur de Soœmias, & mere d'Alexandre Severe.

Alexander Severus, 31 Emp.

Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Severe.

Maximinus, 32 Emp.

Paulina, femme de Maximin.

Maximus, 33 Emp.

Gordianus Africanus, le Pere, 34 Emp.

Gordianus Africanus, le fils, 35 Emp.

Balbinus, 36 Emp.

Pupienus, 37 Emp.

Gordianus Pius, 38 Emp.

Ces Medailles ne sont alors presque que de billon.

Sabinia Tranquillina, femme de Gordien.

Philippus le Pere, 39 Emp.

Marcia Otacilia Severa, femme de Philippe.

Philippus le fils, 40 Emp.

Trajanus Decius, 41 Emp.

Herennia Etruscilla, femme de Trajanus Decius.

Herennius Etruscus, 42 Emp.

Hostilianus, 43 Emp.

Trebonianus Gallus, 44 Emp.
Volusianus, 45 Emp.
Æmilianus, 46 Emp.
Valerianus, 47 Emp.
Mariniana, femme de Valerien.
Gallienus, 48 Emp.
Salonina, femme de Galli[illegible]
Saloninus Valerianus fils de Gallien.
Licin. Valerianus, frere de Gallien.
Gnea Cornelia Supera, femme de Valerien.
Postumus le Pere.
Postumus le fils.

Quantité de Tyrans s'eleverent dans ce siecle.

Claudius Gothicus.
Quintillus.
Aurelianus.
Severina, femme d'Aurelien.

Pourquoy n'adjouterions nous pas icy cette fameuse Zenobia, Reine des Palmyreniens, qui fut vaincuë par Aurelien, & con-

duitte en triomphe à Rome, puisqu'en effet j'en ay vû la Medaille en argent.

Tacitus.
Florianus.
[illegible]s.
[illegible].
Carinus.
Numerianus.
Diocletianus.
Carausius.
Alectus.
Julianus.
Maximianus.
Constantius Chlorus.
Helena, femme de Chlorus.
Theodora, autre femme de Chlorus.
Galerius Maximianus.
Galer. Valeria, femme de Maximianus.
Gal. Valerius Maximinus.
Valerius Severus.
Constantinus Magnus.
Fausta, seconde femme de

Constantin.
Crispus, fils de Constantin & de Minervina.
Maxentius.
Magnia Urbica, femme de Maxence.
Romulus Cæsar.
Licinius le Pere.
Licinius le fils.
Delmatius.
Constantinus junior.
Constans.
Constantius.
Magnentius.
Decentius.
Julianus.
Jovianus.
Valentinianus.
Procopius.
Valens.
Gratianus.
Valentinianus junior.
Magnus Maximus.
Victor.
Theodosius.

Ælia Flaccilla, femme de Theodose.
Eugenius.
Arcadius.
Eudoxia, femme d'Arcadius.
Honorius.
Theodosius junior.
Ælia Eudoxia, femme de Theodose le jeune.
Jovinus.
Sebastianus, frere de Jovinus.
Justinianus.
Phocas.
Heraclius.

C'est là que finissent d'ordinaire les suites des Medailles Imperiales: Les guerres des Gots & des Africains acheverent de faire perir les belles lettres & les plus beaux restes de la grandeur Romaine.

Je ne rapporteray icy qu'une Medaille. Sa face represente la femme de l'Empereur Antonin le Pieux, Faustine la mere:

Son revers fait bien de l'honneur à cette Imperatrice, car on y voit beaucoup de personnes qui luy presentent leurs filles, à cause de la promesse qu'elle leur faisoit, d'avoir soin de leur education & de leur fortune. Elle leur donna mesme son nom, pour leur en servir d'asseurance; comme nous lisons dans cette Medaille, PUELLÆ FAUSTINIANÆ. Il y a pourtant apparence que cette institution ne fut executée qu'aprés sa mort, tant par le mot de DIVA qu'on lit sur cette Medaille, que par ces paroles de



Jules Capitolin: *Antonin destina un fonds pour nourrir quelques*

filles qu'il appella Faustiniennes en l'honneur de Faustine. Il dit aussi que Marc Aurele en establit autant en faveur de sa femme Faustine la jeune.

On peut faire à peu de frais une suite de ces Medailles Imperiales d'argent: Car si on en excepte celles de quelques Empereurs, comme de Pertinax, de Did. Julianus, de Pescennius Niger, & des Gordiens Africains, on pourra aisément recouvrer les autres. Il n'y aura plus que les revers qui en augmenteront le prix, ce qui ne se peut gueres apprendre que par l'usage. La beauté de l'histoire qui y est representée, la netteté de la Medaille, & le peu de temps qu'aura regné le Prince qui l'aura fait fabriquer, en rehausseront la valeur. Mais la rareté d'une Medaille n'en doit pas seule faire le prix; il faut quelque particularité historique,

qui la rende recommandable; & c'est ce que les Curieux cherchent le plus dans ces sortes d'Antiquitez.

CHAPITRE XII.

Des Medailles Hebraiques, Puniques, Espagnoles, & Gothiques.

IL n'est pas croyable que les belles inventions des Egyptiens ne fussent accompagnées de celle de la Monoye & des Medailles, c'estoient les instrumens les plus propres pour leur procurer l'immortalité, qu'ils recherchoient avec tant de passion. Les Hebreux cultiverent les arts avec grand soin, principalement pour ce qui regardoit la commodité publique, soit qu'ils les eussent appris des Egyptiens, soit qu'ils les eussent inventez eux-mesmes; & ce sont les plus anciens

peuples dont nous ayons des Medailles.

Ezech. ch. 45. Ils comptoient par Talents qu'ils appelloient *Chicar*, dont la valeur eſtoit proportionée à cent vingt Mines Attiques. Ils comptoient auſſi par Mines Hebraïques, qui eſtoient de deux ſortes : La petite valoit cent vingt drachmes Attiques, ou livres Romaines, & la grande Mine deux cens quarante. Ce n'eſtoient pas des pieces de Monoye, mais des noms de groſſes ſommes, qui ne ſe pouvoient payer qu'en beaucoup d'eſpeces. Leur Sicle eſtoit une piece d'argent, qui valoit vingt de leurs oboles, ou deux Bekes ; la Beke valoit deux Zuzes ; la Zuze, ou la Drachme, ou le Darkemon, valoit cinq Geres, & la Gere valoit ſix ſols de noſtre Monoye. Ils avoient auſſi des Sicles d'or, dont les Livres ſacrez font mention.

Joſeph. liv. 14. ch. 12.

Heſychius de Aſſe.

Le Sicle d'argent est ce que l'on prend d'ordinaire pour le Denier, dont les Juifs donnerent trente à Judas pour le prix de sa trahison contre Nostre Sauveur Jesus-Christ. Il represente d'un côté la verge d'Aaron, avec cette inscription, JEROUCHALAIM HAKKEDOUCHA, *Hierusalem la Saincte*; & de l'autre est le Calice où estoit la manne qu'on conservoit dans le Sanctuaire; ces deux mots sont à l'entour. CHEKEL ICHRAEL, *Monnoye d'Israël.*



Les Medailles Puniques sont celles que Didon fit fabriquer à Carthage, & celles qu'on fit courir ensuite entre les mains des negocians d'Afrique & d'Espagne; j'en rapporteray une qui me paroist la plus considerable, & que j'ay amplement expliquée ailleurs.

Dans les Medailles de moyen bronze.



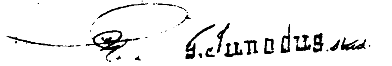
Les Monoyes Espagnoles furent faites à l'imitation des Puniques, parce qu'alors les Carthaginois estoient maistres de l'Espagne: elles avoient des caracteres particuliers, que personne ne connoist aujourd'huy: on tasche d'en deviner quelque

chose, & le sçavant Archevesque de Tarracone y a travaillé plus que tous les autres ensemble, mais en verité leur dessein, leur fabrique, & la doctrine que nous en tirons, sont si peu considerables, que je n'en estime pas beaucoup la curiosité : C'est à faire aux naturels du païs d'en rechercher l'exacte connoissance, & de la communiquer aux Estrangers : Passons aux Medailles Gothiques.

Le mot de Gothique est assez commun chez les Curieux, & c'est ainsi qu'on appelle tout ce qui paroist ancien & mal fait. Le temps de la decadence de l'Empire Romain est celuy qui a produit les Medailles à qui nous donnons ce nom. Les Gots s'estant rendus Maistres de l'Italie, voulurent imiter les Empereurs, faisant faire incontinent de la Monoye à leur coin & à leur marque : mais

la barbarie & l'ignorance qu'ils avoient amenée de leurs regions septentrionales, ne leur permettoit pas d'y reüssir. Les Ouvriers abandonnerent leurs ouvrages pour se defendre, & la desolation generale des Provinces, causa la ruine des Sciences & des Arts, dont il ne nous reste que de tres foibles Monumens, dans toute l'estenduë du temps qu'ils ont occupé l'Empire. Nous trouvons neantmoins quelques-uns de leurs Rois, comme Atalaric, Theodahat, Witiges, Totilas, Attila, que je serois d'avis qu'on mist aprés les Empereurs Romains, comme nous y mettons les Tyrans, & les personnes qui en dependoient, suivant l'ordre chronologique. Peu à peu la guerre fut comme universelle, & acheva de ruiner l'industrie qu'on avoit jusques alors employé pour conserver à la posterité la memoi-

re des belles choſes. Ces barbares ſe contenterent de faire courir pour Monoye, des pieces malfaites, dont on ne peut expliquer les caracteres & les types. Ils ſe ſervoient meſme d'or tres-bas, & il n'y avoit pas quelquefois le quart de fin. C'eſt ſans doute grand dommage que leur nonchalance nous ait fait ignorer leur hiſtoire, par le peu de monumens que nous en avons, & qui ne ſuffiſent pas pour nous en informer. La ruine de l'Empire Romain a fait l'eſtabliſſement des Monarchies d'aujourd'huy, & nous ſçaurions toutes les particularitez de leurs origines, ſi on avoit continué de faire des Monoyes & des Medailles, comme dans les ſix Siecles precedens.



CHAPITRE XIII.

Des Medailles Modernes.

L'INDUSTRIE des hommes n'a jamais esté plus élevée que du temps d'Auguste, qui faisoit consister une partie de sa gloire dans la recherche des sciences, & dans la pratique des inventions ingenieuses: Mais comme il vient d'estre dit, elles furent presque abolies avec l'Empire Romain, quand les Gots ravagerent les plus belles parties de l'Europe, & quand ils en ruinerent la ville capitale. Un siecle un peu plus heureux en conserva quelques vestiges dans la suite des temps. Charles-Magne, qui gagna tant de batailles, & tant de Provinces, & qui se soumit tant d'ennemis & tant de rebelles, fut appellé *le Pere des*

Lettres, à cauſe des Univerſitez de Paris & de Pavie qu'il a fondées: & il ſe trouve quelques monumens de ſon regne qui ne ſont pas à mépriſer.

Les guerres eſtrangeres & civiles que la France ſoutint, diminuerent en quelque façon l'ardeur que ſon peuple avoit pour les Arts & pour les Sciences, juſques au Regne de noſtre François premier, qui en fut le Reſtaurateur. Il fonda pour toutes ſortes de Sciences & de Langues, des Profeſſeurs que ſa liberalité a fait nommer Royaux: Il attira de toute l'Europe ceux qui avoient la reputation d'eſtre les plus ſçavans, & il n'oublia rien pour imprimer dans le cœur de ſes Sujets, l'amour des belles Lettres; ce qui luy procura une veneration & une reconnoiſſance eternelle.

Il ſeroit à ſouhaitter que ce

grand Prince euſt achevé ſon Ouvrage; il vouloit fonder encore une Chaire, pour enſeigner l'Hiſtoire antique, & ſi ce deſſein eut reüſſi, on auroit bien autrement cultivé la doctrine des Antiquitez: Il les eut fait connoiſtre, & les eut par conſequent fait aimer d'une infinité de perſonnes, qui ne ſçavent pas qu'il y en ait au monde, ou qui les jugent inutiles. Les Eſtrangers ſe ſont heureuſement ſervis de ce deſſein, & les charges de Profeſſeurs d'hiſtoire, qu'ils ont fondées dans la pluſpart des Univerſitez, comme à Leiden, & dans beaucoup de villes d'Allemagne, contribuent ſans doute à leur donner tant de ſçavans Perſonnages, qui font une partie de leur gloire: Et peut-eſtre que cette ouverture donnera lieu à noſtre grand Roy, d'executer l'intention de ſon ſçavant & liberal Predeceſſeur.

Comme on se plaist tousjours d'imiter son Maistre, les François ont pris grand plaisir d'estudier depuis que leurs Rois leur en ont donné l'exemple : En effet, ils n'ont rien épargné pour s'acquerir la derniere perfection, quand leurs Princes ont fait estime de leurs Ouvrages. La Peinture, la Sculpture, & la Graveure, ont plus acquis de lustre depuis François I. qu'elles n'en avoient eu depuis le commencement de la Monarchie. C'est ce qui a fait faire tant de Medailles, & ce qui a donné lieu aux Estrangers de nous imiter : Auparavant on en faisoit peu, encore estoient elles sans date : mais depuis on y a aporté tant de soin & tant de circonspection, que ie ne croy pas qu'on les puisse faire plus belles. Les beaux Ouvrages du S. Warin, qui l'ont fait connoistre à tous les Curieux de l'Euro-

pe, passeront à la posterité pour des chef-d'œuvres, qui leur serviront tousjours d'excellens modéles.

Nous comprenons sous ce nom de Medailles Modernes, toutes celles qui ont esté fabriquées en quelque Province que ce soit, depuis la domination des Gots. Nous faisons estat particulierement de celles des Papes, qui ont pris grand plaisir, depuis cent cinquante ans ou environ, d'y conserver leurs plus celebres actions. Nous voyons sur nos Medailles les portraits des Rois de France depuis Louïs XII, le Pere du peuple; ce qui doit encore augmenter l'affection que nous avons pour elles. Nous comprenons dans ces Medailles Modernes, celles des Empereurs, des Rois d'Espagne, d'Angleterre, de Pologne, de Portugal, de Suede, de Dannemark, des Electeurs de

l'Empire, & des autres Princes qui en ont fait fabriquer. On met dans la suitte celles qui represen-tent des Particuliers, que quel-que consideration a rendu remar-quables, si bien que ce qui ne devoit estre fait que pour hono-rer la vertu, a aussi quelque-fois servy à la vanité & à d'autres usages. Nous y ajoutons mesme quelques Monoyes, à cause de l'histoire particuliere qu'elles re-presentent; ce qui se rencontre souvent dans celles d'Italie.

Je rapporterai icy pour exem-ple, la plus ancienne que j'aye des Medailles Modernes. Elle represente Charles-Magne cou-ronné de laurier, qui promet de faire fleurir son peuple par les Lettres & par les Armes. Ce grand Prince fait connoistre qu'il veut restablir & comme renouveller la gloire du Royau-me des François, que l'igno-

rance & la barbarie des siecles precedens avoient obscurcy. Et j'estime tant ce Monument, quoy qu'il ne soit que de plomb que j'ay trouvé à propos de le communiquer au public.



L'ouvrage de Charles-Magne seroit imparfait, si quelqu'un de ses Successeurs ne restablissoit dans toute sa perfection, ce qu'il avoit renouvellé : Et comme je pense que la gloire de ce Royaume ne peut estre élevée à un plus haut point, que celuy où l'a mis nostre grand Roy, j'estimerois que nos habiles Ouvriers luy pourroient faire une Medail-

Medaille, où on luy adresseroit l'Eloge de Restaurateur, dont les Provinces Romaines s'empresserent à l'envy d'honorer l'Empereur Hadrien. Ce Prince à la verité avoit parcouru tout l'Empire, & y avoit laissé tant de marques de bonté, que toutes les Provinces se sentirent obligées à luy en consacrer autant de monumens qu'elles crurent pouvoir contribuer à sa gloire, tantost en luy offrant sur leurs monoyes ce qu'elles avoient de plus rare, & tantost en l'y congratulant sur son heureuse arrivée. La Paix que le Roy a donnée à toute la Chrestienté, & les soins qu'il a pris sur ce qui regarde la Religion, luy ont fait meriter cette reconnoissance universelle ; Et c'est ainsi que je croirois qu'il la faudroit faire.



LVD·XIII·D·G·FR·ET NAV·REX

RESTITVTORI ORBIS CHRISTIANI

1660.

Il y a beaucoup d'Auteurs qui ont escrit sur ces Medailles modernes: Luckius de Strasbourg, a expliqué en latin celles qu'il a fait graver, qui avoient esté fabriquées depuis l'année 1500 jusques en 1600. Mais il y en a beaucoup dans le siecle passé qu'il a omises, apparemment pour ne les avoir pas connuës, & nous en avons quantité d'autres qui ont esté faites depuis sans faire mention de celles de quatorze siecles, dont il n'escrit rien, & qui doivent pourtant preceder les siennes. Le Pere du Molinet a donné en latin l'histoire des Papes par leurs Medailles, qu'il a expliquées depuis l'an 1417. jusques en 1678. L'Abbé Bizot a fort elegamment escrit l'HISTOIRE METALLIQUE DE LA R. P. D'HOLLANDE en 1687. & l'a ornée de tres curieuses Medailles; Ce sont de grans

exemples à imiter pour toutes les Provinces polies. J'estimerois qu'on pourroit faire un Ouvrage parfait, en le commençant le plus haut qu'on pourroit, comme vers le temps de Charles-Magne,& le finissant à nostre siecle. La dépense qu'il faudroit faire pour l'impression & pour les graveures, ne seroit que l'objet mediocre de la liberalité d'un Prince, & neantmoins elle semble exceder la fortune d'un Particulier. J'avois songé dans ma jeunesse d'y employer mon loisir,mais la beauté des antiques m'a charmé, si bien qu'il ne me reste de cette pensée que le desir que quelque autre l'entreprenne, luy declarant que je luy communiqueray volontiers en faveur de la R. P. des lettres, les Desseins & les memoires que j'avois reciieilly sur ce sujet, avec quelque soin & quelque dépence. On y verroit

les Monumens que nous posſedons de toutes les Familles ſouveraines qui rempliſſent nos hiſtoires : On y reconnoiſtroit les portraits des Seigneurs, des Illuſtres, des Sçavans, & en un mot de ceux qui ſe ſont rendus recommandables depuis quelques ſiecles. La commodité que Paris nous fournit par le grand nombre de Cabinets qui y ſont, en rendroit encore l'execution plus aiſée, y rencontrant plus qu'en un autre lieu, ce qu'il y a de rare, ſur ce ſujet : Mais qu'auroit-on à faire de rechercher ceux des particuliers, celuy de ſa Majeſté contient ſeul tout ce qu'on a pû trouver en France & ailleurs, n'y ayant eſté eſpargné ny ſoin ny dépence? Ce qu'il y a de plus conſiderable à mon avis, eſt l'hiſtoire de Loüis le Grand, dont la poſterité pourra compter les années

par les victoires & les autres faits heroïques. Les Curieux y auront un autre plaisir, en admirant jusques où cette espece de sculpture a pû arriver, puis qu'elle approche de la beauté de l'antique; C'est à dire qu'on y voit presque ce merveilleux talent qui n'a point paru depuis le siecle d'Auguste. Il n'apartenoit qu'à vous, Grand Roy, permettez moy de parler à vous mesme, il n'apartenoit, dis-je, qu'à vous, de la faire retrouver, & j'ose vous en prognostiquer une recompence digne de Vostre Majesté, par la gloire qui en sera eternellement attachée à Vostre Auguste nom.

CHAPITRE XIV.

Des Gettons, & des Talismans.

NOUS avons dit que les disciplines & les arts furent cultivées plus que jamais sous le regne de François I: C'est dans ce siecle là qu'on a multiplié aussi les Gettons qui joignent l'ornement de leur matiere & de leur figure à la commodité qu'ils fournissent pour les supputations.

Ils tirent leurs noms de leur usage: nos Anciens appelloient Getter ce que nous disons aujourd'huy nombrer, supputer & calculer, ce qui se rapporte au mot Latin. Du commencement on n'y marquoit aucune figure, comme on peut voir dans quelques anciens tableaux. Depuis

on y en imprima pour l'ornement, & peut-eſtre pour exercer agreablement l'eſprit par quelque type ou quelque inſcription ingenieuſe : Mais on n'y mettoit point de datte, & on en a ajoûté dans la ſuite du temps.

Les Rois, les Princes & les Seigneurs en faiſoient à leur marque, & par ce moyen leurs liberalitez eſtoient tousjours accompagnées de leurs armoiries, de quelque deviſe, ou de quelque embleme qui avoit du rapport à leur famille, à leurs actions, ou à leur perſonne. Les Particuliers en ont fait faire auſſi à leur imitation, toutes les fois qu'ils en ont voulu faire la dépence. Et en effet nous avons les noms de quantité de Familles ſur nos anciens Gettons, dont quelques-unes ſeroient inconnuës ſans cela.

Les Gettons ſont une eſpece de Medaille moins ſolemnelle,

qui ne demande pas tant de dépence que les autres. En mettant un flanc d'or, d'argent ou de cuivre, entre deux coins, la force du moulinet dont on se sert aujourd'huy, ou des marteaux, comme on les frappoit autrefois, y imprime les figures qui sont empreintes sur les matrices; au lieu que les Medailles de ces trois metaux ont besoin d'estre moulées d'abord à cause de leur grand relief, & en suite d'estre frappées plusieurs fois, d'estre recuites, d'estre derechef frappées, & d'estre enfin limées. C'est ce qui a fait fabriquer un bien plus grand nombre de Gettons, outre la commodité qu'on en tire: L'argent, quelque mal partagé qu'il soit, abonde si fort en France, qu'il ne faut pas s'estonner si quelques Particuliers en ont des bourses remplies, & s'ils recherchent avec soin d'en avoir des

plus beaux. On fait cas de ceux qui representent des portraits, mais on n'en fait d'ordinaire que de ceux qui se sont rendus illustres par leur merite, ou qui le sont par une naissance distinguée. Nous aimons ceux qui ont une double devise, mais particulierement quand ils sont historiques. L'allusion n'est pas la plus sterile figure de la Rhetorique, elle s'imprime agreablement dans nos esprits, & les porte insensiblement à la connoissance du sujet qui l'establit. Quand il se trouve avantageux, & que la devise s'y rencontre juste, il produit asseurément de la doctrine, qu'on acquiert insensiblement par cette gentille recreation.

Les Princes se sont quelquefois picquez par ces sortes d'emblemes, témoin l'OPPORTUNE du Duc de Savoye, & l'OPPORTUNIUS d'Henry 4. Pour en

donner un exemple plus recent, je descriray le Getton que fit faire Philippe 4, Roy d'Espagne, & en suite la response de Louïs 13 Roy de France. Le Roy d'Espagne y voulut faire parade de sa puissance, par les thresors qu'on tiroit de ses terres aux Indes Orientales & Occidentales, qu'il expliqua par cette legende, HIC TAGUS ET GANGES, voulant marquer l'estenduë de sa domination où le soleil ne se couche jamais. La France ne pouvoit en ce sens luy estre aucunement comparable, puis qu'elle ne contient que le païs qui est entre l'Ocean, les Pyrenées, la mer Mediterranée, les Alpes, & le Rhin; Mais elle repoussa cette gloire, ce me semble avec assez de justesse, par le Getton qui fut fait en 1626. Au milieu étoit un olivier, qu'une vigne chargée de grappes entouroit de ses

pampres : A droite & à gauche on voyoit des espics meurs, & pour devise on avoit pris la mesme que l'Espagne s'estoit appliquée *HIC TAGUS ET GANGES.* C'est à moi, disoit la France, que ces fleuves si renommez viennent rendre leur hommage ; c'est à moy qu'ils envoient tant de thresors, & entr'autres cette quantité d'or qui rend l'Espagne si fiere. Je me pourrois aisément passer de ce que je reçois d'elle, mais elle a besoin de ce que je luy envoie. Le blé, le vin, l'huile, les toiles & tant d'autres marchandises necessaires à la vie, qu'elle tire de mes Provinces, me donnent l'avantage qu'elle veut tirer de tant de Souverainetez, puisque toutes les richesses qui luy en viennent, ne servent qu'à reconnoistre les faveurs que je luy fais, & à m'en payer le tribut.

Les Compagnies ont pris la

coustume de faire faire des Gettons, qui servent de distribution aux Particuliers; c'est pourquoy nous en voyons tant de differens, du Clergé, de la Chancellerie, des Maistres des Requestes, des Chambres des Comptes, des Estats des Provinces, des Universitez, des Secretaires du Roy, des corps des Marchands, & de beaucoup d'autres, qui s'appliquent tousjours quelque embleme & quelque devise particuliere, ce qui fait qu'il s'en trouve aujourd'huy prés de deux mille differens, dont il y en a de fort ingenieux. La Faculté de Medecine de l'Université de Paris a aussi ce privilege, elle fait fabriquer tous les deux ans des Gettons, qu'on distribuë aux Docteurs, comme un present que leur font les Recipiendaires. Ils sont d'ordinaire marquez des armoiries de

la Faculté, qui sont trois cigognes tenant à leur bec une branche de laurier, & au dessus un Soleil : Les Anciens n'ont pas manqué de raisons pour consacrer le laurier à Apollon, ny pour honorer la cigogne de quelque intelligence dans le soulagement de ses maux: Et tout le monde sçait l'utilité du Soleil, tant à l'égard de la santé que de la production des alimens & des medicamens. L'autre costé represente les armoiries du Doyen de la Compagnie, qui en est le chef durant les deux années de son decanat. Il y a eu quelques Particuliers dans cette Compagnie, comme dans les autres, qui ont mis leur portrait à la place des armoiries de leur Famille; & cecy me donne occasion d'en mettre un de cette espece, pour m'acquitter de la promesse que j'ay faite, de donner à la fin de chaque chapitre un exemple de ce qui y est contenu.



Quoy que les Talismans ayent peu de raport avec les Gettons, j'en ay pourtant icy placé quelque explication, tant pour suppléer à la brieveté de ce chapitre, que pour ne pas laisser ignorer ce qui a quelque affinité avec les Medailles, & qui par la reputation que leur ont donné quelques Curieux, meritent d'avoir lieu icy. Il importe peu de sçavoir l'origine du nom; Saumaise dit qu'il vient du Grec, & d'autres veulent que ce mot soit purement Arabe : Les metaux en sont la matiere ordinaire, quelquefois aussi on y a employé

les pierres, & mesme de celles qui sont appellées precieuses.

Il y a apparence que les Astrologues en sont les inventeurs, lorsque prevenus de leurs opinions, ils les ont voulu establir dans les esprits des credules, en leur persuadant que ces Talismans par l'analogie du metail avec la planete qu'ils pretendent y dominer, faisoient des effects extraordinaires en faveur de ceux qui s'en servoient : L'or disent-ils a grande affinité avec Jupiter source de bonheur & de richesse, l'argent avec la Lune, le plomb avec Saturne, ainsi du reste. Leur fausse persuasion a esté plus loin, pretendant que par l'impression des caracteres, des nombres, & des signes celestes, on en devoit attendre des effets merveilleux. On a quelquefois pretendu eviter la fureur des Crocodiles, en s'atta-

chant au col un Talisman de plomb où le Crocodile estoit figuré; D'autres publioient que les morsures de serpent se guerissoient en y appliquant un Talisman où le serpent estoit figuré; fondez sur cette sotte opinion de l'Arabe Haly, *que le scorpion celeste domine sur les terrestres, & que les serpens terrestres se guerissent par le signe du serpent celeste.*

Les superstitieux en ont confirmé l'erreur par de beaux mots, en y mettant des noms d'Anges, MICHAEL, GABRIEL, RAPHAEL, pretendant que le premier marque l'essence de Dieu, le second sa force, & le troisiéme sa providence: Ils y décrivent mesme quelquefois des passages entiers de la S. Escriture, comme je me souviens d'en avoir vû un avec ces mots, MILLIA MILLIUM MINI-

STRABANT EI, ET DECIES CENTENA MILLIA ADSISTEBANT EI. J'ay peur que ce ne soit par hypocrisie qu'ils y ont souvent mis les attributs par lesquels il a plû à Dieu se faire connoître aux hommes, & qu'ils n'ayent abusé de ces noms sacrez, qui ne doivent estre proferez qu'avec une grande devotion: EL, *le fort*; ELOHA, *celui qui gouverne*; ELOHIM, *celuy qui estend par tout sa providence*; SABAOTH, *le Dieu des armées*; ELION, *le haut*; SUM QUI SUM, *le seul qui est*; ADONAI, *le seigneur*, IAH *Dieu*, SADDAI, *le tout puissant*; IEHOVA, *le tres saint*.

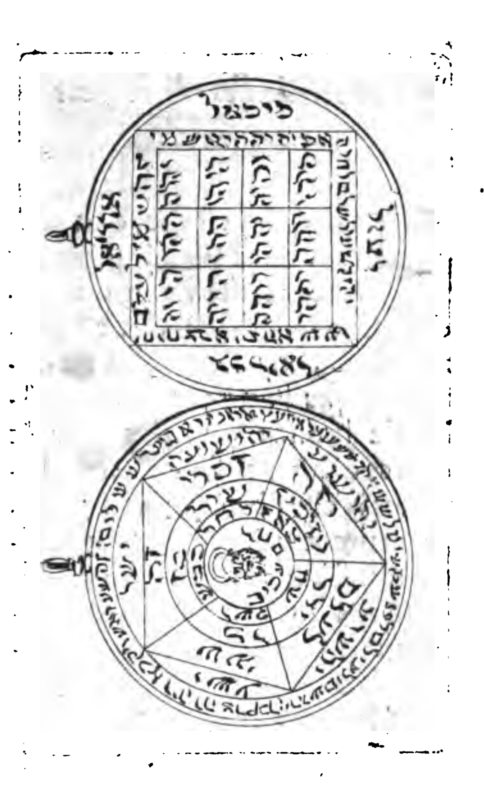
La temerité des hommes a quelquefois esté plus loin: Ils attachoient au col de petits Talismans insculpez de caracteres bizarres & ridicules, & on voit encore des anneaux que les sots

appellent magiques, dont ils attendent de grands effets. Les uns, disent-ils, font aimer ceux qui les portent, les autres preservent de toutes sortes de poison, d'autres les rendent durs & invulnerables au fer & au feu, d'autres enfin ont des effets particuliers à proportion de l'impudence des auteurs, ou de la foiblesse des credules: Nous en avons beaucoup d'exemples dans les Anciens, & Origene en fait mention de trois sortes, les uns estoient fabriquez par les commandemens de Dieu, d'autres suivant les loix, & d'autres aussi pour Venus en particulier, mais il les appelle elegamment *des formes Symboliques des Demons*: Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il y a des fous & des mechans.

Les Payens invoquoient souvent Serapis pour leur santé, & j'ai une petite Medaille percée

par en haut qui fait connoître qu'elle estoit autrefois attachée au col, où est escrit nettement ΦΥΛΑΞΕΣΘΕ, comme un Amulette qu'il croyoit servir de priere pour leur conservation. Scaliger se moque avec beaucoup de raison de leur Dieu ΑΒΡΑΞΑΣ qui est apparemment l'origine d'ABRACADRABA, mot superstitieux, par lequel on pretendoit operer des miracles de santé dans la guerison des fievres, sans recourir à la sagesse de la Medecine.

Enfin le S. Office Romain a tres judicieusement & tres severement deffendu de porter de ces sortes de Talismans, inspirant la detestation qu'on doit avoir pour toute sorte d'abus, d'extravagances & d'impostures, qui sont si opposées à l'esprit de la Religion Chrestienne: Et ce peu suffit pour en faire voir la vanité.



CHAPITRE XV.

Des Medailles de bronze en general.

QUelque eſtime que meritent les deux precieux metaux dont nous avons deſcrit les Medailles, je ne puis ny forcer, ny ſuſpendre l'inclination que j'ay pour les Medailles de bronze. Celles d'or & celles d'argent ſont plus eſclatantes, elles brillent aux yeux, & attirent inſenſiblement noſtre affection par le prix de leur matiere: mais ſi nous conſiderons celles de bronze avec l'application neceſſaire, on aura beau les voir chargées de roüille, il faudra demeurer d'accord que ce que l'Hiſtoire an-

cienne a de rare & de curieux, s'eſt conſervé dans ce dernier metal, ſur qui l'avarice n'a pas eu le meſme avantage que ſur les deux autres. L'ignorance de quantité de perſonnes a fait fondre un nombre infini de Monumens d'or & d'argent: Je plains leur valeur, puis qu'elle a cauſé leur perte, & nous devons d'autant plus eſtimer les Medailles de bronze, que la baſſeſſe de leur prix eſt cauſe qu'elles ſe ſont conſervées, & meſme quelles eviteront la diſgrace de celles que leurs metaux rendent plus precieuſes.

Leur multitude n'eſt pas neanmoins ce qu'elles ont de plus conſiderable; les types & les inſcriptions qui s'y rencontrent, les font bien plus eſtimer, que ne peut faire la matiere des precedentes. Je me ſuis propoſé de ne rien eſcrire que ce que

je pourray prouver: Quelques pages suffiront peut-estre pour accomplir ce dessein, & je me flatte par avance d'un jugement favorable, pourveu qu'il vienne d'un homme connoissant, à qui le prix de l'or n'ait pas osté la qualité d'incorruptible.

Les Medailles de bronze sont sans doute les plus anciennes, & cette prerogative du temps leur doit acquerir d'abord quelque veneration, que l'or & l'argent ne meritent pas, puis-qu'ils n'ont esté mis en œuvre qu'aprés qu'on a joüy durant plusieurs siecles de la commodité du bronze. Les Romains s'en servoient dés la fondation de leur ville, & ils l'estimoient du commencement par le seul poids, sans qu'il y eust aucune figure. L'antiquité est pleine de textes qui le prouvent; je n'en rapporterai que deux. L'un est de Tite Li-

ve en ces mots; *On donna aux Denonciateurs dix mille livres de cuivre pesant; c'estoient les delices de ce temps-là.* Pline & Festus me fournissent l'autre qui decide entierement la controverse. Ils disent que *le Peuple Romain fit diminuer le poids de la livre, pour pouvoir satisfaire plus commodement aux dettes qu'il avoit contractées durant le temps de la premiere guerre Punique.* Leur sixiéme Roy Servius Tullius selon Pline, fut le premier qui le fit marquer, faisant ainsi eviter l'incommodité continuelle de peser toutes les Monoyes; Aristote adjoute que cette marque en designoit la valeur, pour le cours ordinaire du commerce. Lib. 5. polit.

Il y en a qui en rapportent l'invention à Janus: leur conjecture est fondée sur deux autoritez: L'une est d'Athenée qui dit formellement que la Grece,

l'Italie & la Sicile se servoient de Monoye de cuivre, où Janus estoit representé avec ses deux faces, avec un vaisseau au revers.
Liv. 1. L'autre est de Macrobe qui en dit la mesme chose. D'autres pretendent que Saturne estant arrivé par mer en Italie, fit graver sur la Monoye de cuivre le vaisseau qui l'avoit amené, & que ses deux faces que nous attribuons d'ordinaire à Janus se doivent interpreter & de Janus & de Saturne : Mais comme cette origine est douteuse, j'aime mieux dire avec Ovide, que la posterité voulut gratifier son bien-faicteur de cette reconnoissance & de cette veneration,

Lactance. liv. 1.

Lib. 1. Fast.

Multa quidem didici : Sed cur navalis in ære
Altera signata est, altera forma biceps ?
At bona posteritas puppim signavit in ære,
Hospitis adventum testificata Dei.

En effet, S. Augustin fait mention d'un jeu que nous appellerions aujourd'huy à croix ou à pille,

où les petits enfans retenoient tantost la teste & tantost le vaisseau, à cause de leurs differentes representations. D'autres sanctifient cette representation, pretendant que Noë estoit le veritable Janus, & que le vaisseau est celuy qui le sauva du deluge.

Les Medailles de bronze representent tout ce qui se trouve dans les Medailles d'or & d'argent: Il est aisé de le justifier par la conformité des types que nous avons également sur le bronze & sur l'or ou l'argent. Il ne nous en manque que fort peu, que peutestre mesme nous decouvrirons avec le temps, ou qui sont peries depuis vingt-cinq siecles, mais de plus elles ont encore plus de mille revers, chargez de representations & d'inscriptions considerables, qui ne se trouvent ny dans l'or ny dans l'argent.

Durant le temps que les vil-

les Grecques obeïssoient à l'Empire Romain, elles firent faire quantité de Monoyes remplies d'inventions ingenieuses, qui se voyent sur les Medailles de cuivre, ny en ayant que tres peu d'argent, & pas une d'or. L'establissement de la restauration des Colonies, ne nous paroist que sur le cuivre, & la Geographie ancienne seroit moins connuë, si nous n'avions que l'or & l'argent, au lieu que le cuivre nous en instruit, par plus de mille preuves indubitables.

Les deux autres metaux n'ont que tres-peu de Medaillons : Le prix de leur matiere la faisoit espargner autant qu'on pouvoit, & quelque grande opinion que nous ayons de la magnificence des Grecs & des Romains, nous ne la pouvons pas justifier dans cette occasion. La petitesse de leurs pieces ne pouvoit souffrir

la diversité de tant de figures que nous trouvons dans celles de cuivre, dont la varieté ne fait pas sans doute le moindre ornement, sans y comprendre la beauté du dessein, dont les petites Medailles ne sont pas si capables, à cause de leur peu d'estenduë.

C'est une chose assez difficile, d'accorder les differens sentimens sur le prix, & la valeur des Medailles de bronze: La diversité des temps & des necessitez de la Republique, leur donnoit de differentes evaluations, qui y estoient exprimées par le nombre des points qui y paroissent encore presentement. Bien qu'on ne puisse pas justifier le tout par des preuves exactes, si est-ce que la Monoye qu'ils appelloient la livre, à cause de son poids, *As libralis*, estoit la plus grosse: On voit dans les Budæus de asse.

livres de droit douze ſortes de valeurs, qui faiſoient peut-eſtre chacune une eſpece de Monoye:

As		12 onces.
Deunx		11 onces.
Dextans	valoit	10 onces.
Dodrans		9 onces.
Bes		8 onces.
Septunx		7 onces.
Semis		6 onces.
Quincunx		5 onces.
Triens	valoit	4 onces.
Quadrans		3 onces.
Sextans		2 onces.
Uncia		1 once.

Nous diviſons toutes leurs Monoyes de cuivre par trois ſortes de grandeurs, le petit bronze, le moyen & le grand. Il faut traitter de chacune en particulier, & parler enſuite des Medaillons qui neantmoins ſont pluſtoſt une eſpece de Medailles que de Monoyes.

Chapitre XVI.

Des Medailles Romaines de petit bronze.

Comme la grandeur des choses n'en establit pas la beauté, il ne faut pas mépriser cette espece de Monoyes : au contraire les perfections qu'elle contiendra en peu d'espace, la rendront plus considerable, si on y trouve les mesmes raretez qu'on rencontre dans le grand bronze & dans le moyen. J'avoüe que nous ne pouvons pas en faire des suites parfaites, & qu'ainsi nous ne devrions pas tant l'estimer, si nous n'avions eu l'invention de les joindre aux Medailles de moyen bronze, & de faire servir reciproquement ces deux especes, pour suppléer à ce qui manque à chacune en particulier.

On ne ſçait pas preciſément le prix que les Magiſtrats Romains leur donnoient ; & ce qui cauſe encore davantage d'obſcurité, c'eſt qu'on en fabriquoit dans la pluſpart des Provinces, & qu'elles eſtoient de differentes eſpaiſſeurs, de differens poids, & de differens deſſeins. La Grece en a produit un plus grand nombre que pas une autre, & leurs caracteres le juſtifient ſuffiſamment. Cette eſpece eſtoit la plus portative de toutes, à cauſe de ſa petiteſſe ; & c'eſt ce qui la faiſoit rencontrer dans beaucoup plus d'endroits, que la grande ou la moyenne.

Nous en poſſedons une quantité prodigieuſe des derniers Empereurs, c'eſt à dire depuis Poſtume juſques à Heraclius. Celles d'Aurelien, de Probus, de Conſtantin, d'Helene, de Criſpus, de Conſtantius, & de

quelques autres, sont si frequentes, que nous n'en voyons pas davantage d'aucune autre sorte. C'est ma pensée que les guerres qu'on avoit long-temps soustenu contre les Gots, & contre les autres Barbares, avoient épuisé le thresor public, & que l'or & l'argent estant devenus tres rares, on avoit eu recours à cette petite espece de cuivre, pour la necessité du commerce. Ce n'est pas qu'on n'en ait fait alors quelques-unes d'or & d'argent, mais c'estoit en si petit nombre, que nous en faisons tousjours plus d'estime que des communes du haut Empire, quoy qu'elles ne soient pas à beaucoup prés si bien fabriquées.

J'ay voulu faire connoistre la diversité du dessein & de la fabrique des Medailles de petit bronze, par ces deux échantillons que j'ay fait graver. On voit dans la

premiere Medaille qui eſt fort mince, le portrait d'Agrippine mere de Neron. Il y a devant Elle une eſpece de bouquet, où on deſcouvre diſtinctement une fleur de pavot entre deux eſpics; & au revers, on y voit Diane chaſſereſſe, avec une petite Nymphe qui tient une teſte de cerf, comme le prix de leur exercice.



L'autre Medaille beaucoup plus eſpaiſſe, repreſente la valeureuſe Zenobie veuve d'Odenatus,

Reine des Palmyreniens, qui prit le titre d'Auguſte dans ſa Monoye, aprés avoir conquis beaucoup de provinces ſur les Perſes & ſur les Romains. Elle alloit à la guerre veſtuë à l'avantage, & haranguoit elle-meſme ſes ſoldats. Elle a eu la gloire de voir ſes legions pleines de Romains qui tenoient à grand honneur de ſervir & de combattre ſous les commandemens d'une Princeſſe ſi forte & ſi genereuſe. Elle parloit fort bien Latin, mais beaucoup plus elegamment encore Syrien, Perſan, & Egyptien. Elle s'eſtoit plus particulierement adonnée à cette derniere langue, parce qu'elle pretendoit eſtre deſcenduë de Cleopatre Reine d'Egypte. Pendant la guerre qu'elle eut contre l'Empereur Aurelien, elle prit la qualité de Reine d'Orient, à cauſe de beaucoup de Provinces qu'elle a-

voit soumises à sa domination. Une partie de ses troupes fut enfin corrompuë par l'adresse & par l'argent d'Aurelien; le reste fut deffait par les Romains en differens endroits, & particulierement au siege de Palmyra, d'où la Reine, qui se sauvoit sur un Dromadaire, fut prise & conduite en triomphe à Rome. Dans cette pompe si funeste à sa grandeur & si agreable aux Romains, elle fut chargée d'un nombre excessif de pierres precieuses, & de tant de chaisnes d'or, qu'on fut obligé de commettre un Officier pour la soulager de ce pesant fardeau. Elle vescut ensuite comme une personne privée, à quelques milles de Rome, où l'Empereur luy donna des terres, qu'on appelle encore aujourd'huy, *il campo di Zenobia*, ou *Concho*. Elle s'y remaria & c'est de là, que vient

Strada.

la Famille Zenobienne, qui eſt celebrée par beaucoup d'Auteurs. Au reſte cette Medaille eſt fort rare, n'en ayant jamais vû que trois, outre une d'argent qui eſt encore plus precieuſe que celles de bronze.

Beaucoup d'Auteurs ont eſcrit des Medailles de petit bronze, mais perſonne n'a meſme tenté d'en faire un ouvrage complet. Adolphe Occo Medecin Allemand en a marqué un grand nombre dans ſon livre, qui n'eſt gueres qu'une enumeration des Medailles des Empereurs Romains. Il y a pourtant quelques explications conſiderables, auſquelles le Co: Mezzabarba en a adjouté quelques autres dans l'edition qu'il en a donné au public. Triſtan de S. Amant en a deſcrit une bonne partie dans ſes COMMENTAIRES HISTORIQUES, avec plus d'intel-

ligence qu'on n'en trouve dans aucun autre livre François, qui ait traité de ces matieres. Il seroit à souhaiter qu'il eust expliqué toutes celles qu'il connoissoit, & qu'il eust connu toutes celles que nous possedons aujourd'hui: car avec ce secours, & quelque politesse du langage, ce seroit un livre immortel, par la grandeur du sujet, & la profonde connoissance de l'antiquité: On m'a dit de plus qu'il a laissé par escrit des censures qu'il a fait luy-mesme sur ses premieres pensées, qui seront sans doute ainsi plus correctes.

Je voudrois qu'on trouvast toutes ces Medailles de petit bronze, dans un seul volume qui en donnast la representation & c'est ce qu'il faut attendre de quelque Curieux qui en aye le temps aussi bien que l'intelligence.

Chapitre XVII.

Des Medailles Romaines de moyen bronze.

LES Medailles de moyen bronze meritent d'eſtre conſiderées plus que les autres, par le nombre des Deïtez, des figures, des types, des inſcriptions, & des Colonies qui en rempliſſent les revers. On en peut tirer la raiſon, de l'uſage des Provinces, qui preſentoient pluſtoſt à leurs Souverains ces ſortes de Medailles, que des grandes ou des petites. Les Egyptiens, les Syriens, les Aſiatiques, les Grecs, les Macedoniens, les Thraciens, les Eſpagnols & les Inſulaires m'en fourniſſent tous des exemples dans les Medailles que je poſſede. La petite eſpece ne ſuffiſoit

peut-eſtre pas pour exprimer leur penſée, & la grande n'eſtoit pas aſſez portative : Nonobſtant la differente maniere de vivre & de raiſonner de tous ces peuples, ils s'attacherent à la mediocre, comme à la plus utile, & la rendirent en effet la plus ordinaire.

Nous y trouvons plus que dans toutes les autres enſemble, l'origine de la religion des Anciens: chaque Province avoit la ſienne particuliere, qui l'attachoit au culte des Heros qu'elle avoit produits, par le motif de veneration qu'elle avoit pour ceux qui avoient fondé leurs villes, qui leur avoient donné des loix, & qui leur avoient procuré des victoires. Ces Provinces en témoignoient leur reconnoiſſance par la Monoye qu'elles faiſoient courir, qui en exprimoit le portrait ou l'hiſtoire. Les Amaſtrianiens y avoient

fait mettre la figure d'Homere, *Aristo.* à cause qu'il estoit né dans leur territoire. Les Ephesiens & leurs voisins mesme tiroient leur plus grande gloire de Diane, qu'ils y *Pausa-* representoient tousjours. Ceux *nias.* de Crete y figuroient Jupiter qui avoit esté elevé dans leur isle. Les Egyptiens & les Libyens y mettoient leur Nil, leur Serapis, leur Canope, & leur Jupiter Ammon. Les Pe- *Diodore* rinthiens y emploioient tous- *Sicilien.* jours leur Bacchus, les Rhodiens leur Soleil, les Atheniens leur Minerve, les Heraclides leur Hercule, & les Macedoniens leur Alexandre. Enfin le premier témoignage de la reconnoissance, dont ces peuples honoroient ceux qu'ils avoient deïfiez, estoit de les representer sur leur Monoye.

Nous estimons encore les Medailles de moyen bronze, à cau-

ſe de l'hiſtoire d'un grand nombre de Villes, dont nous ſçavons par ce moyen l'eſtabliſſement, & les choſes les plus remarquables: La Ville d'Aſcalon en Paleſtine, reveroit tousjours dans ſes monumens, la Reine Semiramis qui l'avoit fondée. La Ville de Berith en fit faire en l'honneur de Jules Ceſar ſon fondateur, & d'Auguſte & d'Agrippine ſes reſtaurateurs: Et beaucoup d'autres animez du meſme zele en ont imité les exemples.

Le meſme.

Herodote.

Les Pheniciens ont eſté les premiers qui ſe ſont rendus conſiderables par la navigation: Les Grecs, qui l'apprirent d'eux, l'ont enſeignée à pluſieurs autres peuples: ce ſont eux qui ont fondé tant de Colonies en Europe, en Afrique & en Aſie; & la pluſpart des coſtes d'Italie leur doivent auſſi leur origine.

La Natolie, la Syrie, l'Arabie & beaucoup d'autres provinces, nous fourniſſent une infinité de Medailles qui nous font connoiſtre les fondateurs de leurs principales villes. Et quand le mauvais ſuccez de quelque guerre, ou la ſterilité avoient en quelque façon deſolé le païs, on a eu ſoin de temps en temps de le reſtablir par de nouveaux habitans, qu'on joignoit aux anciens, & qui faiſoient ainſi ſubſiſter les Colonies. C'eſt par cette raiſon que nous voyons tant de marques d'honneur qu'ils offroient aux Empereurs Romains, comme aux veritables reſtaurateurs de leur patrie.

C'eſt de là que nous tirons l'éclairciſſement de tant d'enigmes, & l'explication de tant de figures, que nous voyons ſur cette eſpece de Medailles : quelques-unes ne repreſentent que

des fictions poëtiques, qui élevoient au plus haut degré de perfection le sujet qui les animoit. Les autres fondoient leur type sur la verité & sur l'histoire, qui est à mon sens infiniment plus utile & plus agreable. Et comme nos Medailles de moyen bronze sont enrichies de ces caracteres plus que les autres, il ne faut pas s'estonner si les sçavans Curieux les estiment avec tant de raison, nonobstant la difficulté qu'il y a de les acquerir & de les connoistre.

Mr. le Comte de Brienne a fait un de ses principaux divertissemens de ces sortes de Medailles & des autres curiositez dont il avoit un cabinet fort accomply, & que la connoissance qu'il avoit des humanitez & des belles lettres luy rendoit fort agreable.

Ayant quitté le monde il a voulu auſſi renoncer à ſes pompes les plus innocentes, & m'a fait l'honneur de les remettre entre mes mains. Bien que ſon prix excedaſt ce qu'une perſonne de ma condition pouvoit employer en ces ſortes de choſes, je n'ay pas laiſſé de m'y reſoudre, & je me ſuis laiſſé emporter à cette belle ambition d'acquerir le plus beau Cabinet du monde, en cette eſpece de curioſité.

Pour en donner un exemple, j'ay choiſi la Medaille de *Julia Mæſa*, ſœur de *Julia Domna*, femme de l'Empereur Severe. Son revers me paroiſt admirable; on y reconnoiſt tres-ſenſiblement les douze ſignes celeſtes, figurez de la meſme maniere qu'on les repreſente aujourd'huy. Les Amaſtrianiens peuples d'Aſie luy firent ce



present, peut-estre pour marquer la domination qu'elle pouvoit pretendre sur la Terre, en qualité d'Imperatrice, & dans le ciel par sa vertu & par son intelligence: *Sapiens dominabitur astris.* Peut-estre aussi qu'ils faisoient allusion au nom de cette Princesse, qui en langage Syro-
S. A. mant. Phenicien signifie le Soleil; car comme 'il commande naturellement à tous les Astres, elle avoit de mesme un pouvoir absolu dans la Famille Imperiale, dont elle estoit l'ornement le plus glorieux.

CHAPITRE XVIII.

Des Medailles Romaines de grand bronze.

SI la Monoye des anciens Romains a pû conserver quelque reste de la Majesté de leur Empire, nous la trouverons sans doute dans le grand bronze, où la matiere est assez estenduë pour contenir leurs plus grands sujets, & où on peut dire que les Ouvriers ont employé toute leur industrie. Le Senat qui en ordonnoit la fabrication, n'y faisoit pas seulement mettre sa marque S. C. pour la seureté du prix, ou la valeur de la piece, mais aussi à cause de l'autorité qu'il donnoit aux figures qu'elles portoient. En effet, outre les veritables portraits de tous leurs Empereurs, qui y sont bien plus

ressemblans que sur les autres grandeurs, ou sur les autres metaux, on y voit une maniere d'histoire qui ne se rencontre pas autre part. Et pour faire connoistre les grands sujets dont je pretens que cette espece de Medailles est pleine, je n'ay qu'à parcourir celles qui ont esté faites en l'honneur de l'Empereur Hadrien, & on sera contraint d'avoüer que leurs types & leurs inscriptions doivent passer pour les plus beaux monumens & les plus historiques de l'antiquité.

Ce grand Prince voulut visiter les Provinces & les Villes principales de son Empire, & il receut de chacune quelque reconnoissance des bien-faits dont il les avoit comblé. Elles fabriquerent en son honneur des Medailles, au revers desquelles on voyoit leurs marques & leurs symboles.

Je

Je me ſouviens entr'autres d'en avoir veu de l'Egypte avec ſon ſiſtre, ſon Ibis & ſon panier de fleurs, d'Alexandrie avec ſes eſpics, du Nil avec ſon hippopotame & ſon crocodile, de la Mauritanie avec ſon cheval, de la Dace aſſiſe ſur ſes montagnes tenant un aigle legionaire, de la Cappadoce avec ſon enſeigne militaire, de l'Afrique avec ſon ſcorpion, de l'Eſpagne avec ſon lapin, de la grande Bretagne avec ſon bouclier & ſa pique, de l'Allemagne avec ſa lance, de l'Aſie avec ſon ſerpent, ſon gouvernail & ſa proüe de navire, de la Sicile avec ſon monſtre marin, de l'Italie avec ſa corne d'abondance, & de Rome meſme avec ſon *Palladium*.

On en fit auſſi quelquefois pour témoigner la joye que les peuples avoient de ſon arrivée, avec ce titre, ADVENTUI

AUGUSTI, & nous en avons de cette eſpece pour la Gaule, l'Eſpagne, la Macedoine, la Thrace, la Mœſie, l'Aſie, la Sicile, la Bithynie, la Judée, l'Arabie, l'Afrique, la Libye, la Mauritanie, la Sicile, l'Italie, & pour Alexandrie.

Des Provinces ont ajouté auſſi d'autres inſcriptions aux Medailles qu'ils faiſoient pour le meſme Empereur: la Gaule, l'Eſpagne l'Achaïe, la Macedoine, la Thrace, la Bithynie, la Phrygie, l'Arabie, l'Aſie, la Mauritanie, l'Afrique & la Sicile, en firent faire qui nous le repreſentent comme leur reſtaurateur: Il y en a une entre autres, où on luy donne ce glorieux eloge, RESTITUTORI ORBIS TERRARUM; voulant dire, qu'il ne s'eſtoit pas contenté de faire du bien aux Provinces en particulier, mais que toute la terre en

avoient senti les effets, par la paix & par la tranquillité qu'il luy avoit procurée ; ce qu'on voit encore plus precisément dans une autre, où il y a TELLUS STABILITA, qui marque le repos des peuples sous le gouvernement de ce Prince.

Les Legions luy dediérent aussi de ces magnifiques monumens : On y voit les noms des armées de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Dace, de la Rhetie, de la Baviere, de la Mœsie, de la Cappadoce, de la Syrie, de la Mauritanie, & de l'Espagne. Et cette superbe inscription que nous lisons sur sa Medaille, SACRA ROMAN. RESTITUTA, ne sçauroit estre attribuée qu'à la reconnoissance des Payens, dont le Zele luy rendoit grace d'avoir reformé quelques abus au fait de leur

Religion. On y voit aussi son adoption par Trajan, son mariage avec Sabine, & un grand nombre de differentes liberalitez ; Entre autres comme il brusla dans la grande place de Rome toutes les promesses des Particuliers & des Provinces, en leur remettant leurs debtes, qui se montoient à vingt & deux millions d'or ; à l'entour de la Medaille on lit ces mots, RELIQUA VETERA H. S. NOVIES MILLIES ABOLITA. Dans une autre on le represente sur une espece de theatre, d'où il verse ses presens sur tous les peuples, avec cette inscription, LOCUPLETATORI ORBIS TERRARUM, A celuy qui a enrichy toute la Terre. L'année que les jeux du Cirque furent celebrez sous son Empire, est marquée dans une Medaille, en chiffre

Romain, ce qui ne se voit en aucun autre endroit, ANNO DCCCLXXIIII. NAT. URB. P. CIR. CON. C'est à dire, qu'il donna ces jeux au peuple Romain, l'an 874 de la fondation de Rome. Tant de choses qui se rencontrent sur les Medailles de bronze, doivent sans doute leur donner l'avantage sur les autres, nonobstant le peu de valeur de leur matiere.

On peut faire des suites tres parfaites des Medailles Romaines de grand bronze, & plus parfaitement encore si on y en ajouste de deux sortes. Quelques Medailles de Princes grecs ornent magnifiquement les Romaines, comme celles d'Alexandre le Grand qu'on peut mettre à la teste des Empereurs Romains. Il faut mettre aussi dans leur ordre celles qui re-

presentent les Romains, quoy que la fabrique & l'inscription en soient grecques. Il y a de plus une espece de Medailles de grand bronze qui sont la plufpart grecques, que les Curieux appellent Contorniates. Il importe peu de sçavoir d'où vient ce nom; je crois qu'il vient plustost du contour ou cercle de cuivre dont elles sont entourées, que de la ville de Crotone, avec laquelle il ne paroist pas qu'elles ayent rien de commun, & neantmoins plusieurs les appellent Crotoniates. Les belles choses qui sont marquées sur ces Medailles, ont obligé les Curieux de les rechercher avec soin, & d'en expliquer les enigmes. Mais quelque diligence qu'ils y ayent employé, ils n'en ont pû connoistre encore l'origine avec certitude. Ma pensée est qu'elles n'ont esté frappées qu'au quatriéme

me siecle, quoy qu'elles representent, Neron, Trajan, Antonin & d'autres Empereurs du haut Empire: Outre des Grecs & des Latins comme Solon, Homere, Alexandre, Horace Apollonius, Saluste &c. J'ai eu soin de faire dessigner toutes celles qui ont passé par mes mains, & j'en sacrifierois volontiers le recüeil à la R. P. des lettres, si quelque personne capable se mettoit en estat de les vouloir expliquer & publier. Quelque estime pourtant que je fasse de leurs types, je pretens que les Romains sont beaucoup plus nobles par l'excellence de leur dessein & par la beauté de leurs inscriptions. La suite des Medailles Romaines de grand bronze a encore cet avantage, qu'on y trouve toutes les testes des Empereurs Romains sans interruption jusques à Heraclius, & aussi la pluspart des

Imperatrices & de quantité d'autres personnes illustres.

Je donnerai icy l'exemple de la plus rare Medaille de bronze qui soit au monde. Elle represente *Pescennius Niger*, dont le regne fut si court, & la demeure si éloignée de l'Italie, qu'il ne faut pas s'estonner si ses Medailles en sont si rares en tous metaux. Neantmoins il est certain qu'elles sont encore plus rares en grand bronze qu'en aucune autre sorte, puis que je n'en ay jamais veu d'autre que celle que je possede. Je la tiens de l'ordre des Medailles de grand bronze, quoy qu'elle ne soit pas si grande comme sont d'ordinaire celles d'Italie, & qu'on luy puisse donner rang entre celles de moyen, où elle estoit placée dans l'illustre Cabinet que j'ay acquis, & dont elle faisoit le principal ornement.



Le revers represente Diane de la maniere dont on pretend qu'elle chassoit ordinairement. Elle tient son arc prest d'en décocher la fléche ; à ses pieds on voit un chien qui court à sa proie. L'inscirption marque la Ville où la Medaille a esté frappée, c'est la Cesarée de Comagene, où il fut reconnu Empereur.

CHAPITRE XIX.

Des Medaillons.

LA gloire des Medailles qui pouvoit diminuer en quelque façon par la bassesse de leur usage, s'est conservée toute pure dans les Medaillons. Les Antiquaires demeurent d'accord; qu'ils n'ont pas servi de Monoye, & qu'ils n'ont jamais esté faits que pour satisfaire à la curiosité des Princes, comme on fait encore aujourd'huy des pieces de plaisir. Nous les recherchons à cause de leur beauté, de leur histoire, de leur grandeur, & de leur rareté; de chacune desquelles je diray quelques particularitez dans ce chapitre.

La beauté d'un Monument depend à mon sens de deux choses, il faut qu'il soit bien dessigné &

qu'il ſoit bien conſervé: l'excellence du deſſein paroiſt où l'art ſe rencontre conforme à la nature, & où il charme les yeux par la force & par la douceur dont il l'exprime: ce qui ne peut eſtre fait que par un excellent Ouvrier, dont l'induſtrie ſoit aſſez forte pour combattre les injures de tous les ſiecles. Les Grecs & les Romains, extraordinairement ſoigneux d'eſtablir leur reputation, ont cherché tous les moyens de la rendre immortelle, & ils n'en ont pas trouvé de plus ſeur que de faire des choſes excellentes ſur des matieres de peu de prix, afin que ſi ces beaux monumens tomboient entre les mains de leurs ennemis, ils les conſervaſſent ou par le reſpect qu'ils auroient pour la beauté de l'ouvrage, ou par le mépris qu'ils auroient pour la vileté de la matiere.

Nous le reconnoiſſons parfaitement dans nos Medaillons qui ſont preſque tous d'excellens Maiſtres. Leur ſculpture extraordinaire a peut-eſtre eſté cauſe de leur conſervation qui eſt l'autre partie de leur beauté. Elle conſiſte principalement dans l'égalité de la rondeur, la netteté des caractéres & la perfection des traits de viſage, qui ſont les principaux ornemens du Medaillon: Quand un agreable vernis verd ou rouge les couvre également, il les garantit pluſtoſt des injures du temps qu'il ne les gaſte, & on peut dire alors que ce Monument eſt parfaitement bien conſervé.

L'hiſtoire qui fait la principale utilité des Medailles, ſe trouve ſi avantageuſe dans les Medaillons, ſi remplie & ſi bien diſpoſée, que nous y pouvons reconnoiſtre toute l'eſtenduë & toute la force de

l'esprit des Anciens : sans y comprendre les types extraordinaires qui en rehaussent le prix, à proportion des belles choses qu'ils contiennent.

La grandeur des Medaillons ne se doit pas seulement comprendre par la comparaison de celle des Medailles, dont les grandes ont quelque avantage sur les autres. Celle des Medaillons est si considerable, qu'elle excede quelquefois le poids ordinaire des Medailles de deux ou trois proportions. L'espaisseur, la hauteur du relief, & l'estenduë de la surface, sont les qualitez que nous y estimons davantage.

Tout cela pourtant se peut rencontrer dans un Medaillon ordinaire ; la rareté seule en augmente le prix : Car quoy qu'elle paroisse inferieure aux autres perfections que j'ay désja descrites, elle ne laisse pas de leur don-

ner la loy par la valeur dont elle est cause. Les hommes s'attachent naturellement à ce qui est rare; & quoy que les choses soient belles d'ailleurs, il semble qu'ils les mesprisent quand elles sont communes. L'ambition de posseder quelque chose d'unique, est le premier charme de la curiosité, mais quand le Monument rare est beau, grand & historique, on ne peut rien adjouster à sa perfection.

Il est tres difficile de faire une nombreuse suite de Medaillons; nous n'en avons pas de tous les Empereurs, & ainsi elle demeure tousjours imparfaite. Les principaux Curieux en recherchent avec grand soin le plus qu'ils peuvent; Et le premier qui en a ramassé un nombre considerable a esté le Sr. Fr. Gottifredi Gentilhomme Romain qui en possedoit environ deux cens

vers le milieu de ce siecle : Il les a augmenté à l'occasion, & quand ils ont esté acquis avec toutes ses autres Medailles, par cette grande Reine de Suede Christine, il y en avoit plus de trois cens en 1672. Elle me permit d'orner mes manuscrits de ce qui m'estoit propre, & c'est là l'origine la plus nombreuse des beaux desseins que j'en possede. Sans parler de quelques Princes & Particuliers qui ont aussi des Medaillons tres considerables, je ne dois pas me taire sur le nombre & la beauté de ceux du Roy. Il y en a dans son cabinet plus de cinq cens, que j'estime les plus beaux, les plus sçavans, & les plus curieux restes de l'antiquité. Le Sr. Seguin Doyen de S. Germain, & que nous appellions de son vivant, le Dictateur sur ces sortes de monumens, y avoit espuisé ses soins, & a finy sa vie avec le plaisir de

les voir passer en de si dignes mains. Quelle joye les Curieux n'auroyent-ils pas d'en avoir les representations expliquées? Je m'en prometrois pour Louis le Grand une gloire digne de Sa Majesté, qui ne cederoit peut-estre pas à l'immortelle, que luy ont acquis tant de triomphes.

Pour satisfaire à la loy que je me suis imposée de donner à la fin de chaque chapitre, quelque exemple de ce que j'y auray décrit, j'ay fait graver ce Medaillon de l'Empereur Commode, dont le revers est enrichy d'un des plus beaux Sacrifices qui nous restent de l'antiquité: Il seroit à souhaitter que la suitte des siecles n'en eust pas alteré le relief & l'inscription: Son histoire, sa grandeur, & sa rareté le rendroient l'un de nos plus beaux Medaillons.


L·AVREL·COMMODO·CAES·AVG·FIL·GERM·SARM

CHAPITRE XX.

Des Medailles fausses, ou contrefaites.

J'AY escrit dans les chapitres precedens l'histoire des veritables Medailles qui font la plus belle partie de la curiosité; je veux parler dans celuy-cy, de celles que nous jugeons contrefaites. Le jeu d'esprit en a produit quelques-unes de cette sorte; lors qu'on a veu dans les livres des Anciens quelque histoire considerable, on s'est persuadé qu'on ne laisseroit pas d'en aimer une preuve, quoy que fausse, au defaut d'une veritable. Ainsi pour exprimer la promptitude heroïque de Jules Cesar, on a mis sur une Medaille qu'on a contrefaite exprés cette inscription, VENI, VIDI, VICI,

Je suis venu, j'ay veu, j'ay vaincu, qui sont les mesmes paroles qu'il dit aprés avoir deffaits les Parthes. Sur une autre on a mis une espece de reconnoissance, *à Mars le Vainqueur*, MARTI VICTORI. On a mis au revers d'une Medaille d'Auguste, sa devise qui marque si elegamment sa moderation & sa diligence, FESTINA LENTE.

Une autre represente le grand Hannibal General des Carthaginois; au revers on le voit à cheval, qui jette une fleche contre les murailles de Rome, avec ce mot, ACCIPITE, *Prenez-la*. On en voit une d'Aristote dont le revers est, [illegible] d'Alcibiade avec le Cupidon, de Priam avec la ville de Troye & le cheval de bois, d'Artemise avec le Mausolée, de Scipion l'Africain dans son chariot, aprés qu'il eust triomphé

de l'Afrique, CARTHAGO SUBACTA. Ce mesme mot se rencontre dans la Medaille de L. Emile, SUBACTA LIGURIA, pour avoir subjugué le territoire de Genes. On en a fait de Ginna avec le Temple dedié à Mars le Vengeur, MARTI ULTORI, de P. Sempronius, avec la Pyramide, & ce mot PIETAS: du grand Marius, avec le trophée chargé des armes des Cimbres & des Teutons, à l'entour duquel il y avoit VICTORIA CIMBRICA: de Crassus avec la couronne & les faisseaux, DE VICTIS PARTHIS, pour avoir vaincu les Parthes: de Ciceron avec le symbole de la Sicile, qu'on feint luy avoir rendu grace par ce monument, d'en avoir chassé Verres, TRINACRIA PROSCRIPTO VERRE: d'Agrippa gendre d'Auguste, qui tient les chevaux marins comme un nouveau

Neptune, qui témoigne la puissance qu'il avoit sur la mer par cette inscription, ÆQUORIS HIC OMNIPOTENS. La grande Medaille d'argent de l'Empereur Constantin Paleologue, s'est renduë assez considerable par l'exposition qu'en a faite le grand Joseph Scaliger, qui en prouve tout à fait la fausseté. On lit au revers, MIHI ABSIT GLORIARI NISI IN CRUCE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI 234, & à l'entour de la teste, CONSTANTIUS IN CHRISTO DEO FIDELIS IMPERATOR ROMANORUM SEMPER AUGUSTUS 235.

Ad Marg. Frech.

L'autre espece de Medailles contrefaites est fondée sur un motif bien plus juste. Les Cabinets demeurent souvent imparfaits par la rareté de quelques-unes, & on y remedie en quelque façon par le supplément de celles qu'on a contrefaites à

l'imitation des veritables. Les Medailles d'Othon, de Pertinax, de Pescennius Niger, & de beaucoup d'autres, sont rares en cuivre; le Pertinax, le Didius Julianus, le Pescennius Niger, les Gordians Africains, sont tres-rares aussi en argent & en or: De sorte que pour en observer la suite, on se trouve obligé d'y en mettre de fausses, en attendant qu'on en puisse recouvrer de veritables.

On les contrefait de trois manieres: quelquefois on en moule sur les antiques, sur lesquelles on fait un creux qu'on emplit d'or, d'argent, ou de cuivre fondu, qui en garde par consequent le metail, la grandeur, les caracteres & les figures; mais le poids y est tousjours un peu plus foible, à cause que le metail liquide tient tousjours un peu plus d'espace que lors qu'il est fixé.

L'autre maniere est de frapper des Medailles entre deux matrices faites exprés : On y observe alors precisément la grandeur, le type, l'inscription, les caracteres, le poids, & les bords mesme, qui ont plus de conformité avec les antiques que ceux des moulées, qu'il faut de necessité limer pour en oster la matiere inutile. Mais ces deux especes de Medailles contrefaites, sont bien-tost reconnuës par les Curieux, & par une regle infaillible : Car quand ils voyent deux Medailles de mesme coin, ils ne sçauroient faillir de les tenir pour suspectes ; ce n'est pas que nous en sçachions la raison precisément, mais c'est une chose surprenante & digne des reflexions de tous ceux qui aiment à sçavoir, que toutes les confrontations des Medailles antiques qu'on a pû faire, n'en

ont jamais verifié deux qu'on ait pû raisonnablement croire avoir esté faites dans les mesmes matrices; quoy que le grand nombre que nous en possedons, nous l'ait dû raisonnablement persuader.

Nous avons quantité de ces Medailles frappées, qu'on dit d'ordinaire du Padoüan, à cause de l'excellent ouvrier qui les à faittes qui s'appelloit Jean Cauvin. En effet, elles sont quelquefois si belles & si surprenantes, que sans une longue experience on s'y tromperoit aisément. Un nommé Quarteron en a fait aussi d'admirables, mais quelque artifice qu'on y ait employé, je ne les considererai jamais au regard des antiques, que de la maniere dont nous pourrions admirer le singe quand nous le comparons à l'homme, ou le crystal au diamant.

mant. On trouve tousjours dans les unes des beautez qui manquent aux autres, & les ſçavans Curieux ont tousjours un plaiſir incroyable, de conſerver les veritables monumens de l'Antiquité, & de rebuter ce qui n'en a que les apparences.

La troiſiéme maniere de falſifier, ſe pratique en joignant la face d'une Medaille antique au revers d'une autre Medaille antique, ce qui fait une Medaille nouvelle & fauſſe, quoy que les deux coſtez ſoient antiques: Par exemple, les Medailles de l'Empereur Philippe, & celles de ſa femme *Otacilia Severa*, ſont communes, & par conſequent de vil prix; en effaçant le revers de l'une, & y introduiſant avec art, la teſte cerclée de l'autre, on en feroit une Medaille rare du mary & de la femme, dont les repre-

ſentations ſeroient antiques auſſi-bien que les bords, les caracteres & le vernis : Mais ces ſortes d'impoſtures ne peuvent plaire qu'à ceux qui en profitent, & les honneſtes gens doivent éviter ces ſurpriſes, qui falſifient meſme l'antiquité, & qui la pourroient enfin rendre mépriſable: C'eſt ce qui me fait donner avis à ceux qui en voudront acquerir, de prendre tousjours conſeil de perſonnes intelligentes.

Ce n'eſt pas ſeulement de noſtre temps qu'on a falſifié les Medailles & qu'on en a contrefait. Les Anciens ont eu des faux Monoyeurs, preſque auſſi toſt qu'ils ont eu l'invention de la Monoye, particulierement quand l'or & l'argent ont eſté mis en uſage, & que leur prix a valu la peine de s'y employer.

Liv. 33. ch. 9. Pline rapporte l'hiſtoire de *Marius Gratidianus*, à qui le peuple

Romain éleva des Statuës, pour luy avoir fait connoistre la difference des bonnes Monoyes d'avec les contrefaites, dont le deschet luy avoit causé beaucoup de perte. Ensuite ils conserverent soigneusement les plus belles de ces fausses Monoyes: Et mesme par une curiosité capricieuse, ils les estimoient plus que les legitimes: *Falsi denarii spectatur exemplar, pluribusque veris denariis adulterinus emitur.*

J'avois quelque dessein de fournir au Lecteur des figures de toutes les Medailles contrefaites qui estoient venuës à ma connoissance, afin qu'il pust connoistre celles qu'on observe ordinairement dans les Cabinets, & qu'il ne les confondist pas avec les veritables: mais je n'ay pas voulu leur faire plus d'honneur qu'aux Antiques qui leur doivent estre prefereés, & dont

neantmoins je n'ay donné qu'un exemple à chaque chapitre. Ainsi reservant ce dessein pour quelque autre Ouvrage, j'en montreray seulement une contrefaite, qui est sans doute plus considerable que toutes les autres: la grandeur du sujet qu'elle décrit & la maniere dont il est representé dans un siecle barbare, la diversité des langues qui en composent l'inscription, & la maniere dont tout y est exprimé, en feront suffisamment connoistre la fausseté, sans que j'aye besoin de la prouver plus au long.


SVPER ASPIDEM ET BAXILISCVM AMBVLAVIT. ET CONCVLCAVIT LEONEM ET DRACONEM
ILLVMINA VVLTVM TVVM DEVS
SVPER TENEBRAS NOSTRAS MILITABOR IN GENTIBVS

CHAPITRE XXI.

De quelques fautes que des Auteurs ont faites pour n'avoir pas entendu l'histoire des Medailles.

CE feroit une entreprife de trop grande eftenduë, de remarquer dans un feul chapitre toutes les fautes que j'ay reconnu dans la lecture des Auteurs au fujet des Medailles. J'en expliqueray feulement quelques-unes, dont la memoire m'eft encore recente. Ma critique ne fervira pas feulement de correction pour leurs Ouvrages, mais peut-eftre auffi qu'elle empefchera qu'on n'écrive fi fort à la legere, & qu'elle fera caufe qu'on fera plus de réflexion fur ce qu'on donne à la pofterité.

Wolfgangus Lazius, Medecin d'Austriche, est le premier des Modernes qui a reüssi à compiler des commentaires sur l'Histoire Romaine, mais je ne puis excuser le nombre des Medailles dont il promet l'explication : Il parle de sept cens mille differentes: je tasche pourtant de l'excuser, en me persuadant qu'il l'avoit escrit en chiffre Arabesque dans son manuscrit, & que l'Imprimeur y a ajouté deux zeros, pour rendre la chose plus magnifique. Car quelle apparence y auroit-il qu'un sçavant homme comme luy, qu'un Medecin dont la premiere qualité doit estre la probité, voulust imposer de cette maniere, & qu'il voulust obliger la posterité de croire ce qui repugne tout à fait à l'experience? *Commen. Vetust. Numism.*

Cuspinien Medecin Allemand a fait un bel Ouvrage des Em-

pereurs Romains. Le nombre des bonnes choſes qui y ſont, n'empeſchera pas que je ne faſſe remarquer aux Lecteurs, qu'il y en a quantité qu'il n'a pas ſuffiſamment entenduës, faute de connoiſtre les Medailles. Dans la vie d'Heraclius, par exemple, il deſcrit la Medaille que j'ay fait graver au chapitre precedent, & pretend qu'elle eſt antique, par ces paroles, *Pulcherrimo ac vetuſtiſſimo numiſmate.*

In vita Heraclii

Guillaume du Choul a fait graver en bois un grand nombre de Medailles, & la poſterité luy aura cette obligation, d'avoir montré le chemin de ſe rendre ſçavant en cette ſorte de curioſité. Aprés avoir loüé ſon induſtrie pour la beauté du deſſein de ſes Medailles, & pour la curieuſe recherche qu'il en avoit faite, il me ſera permis de le reprendre d'en avoir

ſuppoſé un grand nombre qui n'ont jamais eſté en nature, comme celle d'Agrippa, qui eſt ſa premiere avec le Pantheon au revers, & celles d'Hercule avec un quadrige & les douze ſignes celeſtes au revers, qui porte pour titre, ΑΔΤΝΑΤΑ ΖΗΤΩΝ. Il a auſſy falſifié quantité d'Inſcriptions, mais c'eſt peut-eſtre pour n'avoir pû lire celles des Anciens, comme dans la ſeconde Medaille qu'il deſcrit, où on voit d'un coſté la teſte de l'Empereur Hadrien & de l'autre un Temple, avec cette legende, ΚΟΙΝΟΝ ΙΣΙΘΥΝΙΑΣ au lieu de ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ, que nous reconnoiſſons dans nos Medailles, parce qu'elles ſont mieux conſervées: Ainſi on peut profiter des bonnes choſes de ſon Ouvrage & ne pas s'arreſter au reſte.

Jacques *Strada* Mantoüan, a eſcrit de tres-belles choſes de

l'Antiquité, dont la lecture est absolument necessaire aux Historiens & aux Curieux ; mais il y a un si grand nombre de fausses particularitez, qu'il ne se faut pas engager à le croire sans beaucoup de discretion. On commençoit de son temps à cultiver la connoissance des Medailles, mais il s'en falloit beaucoup qu'elle ne fust aussy avancée & aussy parfaite qu'elle l'est aujourd'huy.

Octavian de *Strada* Antiquaire de l'Empereur Rodolphe, a fait graver un grand nombre de Medailles qui sont fort rares : je souhaitterois qu'il les eust expliquées, car il auroit par ce moyen remedié à une infinité de fautes, qui se rencontrent dans les Inscriptions qu'il a données, & que nous reparerions aisément par les Originaux que nous possedons. Je pense que

c'estoit un mal-heur assez commun aux Escrivains de ce siecle-là, de travailler sur des memoires & sur des copies, & c'est ce qui les a engagez à tant de faussetez ou d'imperfections.

Antoine le Pois Medecin du Duc de Lorraine, blasme Sambucus auteur Polonois, d'avoir produit la Medaille de cuivre d'Othon, parce, dit-il, que ny luy ny les Antiquaires Italiens, n'en connoissent pas de veritables & cependant il est tres-certain qu'il y en a : Nous en avons dans Paris plus de vingt indubitables: J'en ay possedé dix en differens temps, & j'ose assurer ceux qui me feront l'honneur de me croire, que j'en ay vû plus de soixante depuis que je suis sorty de Paris. Je suis mesme persuadé qu'il y en a plus de cinquante dans la seule ville de Venise, par la relation qu'elle a continuelle avec

l'Egypte, la Syrie, & Constantinople où j'ay remarqué dix revers differens tous grecs, dont j'ay eu grand soin d'enrichir mes manuscrits. Le sçavant Mr. Th. Chiflet avoit voulu soutenir l'opinion de le Pois, dans un petit Traité qu'il en a fait exprés, mais depuis qu'il en a veu, il a changé de sentiment.

Pardonnerons-nous au grand Erasme d'avoir expliqué la Medaille d'or de ΚΟΣΩΝ par le Patriarche Noë qui, à ce qu'il dit, y est representé avec ses deux enfans sortant de l'arche; Et d'avoir voulu que l'aigle symbole de l'Empire Romain, ait esté la colombe qui avec un rameau d'olivier leur vouloit marquer l'escoulement des eaux aprés le deluge. Je n'ay pû en lire l'Epître sans en rire; il le faut pourtant excuser car, dans ce siecle-là, on ne connoissoit ny

l'erudition ny le goust des Medailles.

Le professeur Fortunius Licetus dans son livre *de Lucernis* interprete une medaille de l'Empereur Hadrien assez plaisamment. Il veut que Δ. ΙΔ. signifient *Lucernas Invenit* Δ*elta* comme si on eut trouvé l'invention des lanternes en Egypte, & qu'on s'y en voulut faire honneur. Les caracteres ne sont que la datte de l'année, qui est souvent designée dans nos Medailles par L. premiere lettre de Λυκαβὰς, ΙΔ est le chiffre numeral de quatorze, & en effet, la Medaille ne signifie que la quatorziéme année de l'empire d'Hadrien.

Tristan de S. Amant pour qui les Antiquaires doivent avoir une veneration éternelle, a fait la mesme beveüe, expliquant les caracteres L.I B par une allusion de la liberté; C'estoient des chiffres nu-

meraux, qui denotoient la douziesme année de l'empire de Trajan.

Marquardus Freherus fit un discours en l'année 1600, pour defendre l'antiquité de la Medaille de Constantin Paleologue, dont j'ay parlé au chapitre precedent, mais Scaliger en fait assez voir la fausseté, sans que j'aye besoin d'en déduire icy les raisons.

De Imp. Roman. l.2.c. 15. Jule C. Boulenger Jesuite, rapporte à Domitien la Medaille qui porte pour revers, FISCI JUDAICI CALUMNIA SUBLATA, bien que tous les Curieux sçachent qu'elle appartient à son successeur NERVA dont le nom & le portrait y sont figurez sans difficulté. Il attribuë encore à l'Empereur Trajan, deux autres Medailles dont nous ne voyons les inscriptions qu'à NERVA; la premiere est, VEHICULATIONE ITA-

LIÆ REMISSA, pour avoir ôté quelque imposition sur les messageries d'Italie; & l'autre, parce que ce Prince eut soin de faire venir du blé d'Alexandrie pour la nourriture du peuple Romain, PLEBEI URBANÆ FRUMENTO CONSTITUTO. Il en descrit encore une autre, qui me paroît tout à fait fausse: Il dit qu'Auguste la fit faire avec cette legende, REPUBLICA CONSERVATA; ce n'estoit pas la maniere d'escrire des Anciens, particulierement dans le siecle où la Latinité & les belles lettres estoient dans le plus haut degré de leur perfection.

CHAPITRE XXII.

Des inſcriptions qui ſe trouvent ordinairement ſur les Medailles Romaines.

NOUS devons faire grand cas des differens revers des Medailles, & les mettre au rang des plus precieux reſtes de l'Antiquité, mais nous ne devons pas mépriſer les inſcriptions que nous liſons autour des portraits de ceux qu'elles repreſentent. On y voit toutes les dignitez dont les Romains honoroient leurs Empereurs, & bien ſouvent elles ſervent de preuve à la chronologie par le nombre des années de leur regne qui y eſt marqué, & de leur vie. Le ſtile de ces deux ſortes d'Inſcriptions eſt ſimple, quoy qu'il ſoit grand: & je crois qu'avec

toute la Rhetorique de nos Modernes, on n'en sçauroit plus superbement exprimer la pensée, quoy qu'on le puisse faire avec plus de delicatesse.

On ne trouveroit pas aujourd'huy une devise bien faite, si elle ne faisoit le commencement ou la fin d'un vers, ou tous les deux ensemble; ce qui contraint si fort la pensée, que pour la soutenir, on aime mieux y laisser quelque meschant mot ou quelque expression impropre: comme dans la derniere Medaille de l'alliance du Roy & des Suisses, où on a mis, NULLA DIES SUB ME NATOQUE HÆC FOEDERA RUMPET. Les Anciens méprisoient cette affectation, & ils s'arrestoient beaucoup plus à la grandeur du sujet qu'ils descrivoient, qu'à la cadence & à la pompe des mots, qu'ils jugeoient indigne de leur

application. Demosthene & Ciceron nous en donnent la premiere preuve dans leurs escrits, qui sont d'un stile grand & naturel tout ensemble, dont la magnificence n'a rien d'affecté: Et je tire la seconde, des Medailles où nous voyons des histoires parfaitement descrites en deux ou trois mots, comme on peut voir par ces exemples,

ADLOCUTIO COHORTIUM.
SALUS GENERIS HUMANI.
PAX ORBIS TERRARUM.
VICTORIA AUGUSTI.
DECURSIO.
CONCORDIA EXERCITUUM.
VIRTUS EXERCITUS.
JUDÆA CAPTA.
ADSERTORI LIBERTATIS PUBLICÆ.
LIBERTAS RESTITUTA.
REX PARTHIS DATUS.

REGNA ADSIGNATA.
AMOR MUTVVS AUGUSTORUM.
PAX FUNDATA CUM PERSIS.
RESTITVTOR URBIS.
PACATOR ORBIS.
SECVRITAS ORBIS.

Ce n'eſt pourtant pas mon deſſein de condamner toutes les deviſes qu'on a fait en vers, mais je pretens qu'on en peut faire auſſy en proſe, ſuivant l'exemple que les Anciens nous en ont donné, pourveu que dans l'un ou dans l'autre ſtile on exprime la force de la penſée, ſans donner de ſignification forcée aux mots qui y ſont employez, que la legitime.

Pour revenir aux Inſcriptions des teſtes & pour les expliquer, il faut ſçavoir que les Romains avoient d'abord deux noms differens & enſuite trois : Appien

mesme & Varron ont escrit, qu'ils n'en avoient qu'un au commencement, & qu'ils en ajouterent d'autres par beaucoup de considerations. Le Prenom estoit leur premier nom comme *Publius* Le nom estoit celuy de la Famille comme *Cornelius* : le surnom, qu'ils appelloient *Cognomen*, étoit donné aux branches de chaque famille, comme *Scipio* : & le nom ajouté qu'ils appelloient *Agnomen* servoit pour une plus exacte denomination & determination de la personne comme *Africanus*. Ils en mettoient quelquefois deux ou trois sur leurs Medailles, & d'autrefois ils n'y en mettoient qu'un. Les enfans d'Auguste y sont nommez par leurs seuls Prenoms, *Caius*, *Lucius*. Les Medailles de l'Empereur Neron nous font voir le nom & le surnom de la famille où il estoit entré par adoption ; *Nero Claudius* ; Et nous

voyons le Prenom, le Surnom & le nom ajouté dans la Medaille de la Famille *Cornelia*, où on lit *Lucius Scipio Asiaticus* ; mais je ne me souviens pas d'avoir lû les quatre noms dans aucune Medaille antique.

En suite de leurs noms, ils mettoient leurs titres & leurs qualitez : Les plus considerables estoient celles de Cesar, d'Auguste, de Souverain Pontife, d'Empereur, de Tribun du Peuple, de Consul, de Censeur, & de Pere de la Patrie : sans y comprendre la denomination particuliere, qu'ils tiroient quelquefois des Provinces subjuguées, que nous avons reduite à leurs Agnoms ; c'est ainsi que le grand Scipion fut appellé Africain ; Claude, Britannique ; Commode, Germanique ; Sept. Severe, Arabique & Parthique ; Claude II. Gothique, & ainsi des autres :

quelquesfois aussy on leur appliquoit les dernieres marques de l'idolatrie, en leur donnant des titres qui n'estoient deus qu'à la veritable Divinité.

Jules Cesar qui renversa l'estat de la Republique Romaine, ne laissa pas d'estre adoré aprés sa mort: on poursuivit ceux qui l'avoient massacré comme des Sacrileges: on fit faire des Monoyes qui le representoient comme un astre, & qui luy donnoient la qualité de Dieu: C'est ce qui fit naistre tant de veneration pour sa memoire, que ses successeurs mirent tousjours le surnom de Cesar au devant du leur. Tibere le prit à cause du testament d'Auguste. Galba ayant appris la mort de Neron, se fit appeller Cesar, quoy qu'il fût tout à fait estranger à la famille, & tous les Empereurs en suite à son imitation, mais ils le prenoient dans

une ſignification differente. Ce nom, qui dans ſon origine marquoit une certaine branche de la famille Julia, devint la marque d'une dignité particuliere : Les Empereurs en honoroient ceux qu'ils deſignoient à l'Empire, & nos Medailles ſont pleines de cette inſcription, appliquée aux portaits de ceux qui devoient ſucceder aux Empereurs.

Les Empereurs Romains prirent preſque tous le nom d'Auguſte, aprés qu'ils eurent reconnu combien la memoire du regne de ce Prince eſtoit precieux au Senat & au Peuple. Car quoy que ſon commencement fut remply de meurtres, de proſcriptions & de tyrannies, la fin en fut ſi douce & ſi tranquille, que jamais peut-eſtre aucun autre n'a eſté ſi regretté. Tibere s'en ſervit par deux raiſons ; le Teſtament d'Auguſte l'ordonnoit ainſi ; & le Prin-

Suetone.

Tacite l. 1. des Annales.

ce dissimulé s'en servit adroitement pour s'attirer la veneration que son Predecesseur avoit meritée. CALIGULA refusa d'abord ce nom, & mesme il fit tuer ceux qui le luy avoient attribué : mais c'estoit à cause qu'ils y avoient ajouté le mot de jeune, en l'appellant jeune Auguste, Νεάνισκε Αὔγουστε. Ce mot, qui signifie Saint dans son origine, s'usurpa pour celuy d'une dignité seule, & non plus comme un surnom. Tous ceux qui joüissoient de la domination souveraine, s'en appliquoient le titre, plustost pour la marque de leur autorité, que par aucune relation au second Empereur de Rome. Les femmes mesme des Souverains & leurs proches Parentes en ont eu quelquefois la denomination, à proportion de l'honneur que les Empereurs leur ont voulu faire.

Dion.

Le

Le Souverain Pontife estoit le Maistre des affaires de la Religion ; & comme les Romains estoient fort superstitieux, il ne faut pas s'étonner si celuy qui y présidoit, avoit tant d'authorité. *Numa Pompilius* en joignit le titre à la royauté, & les autres Rois le prirent toûjours depuis. Durant l'estat de la Republique, des Particuliers en joüissoient par élection, mais aussi-tost que Jules Cesar se fut rendu le Maistre du gouvernement, il joignit l'autorité de la Religion au pouvoir de la Monarchie, attachant à sa personne toute la puissance qu'il auroit pû craindre dans une autre. Aprés la mort du Triumvir Lepide, Auguste & ses successeurs joignirent toûjours le Pontificat à leurs qualitez, & c'est ce que nous lisons si frequemment sur leurs Medailles.

La qualité d'Empereur estoit la mesme chose que celle de General d'armée, pendant le temps de la République : mais quand Jules Cesar en eust usurpé l'autorité, il prit cette dignité dans une autre signification. Dion remarque que luy & Auguste se firent appeller Empereurs, non pas comme leurs Ancestres lors qu'ils avoient subjugué leurs ennemis, mais quand ils furent les maitres de l'Empire: Et comme ils estoient extremement jaloux de leur Souveraineté, ils ne permirent pas à d'autres de se servir des qualitez qui la pouvoient en quelque façon designer, & ils retinrent pour eux cette qualité d'Empereur, comme la plus eminente de toutes celles qu'ils possedoient.

Les premiers Empereurs Romains eurent la politique d'at-

tacher à leurs personnes toute la veneration que les loix leur pouvoient donner, & tout le respect qu'ils pouvoient exiger de la flatterie des peuples. Ils s'attribuerent d'abord la puissance des Tribuns, qu'ils expliquaient sur leurs Medailles & sur leurs autres Monumens par ces mots, TRIB. POT. ou TRIBVNITIÆ POTESTATIS. Ils ne voulurent pas s'obliger aux devoirs des Tribuns, aussi n'en prirent-ils pas la qualité, & en effet aucun ne s'est jamais fait appeller Tribun du peuple; mais ils voulurent rendre leur personne sainte & inviolable comme celle des Tribuns, & condamner de sacrilege ceux qui y auroient voulu attenter. Comme personne ne leur contestoit l'exercice de cette puissance Tribuniciale, ce n'estoit que par ceremonie qu'ils se la faisoient

continuer, puis qu'en effet ils eſtoient les Maiſtres abſolus du Senat, du Peuple, des Arm des Threſors, & des Pr Et neanmoins ce ſo tinuations que frequemment Medailles par les nombr y mettoient, comme lit TR. P. XX ſignifie que la Puiſſance Tribu-niciale avoit eſté continuée la trente huitiéme fois.

Cette meſme continuation eſtoit quelquefois marquée à l'eſgard du conſulat, quand les Empereurs en voulurent prendre le titre. Ils abaiſſerent autant qu'ils pûrent cette ſupreme dignité; mais le reſpect qu'on avoit pour elle, les obligea de l'attacher pour quelque temps à leur perſonne. Aprés que les Romains eurent chaſſé les Rois & qu'ils en eurent aboly la domination,

ils establirent la Republique, à qui deux Consuls présidoient durant une année, à la fin de laquelle on leur en substituoit d'autres. Le Senat les fournissoit dans le commencement, mais enfin le Peuple qui voulut y avoir part, obtint que l'un des Consuls seroit alternativement tiré de leur corps, cet ordre fut observé jusques à Jules Cesar. De son temps on commença d'en abaisser la dignité; & en effet quoy qu'on l'ait toûjours continuée, elle ne servit gueres plus que de titre, sans aucune autre autorité que celle que les Empereurs permettoient aux Consuls de prendre.

Les Censeurs ont toûjours eu une administration necessaire: Le luxe, qui croissoit à proportion des richesses de la Republique, devoit estre moderé par

l'autorité de gens ſages, qui puſſent reſiſter aux violences & aux emportemens des Particuliers. L'hiſtoire Romaine eſt remplie de quantité de belles actions des Cenſeurs, ſoit pour la dépoſition des Senateurs qu'ils jugeoient indignes de participer à la Majeſté de cette compagnie, ſoit pour la reformation des Chevaliers & de leur Ordre, pour le changement des Tribus, pour la moderation des uſures & des intereſts, ou pour quelqu'autre reglement conſiderable de la police qui ſe rapportaſt à la forme de leur gouvernement. Ils avoient le pouvoir de s'enquerir des moeurs, des richeſſes & des emplois des Particuliers, en ſuite dequoy ils regloient ſuivant leur volonté, ce qu'ils eſtimoient digne de leur cenſure. Beaucoup d'Empereurs en ont volontiers pris la peine,

quand ils ont esté touchez de l'honneur du Senat & du Public, ou quand ils ont voulu exercer leur tyrannie avec quelque apparence de justice.

Quoy que ces qualitez soient les plus considerables, dont les Anciens ayent usé, j'en trouve pourtant encore une que j'estime infiniment au dessus des autres: Et quoy que je blasme la bassesse de quelques Romains, qui en flatterent les plus méchans de leurs Empereurs, je la trouve si belle & si legitime pour quelques-uns, que toutes les autres n'ont plus d'ornemens à son esgard. C'est le titre de PERE DE LA PATRIE, qui sembloit dire que celuy à qui les Romains le donnoient, avoit pour eux le mesme merite & la mesme bonté qu'un Pere doit avoir pour ses enfans. Ciceron fut honoré de ce superbe éloge, aprés qu'il eust sauvé

la Republique des dangers où l'exposoit la conjuration de *Catilina*.

Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.

Jules Cesar fut flatté de ce titre, quoy qu'il en eust ruiné la liberté. Auguste pleura de joie quand le Senat le luy eust donné. Quelques Empereurs le refuserent comme Tibere, mais je pense que c'estoit beaucoup moins par modestie, que de peur de s'attirer les reproches que ses actions tyranniques meritoient. Quelques Princesses mesme en prirent la qualité, Dion & Tacite remarquent que le Senat voulant faire des honneurs extraordinaires à Livie femme d'Auguste, delibera de l'appeler Mere de la patrie: *Alii PARENTEM alii MATREM PATRIÆ appellandam censebant*. Nous avons une Medaille où l'Imperatrice Julia, femme de Severe, prend le titre de Mere des Empe-

reurs; Mere du Senat : & Mere de la Patrie, MATer AVGG. MATer SENATUS, MATer PATRIÆ.

Ces descriptions meriteroient plûtost l'estenduë d'un Livre, que d'un chapitre, aussy n'en ay-je parlé que pour exciter le Lecteur à s'en informer plus particulierement. Les anciens Auteurs comme Tite Live, Ciceron, Corneille Tacite, Suetone, Plutarque & Dion sont pleins de textes qui en font mention & qui sont infiniment plus estimables, que les explications que je pourrois en donner.

CHAPITRE XXIII.

Des abbreviations qui sont dans les Medailles Romaines

A. *Aulus.*
A. A. A F. F. *Ære, Argento, Auro, Flando, Feriundo.*
ACT. *Actiacus*, ou *Actium.*
ADIAB. *Adiabenicus.*
ÆD. CUR. *Ædilis Curulis.*
ÆD. PL. *Ædilis Plebis.*
ÆL. *Ælius.*
ALBIN. *Albinus.*
ÆT. *Æternitas.*
AFR. *Africa*, ou *Africanus.*
ALIM. ITAL. *Alimenta Italiæ.*
A. N. F. F. *Annus Novus Faustus Felix.*
ANTON. *Antonius*, ou *Antoninus.*
AQUA. MAR. *Aqua Marcia.*
ARAB. *Arabicus.*
ARAB. ADQ. *Arabia Adquisita.*
AUG. *Augustus*, ou *Augur.*
AUGG. *Augusti duo.*
AUGG. *Augusti tres.*
AUR. ou AUREL. *Aurelius.*

BARBAT. *Barbatus.*

BRIT. *Britannicus.*

BRUT. *Brutus.*

BON. EVENT. *Bonus Eventus.*

CÆL. *Cælius.*

C. *Cajus.*

C. A. *Cæsarea Augusta.*

C. ou CÆS. ou CÆ. *Cæsar.*

CÆSS. *Cæsares.*

CENS. *Censor.*

CENS. P. *Censor Perpetuus.*

CEST. *Cestius*, ou *Cestianus.*

C. J. V. *Colonia Julia Victrix*, ou *Valentia.*

CIR. CON. *Circum condidit*, ou plûtost *Circenses concessit.*

CIVIB. ET SIGN. MILIT. A PARTH. RECUP. *Civibus & Signis Militaribus à Parthis recuperatis.*

CN. *Cneus.*

COL. *Colonia.*

COL. NEM. *Colonia Nemausus.*

CONS. SUO. *Conservatori Suo.*

CONCORD. *Concordia.*

CL. V. *Clypeus Votivus.*

COMM. *Commodus.*

CLOD. *Clodius.*
CL. ou CLAUD. *Claudius.*
COS. *Conful.*
COSS. *Confules.*
CORN. *Cornelius.*
CUR. X. F. *Curavit Denarium Faciundum.*
CARTH. *Carthago.*

D. *Decimus.*
DAC. *Dacicus.*
D. M. *Diis Manibus.*
DES. ou DESIG. *Defignatus.*
DICT. *Dictator.*
DOMIT. *Domitianus.*
D. N. *Dominus Nofter.*
DD. NN. *Domini Noftri.*
DID. *Didius.*
D. P. *Dii Penates.*

EID. MAR. *Idus Martiæ.*
EX S. C. *Ex Senatus Confulto.*
EQU. ORDIN. *Equeftris Ordinis.*
EX A. PU. *Ex Argento Publico,* ou *Autoritate Publica.*
ETR. *Etrufcus.*

F. *Filius*, ou *Filia*, ou *Felix*, ou *Faciundum*, ou *Fecit.*

F. F. *Flando, Feriundo.*
FEL. *Felix.*
FELIC. *Felicitas.* FL. *Flavius.*
FORT. RED. *Fortunæ Reduci.*

FOURI. *Fourius*, pour *Furius.*
FONT. *Fontejus.*
FRUGIF. *Frugifera (Cereri.)*
GERM. *Germanicus.*
G. P. R. *Genio Populi Romani.*

HEL. *Helvius.*
HEREN. *Herennius*, ou *Herennia.*

JUN. *Junior.*
JAN. CLU. *Janum Clusit*, ou *Clausit.*
IMP. *Imperator.*
IMPP. *Imperatores.*
I. S. M. R. *Juno Sospita Mater Regina.*
ITER. *Iterum.*
JUL. *Julius*, ou *Julia.*
JUST. *Justus.*
H-S. *Sestertius*, ou *Sestertium.*
J. O. M. SACR. *Jovi Optimo Maximo Sacrum.*
II. VIR. *Duumvir.*
III. VIR. R. P. C. *Triumvir Reipublicæ constituendæ.*

IV. VIR. A. P. F. *Quartumvir*, ou *Quatuor viri, Auro*, ou *argento Publico Feriundo.*

L. *Lucius.*

LAT. *Latianus.*

LEG. *Legatus.*

LEG. PROPR. *Legatus Propratoris.*

LEG. II. *Legio Secunda.*

LEP. *Lepidus.*

LENT. CUR. X. F. *Lentulus curavit denarium faciundum.*

LIBERO P. *Libero Patri.*

LIC. *Licinius.*

LUD. SÆC. F. *Ludos Saculares fecit.*

MES. *Messius.*

M. *Marcus.*

MV. *Manius.*

MAR. CL. *Marcellus Clodius.*

M. F. *Marci Filius.*

M. OTACIL. *Marcia Otacilla.*

MAG. ou MAGN. *Magnus.*

MAC. *Macellum.*

MINER. *Minerva.*

MON. ou MONET. *Moneta.*

MAX. *Maximus.*

MAR. *Martia (aqua.)*

MAR. ULT. *Marti Ultori.*

N.C. *Nobilissimus Cæsar.*
N. *Nepos*, ou *Noster.*
NN.ouNOSTR. *Nostri,ouNostrorum.*
NAT. URB. *Natalis Urbis.*
NEP. RED. *Neptuno Reduci.*
OPEL. *Opelius.*
ORB. TERR. *Orbis Terrarum.*
O. *Optimo.*
OB.C.S. *Ob Cives servatos.*

P. *Publius*, ou *Pater.*
P.P *Pater Patriæ.*
P. M. ou PONT. MAX. *Pontifex Maximus.*
P. F. *Pius Felix.*
PAPI. *Papius*, ou *Papirius.*
PARTH. *Parthicus.*
PAC. ORB. TERR. *Paci Orbis Terrarum.*
PERP. *Perpetuus.*
PERT. ou PERTIN. *Petinax.*
PESC. *Pescennius.*
P. R. *Populus Romanus.*
POMP. *Pompejus.*
PR. *Pator.*
PRÆF. CLAS. ET OR. MARIT. *Præfectus Classis & Oræ Maritimæ.*

PRÆF. URB. *Præfectus Urbi.*
PRON. *Pronepos.*
PROP. *Proprætor.*
PROC. *Proconsul.*
PROQ. *Proquæstor.*
PRINC. JUV. *Princeps Juventutis.*
P. ou POT. *Potestate.*
PLÆT. *Platorius.*
PROV. DEOR. *Providentia Deorum.*
PRIV. *Privernum.*
PUPIEN. *Pupienus.*

Q. *Quintus*, ou *Quæstor.*
Q. C. M. P. I. *Quintus Cæcilius Metellus Pius Imperator.*
Q. P. *Quæstor Prætorius.*
Q. PR. *Quæstor Provincialis.*
QU. DESIG. *Quæstor Designatus.*
R. P. *Respublica.*
R. P. C. *Reipublicæ Constituendæ.*
REC. *Receptis (signis)* ou *Receptus.*
REST. *Restituit.*
ROM. ET AUG. *Romæ & Augusto.*

SARM. *Sarmaticus.*
SALL. *Sallustia.*
S. C. *Senatus-Consulto.*

S. P. Q. R. *Senatus Populus Que Romanus.*
SEPT. *Septimius.*
SER. *Servius*, ou *Sergius.*
SEV. *Severus.*
SEX. *Sextus.*
SCIP. ASIAT. *Scipio Asiaticus.*
STABIL. *Stabilita (terra)*
SIGN. RECEPT. *Signis Receptis.*
SEC. ORB. *Securitas Orbis.*

T. *Titus.*
TI. *Tiberius.*
TER. *Terentius*, ou *Tertium.*
TEMP. *Temporum.*
TR. P. ou TRIB. POT. *Tribunitiâ Potestate.*
TRIB. MILIT. *Tribunus Militum.*
TRIUMP. *Triumphator.*
TREB. *Trebonianus.*

V. *Quintum.*
VII. VIR. EPUL. *Septemvir Epulonum.*
VIB. *Vibius.*
VIL. PUB. *Villa Publica.*
VIRT. *Virtus.*
VIC. *Victoria.*

VESP. *Vespasianus.*
V. C. *Vir Clarissimus.*
VOT. X. MULT. XX. *Votis Decennalibus, Multiplicatis Vicennalibus.*

X. *Decimum.*
XV. VIR SACR. FAC. *Quindecim vir Sacris faciundis.*
XIV. *Quartum decimum.*
XIIX. *Octavum decimum.*

On pourroit groſſir ce chapitre de beaucoup d'autres abbreviations qu'on rencontre en liſant les Inſcriptions des Medailles, & des autres Monumens de l'antiquité : On en voit beaucoup davantage dans mon Livre des familles Romaines où j'ay rapporté toutes celles qu'on voit ſur les Medailles Conſulaires. GOLTZIUS en a fait auſſi une ample deſcription, Le Cav. Orſato Padoüan a expliqué avec beaucoup de ſoin toutes les abbreviations qui ſe trou-

vent ſur les Medailles & ſur les pierres. Mais je penſe que cecy peut ſuffire pour l'eſſay d'une connoiſſance generale.

FIN.

AU LECTEUR.

QUelques Amis m'ont engagé de joindre à cette Introduction, des Devises & des Lettres que j'adressay au Roy, lors qu'il commença de témoigner sa bienveillance à la curiosité des Medailles. Quoy qu'on les puisse juger indignes d'estre derechef publiées, je me suis laissé aller à leur sentiment, tant par l'inclination que j'ay de les satisfaire, que par la conformité des sujets, qui peuvent donner quelque éclaircissement à la connoissance des Medailles.

EMBLEMES ET DEVISES DE LA MAISON ROYALE,

PAR

CHARLES PATIN.



1660.

IN

STIRPEM REGIAM EPIGRAMMATA,

PER

CAROLUM PATIN.



M. DC. LX.

IN INVICTISSIMUM ADEODATUM.

LUDOVICUM XIV.

Christian. Franc. & Nav. Regem,



BELLA gerant alii, cædis quos dira libido,
Aut abducta juvat paupere præda casa.
Tu qui sceptrigeros inter, LODOICE, potentes,
Stirpis & ingenii nobilitate præis:
Sola Parisinas arces coluisse voluptas
Sit tibi, & in tanto jura dedisse loco.
Juppiterætherea ni clausos arce teneret,
Alliceret pellax protinus ora Deos.
Quippe Parisinæ quidquid Natura creavit,
Pulchrius in terris ambitus Urbis habet.

POUR LE ROY TRES-CHRESTIEN LOUYS XIV.

Roy de France & de Navarre.

Vos Triomphes doivent enfin faire place à l'Amour, que vostre Mariage & la Paix demande, & pour nostre belle Reine & pour vos Peuples.

GRAND Prince, c'est assez monstrer vostre courage
Dans les exercices de Mars,
Renoncez à tous ses hazards.
Pour estre redouté, pouvez-vous davantage ?
Tout le monde est fort convaincu
Que rien ne Vous est impossible,
Et que vous estes invincible
Comme vous estes invaincu.
Mais maintenant à Mars il faut qu'Amour succede,
Que Vous luy donniez tous vos jours ;
Mars vous a possedé tousjours.
Il faut à l'avenir que l'Amour vous possede.

IN AUGUSTAS NUPTIAS LUDOVICI XIV. ET MARIÆ THERESIÆ,

Franc. & Nav. Regis Reginæ.



Quam Tu Urbem hanc cernes, LUDOVIX, quæ surgere regna,
Conjugio tali! Hispanum comitantibus armis
Gallica se quantis attollet gloria rebus!

POUR LE MARIAGE DE LOUYS XIV. Roy de France & de Navarre, ET DE MARIE THERESE, FILLE DE PHILIPPE IV. Roy d'Espagne.

Quels Monarques ne verra-t'on pas produits de ce MARIAGE ?

QUOY que mon Prince soit le plus grand des Guerriers,
Et qu'il se voye sur sa teste
Un nombre infini de Lauriers,
Symboles asseurez d'une entiere conqueste ;
Toutefois par cette union
Que forme son affection,
Souhaittant d'achever sa gloire sans seconde,
Il veut bien que l'on dise un jour,
Qu'il s'est ainsi rendu Maistre de tout le Monde,
Et par valeur & par Amour.

IN PIAM ANNAM AUSTRIACAM REGINAM CHRIST. LUDOVICI XIV. Franc. & Navar. Regis Matrem.



AUrea Pax, opus, ANNA, tuum est; Oleæque Minerva
Inventrix, sacras hac tibi cinge comas.

Pour l'Auguste Princesse

ANNE D'AUSTRICHE,

Reine Mere du Roy.

Voila la Minerve qui a surmonté toutes les difficultez, & qui a heureusement trouvé les moyens de conclure la Paix.

CETTE REINE par son adresse,
Par son esprit & sa sagesse,
A fait ce qui se peut pour ne mourir jamais,
S'estant par tout ouvert le Temple de Mémoire:
Car lors qu'elle a trouvé le secret de la Paix,
Elle a trouvé celuy d'une immortelle gloire.

In Adventum felicem MARIÆ THERESIÆ AUSTRIACÆ, D. G. FRANC. & NAV. Reginæ Christianissimæ.

Lucan. Pharsal.



Rex loquitur.

Cum Domino Pax ista venit, venit alma vicissim
Copia, Francigenis & decus omne meis:
Sequana nobilium late regnator aquarum,
Omnibus hanc Nereus & veneretur aquis:
Tuque triumphali, Francus invecta per Urbes
Axe, oleam gesta, chara Theresa manu:
Illa tuum decus, & tali te dote superbam
Debebant thalamis Numina magna meis.

POUL LA REINE,

Et sa Triomphante Entrée

DANS PARIS.

La Paix vient avec nostre ROY.

PEuples qui gemissez sous le faix de la Guerre,
Il est temps de bien esperer,
Vos maux ne peuvent plus durer,
Le calme de la Paix se repand sur la Terre:
Dans ce Char plein de MAJESTÉ,
Une double DIVINITÉ,
Que l'éclat de l'Amour, & la Gloire environne
Par les plus Saints & sacrez Nœuds,
Vient satisfaire à tous vos Vœux,
L'une apporte la Paix, & l'autre Vous la donne.

Pro Delphinatium Regulo, CHRISTIANISS. REGIS, Et Reginæ Filio.



AUGUR LOQUITUR.

CUncta Tibi fore læta cano, Nec Numina desunt,
Quæ Tibi mille novas polliceantur opes:
Altera nec campos spicis priùs induet æstas,
Quam Puero insigni Te beet æquus Amor.

Pour Monseigneur le Dauphin, FILS DE LOUYS XIV. ET DE MARIE THERESE, ROY ET REYNE de France & de Navarre.

Il semble que toutes les Divinitez nous favorisent.

L'AUGURE PARLE.

DAns les profonds secrets d'une obscure science
Recherchant ceux de l'avenir,
Les Dieux m'ont découvert ce qui nous doit venir
De cette nouvelle Alliance.
J'y remarque un bon-heur qui n'aura point de fin.
Et sous un heureux Horoscope,
J'y vois naistre bien-tost un Illustre Dauphin,
Monarque de toute l'Europe.

IN UNICUM REGIS CHRISTIANISSIMI FRATREM.



ORtu ſplendidior cum Me ſol aſpicit ardens,
Explico divitias latiùs unde meas.

POUR PHILIPPE FILS DE FRANCE, Frere unique du Roy.

Sa beauté est bien plus éclatante en rose qu'en bouton.

EStre issu d'une Race en merveilles feconde,
En avoir toute la vertu,
Et vous voir enfin revestu
D'une ame qui s'acquiert l'Amour de tout le monde
Sont des avantages bien grands
Que vous devez à vos Parens,
Et qu'avec la raison la naissance vous donne.
Mais, Grand Prince, on remarque en Vous
Des Miracles nouveaux, au sentiment de tous,
Que Vous ne devez à Personne.

IN INVICTISSIMUM LUD. DE BOURBON PRINCIPEM DE CONDE'.



BORBONI, genus Heroum qui sanguine ducis,
Cujus consilio Res omnis publica nostra
Dirigitur, foris atque domi quæcumque geruntur;
Accipe quæ præbet Germanica terra triumphis
Augusta spolia, & plures in pace Triumphos.

POUR MONSIEUR DE CONDE.

Ces Trophées ne marquent pas assez son merite & sa valeur.

LEs plus Illustres des Romains,
Les premiers de tous les Humains,
Assistez du secours de leurs grandes Armées,
Et celui d'un puissant bon-heur,
N'ont jamais merité tant de nobles Trophées,
Qu'on en donne à vostre valeur :
Auguste n'en eut qu'un, Trajan deux, trois Aurele,
Vous les passez beaucoup, vostre gloire est plus belle,
Car sans tant de secours avecque peu de gens,
A Nortlingue, à Rocroy, à Fribourg & à Lens,
Vous avez élevé les vostres,
Mais ces quatre sont au dessous
Des merveilleux Exploits qu'on raconte de Vous,
Et tout le monde sçait qu'on Vous en doit bien d'autres.

IN SERENISSIMUM PRINCIPEM ENGHIENNENSIUM DUCEM.



Cur volucrum Regina fugis confixa sagittis?
Vinciet ac vincet Te ingeniosus Amor:
Arma ferens Princeps, Dii si modo vota secundent,
Marcomanos vincet, Sauromatasque truces.

POUR MONSIEUR LE DUC D'ANGUYEN,

Que les Dieux fassent reussir ses Vœux, & ses esperances.

DAns vos souhaits, Vous ne devez rien craindre
Un Prince comme Vous n'aspire point trop haut,
A quelque but que vous vouliez atteindre,
Pour en venir à bout Vous avez ce qu'il faut,
Et ma Muse en ce lieu m'inspire,
Selon Vos Royales Vertus,
De declarer qu'un jour la Pologne ou l'Empire,
Sont des presens qui Vous sont deus.

IN SERENISSIMUM ARMANDUM DE BOURBON PRINCIPEM DE CONTY.



Virgil.
Bucolic.

Confecta jam pace, sacra sunt munera Lauri,
Quas legere, Aonius me juvet usque jugis.

POUR MONSIEUR LE PRINCE DE CONTY.

Je ne veux point d'autres presens que des Lauriers, qui seuls font la recompense de ma gloire.

Tout le monde est témoin des nobles qualitez,
Dont vostre belle Ame est ornée,
On sçait qu'elle n'est point bornée.
Et que Vous possedez les plus vives clartez;
Enfin l'on vous compare au plus scavant des Anges,
Les Muses Vous croyent leur Dieu,
Et déja leur Temple est un lieu,
Qui retentit par tout de vos seules loüanges:
On l'orne pour Vous de lauriers,
Qui sont la juste recompense,
Non seulement de la science,
Mais aussy des plus grands Guerriers.

AU ROY.

SIRE,

La Renommée publie de si grandes choses de vostre Majesté, qu'il n'est pas possible de sçavoir parler, & de s'en taire. En effet, si la joye est celle de toutes les passions qui se cache le moins & qui parle plus volontiers, quel moyen que nous puissions retenir nos acclamations dans le ravissement où nous sommes d'entendre la voix du Pere de la Patrie rendant une nouvelle vie à son Estat: C'est cette agreable passion qui m'emporte à hausser la mienne. Il ne

suffit pas à mon zele de parler avec mes amis de la felicité publique; je ne puis m'empescher d'en parler à toute la terre, & je suis mesme assez hardi, pour en porter les témoignages jusques aux pieds de vostre Majesté; Elle me pardonnera un excez dont ses grandes actions sont la cause. Les loüanges, disoit un Ancien, sont l'Echo de la Vertu & l'image de la Gloire: Quelque grande que soit la modestie de Vostre Majesté, vos autres vertus exigent ce qu'Elle refuse, & Vous ne sçauriez estre un aussy grand Prince que Vous estes, sans estre en mesme temps exposé à cette aimable persecution. L'on reçoit maintenant les fruits de vos longues meditations; vostre Vertu aidée de la vigueur & de la maturité de l'âge, ne veut plus d'autre instrument qu'Elle-mê-

me; Elle veut agir toute ſeule, & croiroit ſe faire à ſoy-meſme un ſecret reproche ſi Elle n'embraſſoit Elle ſeule la ſouveraine conduitte des plus importantes affaires. Quelle joie, SIRE, de recevoir de vous ſeul les graces & les recompenſes, & qu'elle conſolation de porter directement à Vous les Requeſtes & les plaintes? Il n'y a point de gratification qui ne multiplie ſon prix en ſortant de vos Mains Sacrées, & il n'y a point de miſere qui ne ſoit conſolée quand on eſt certain que V. Majeſté la conſidere, & qu'il eſt impoſſible qu'elle en ait connoiſſance ſans eſtre émeuë d'y apporter le remede. Cependant, SIRE, comme chacun ſçait qu'il ſeroit impoſſible que voſtre ſanté, quelque robuſte qu'elle puiſſe eſtre, & que voſtre Eſprit, quoy qu'infatigable, ne pourroit ſans beaucoup

de peine s'employer ſans relaſche à des ſoins ſi ſerieux ; En meſme temps que l'on entend avec admiration, l'ardeur avec laquelle Voſtre Majeſté ſe porte a reünir en ſa perſonne, toute la peine du Gouvernement ; On apprend avec plaiſir les nobles divertiſſements qu'Elle ſe prepare. Qui le croiroit, SIRE, que ces choſes qui conſiderées en elles-meſmes, ſemblent eſtre de moindre conſequence, ſont neantmoins les gages de la felicité publique, & les aſſeurances d'un bonheur qui doit durer autant que V. Majeſté ! L'on ſçait que les reſolutions qu'elle a priſes ne peuvent changer : Mais la grandeur du bien que ſes peines nous aſſeurent eſt telle, que bien qu'il ait un fondement inébranlable : on reſſemble à ceux qui poſſedent un threſor avec inquietude, quoy qu'ils le tiennent entre leurs

mains. Quoy qu'on ſoit aſſeuré que vous ne vous laſſerez pas, on eſt ravy d'apprendre qu'il eſt impoſſible que Vous Vous laſſiez, dans la ſucceſſion mutuelle que vous allez eſtablir entre le divertiſſement & la peine, voſtre conſtance n'a pas beſoin d'autre appuy que d'Elle-meſme: Mais l'Amour de vos Sujets ne pourroit ſouffrir que Vous fuſſiez le ſeul de voſtre Royaume expoſé à de perpetuelles fatigues. Et quelle ſatisfaction d'apprendre que les recreations qui ſoulageront vos travaux, ſont les plus belles & les plus raiſonnables de toutes? Les Tableaux, les Livres & les Medailles, auſquelles Voſtre Majeſté deſtine des logemens ſeparez, ſerviront tour à tour à ce noble Office; Tandis que les uns occuperont agreablement vos yeux par l'admirable mélange des couleurs, & par la repreſentation de

la Nature, les autres nourriront voſtre grande Ame, ou par les meditations des ſciençes, ou par le recit des belles actions dont les dernieres Vous fourniront des preuves convainquantes. Nous ne travaillons en cette Vie que pour acquerir en l'autre un repos qui ne finit jamais, & dans l'attente duquel toute noſtre meditation doit eſtre en l'exercice auquel la Providence de Dieu nous engage. Cependant comme il n'eſt pas poſſible de faire des efforts continuels, nous pouvons quelquefois abandonner noſtre occupation principale, pour quelque divertiſſement qui n'a point d'autre fin raiſonnable que le travail auquel il doit ſervir de preparation. On peut dire que ceux auſquels Voſtre Majeſté deſtine une partie de ſon loiſir, ont non ſeulement en commun avec les autres moins ſpirituels,

de procurer un repos agreable, mais qu'ils ont encore cela de particulier, qu'ils relaſchent l'eſprit, ſans luy rien laiſſer perdre de ſa vigueur, & qu'inſenſiblement ils le remettent dans le train des affaires. Celles de Voſtre Majeſté ſont toutes compriſes dans le Gouvernement, & dans la Politique : c'eſt cette Reine des Sciences, qui ſeule eſt digne d'occuper la principale place dans les inclinations du plus grand Roy du monde ; & c'eſt Elle-meſme, ſans doute qui Vous a inſpiré le deſſein dont je parle. Elle Vous a dit, SIRE, que les Exemples l'avoient fait naiſtre, & qu'elle ne ſubſiſte que par leur ſecours, & Vous a conſeillé en ſuite d'approcher de Voſtre Majeſté, toutes les choſes qui luy peuvent rafraiſchir la memoire de ceux qu'elle ſçait, & qui luy en peuvent apprendre de nouveaux:

veaux: Le plus beau ſujet de la Peinture eſt l'Hiſtoire qu'elle embellit, & qu'elle rend preſente à nos yeux; elle fait revivre la continence de Scipion, & la generoſité de Camille, & nous exprimant ces beaux paſſages de l'hiſtoire avec tous les ornemens qui leurs ſont deus, Elle nous donne autant d'amour pour ceux dont les grandes actions en ont donné la matiere, que d'horreur pour ceux qui ſe ſont rendus illuſtres par leurs crimes, & de mépris pour ceux qui ſont demeurez dans l'obſcurité. L'Hiſtoire dans les Livres divertit d'une autre maniere, & fournit des exemples plus circonſtanciez & plus ſuivis. Enfin les Medailles achevent cet aſſortiment, & nous donnent en abregé ce que les Tableaux & l'Hiſtoire ne nous expoſent qu'en une plus grande eſtenduë: Elles repreſentent comme les Tableaux,

qui en empruntent ſouvent & le deſſein & la reſſemblance, & elles racontent comme l'Hiſtoire, qui leur eſt redevable des plus belles choſes qu'elle poſſede. Oſerai-je dire quelque choſe de plus, elles ne ſe contentent pas du recit ni de la repreſentation; elles ajoûtent encore la preuve ſans laquelle l'hiſtoire n'apporte ni plaiſir ni profit. La pluſpart des evenements y ſont deſcrits dés le temps meſme dont elles portent en differentes circonſtances, des marques, dans le concours deſquelles, les veritables Curieux ne ſe trompent jamais. Mais ſans tous ces avantages qui les rendent auſſi aimables, & auſſy divertiſſantes qu'utiles, n'en ont-t'elles pas un, auquel on ne peut aſſez prendre de plaiſir? La repreſentation des grands-Hommes eſt une choſe univerſellement recherchée: On fait tous les jours de grands voya-

ges pour voir des Sçavans & des Vaillans, & quand la diſtance des lieux ou l'éloignement des temps nous en oſtent le pouvoir, nous ſommes ravis d'en avoir les portraits qui nous montrent tout un homme racourcy dans ſon viſage: Nous nous l'imaginons agiſſant & parlant, nous l'entretenons, nous devinons ſon naturel, & nous nous formons cent idées qui nous donnent un plaiſir extréme. C'eſt ce que la Medaille fait excellemment, & particulierement l'antique, la plûpart des Teſtes y ſont admirablement belles: Elles ſont preſque en demy-boſſe, & ſi reſſemblantes les unes aux autres dans leur diverſité, qu'il paroiſt que les Ouvriers y ont apporté une diligence, & une fidelité tres exacte. Les Medailles modernes n'ont pas cet avantage, mais en recompenſe de la rareté & d'autres perfections

qu'elles n'ont pas, elles nous touchent de plus prés. C'est là que Vostre Majesté, aprés avoir veu dans l'Antique l'accroissement de la grandeur Romaine, & les Triomphes des Consuls & des Cesars, verra le progrez de la belle Monarchie qu'elle possede, les victoires de ses Ancestres & les siennes propres, enfin la Paix qu'elle vient de donner à toute l'Europe, d'une maniere qui nous fait esperer de voir de temps en temps enrichir la Medaille des beaux exemples qu'elle prepare à toute la terre. Que je prevois de plaisir pour vous, SIRE, dans ces doctes passe-temps, & que feu Monseigneur le Duc d'Orleans a bien choisi, lors qu'il a disposé de son Cabinet en faveur de vostre Majesté! Il ne pouvoit le mettre en de plus dignes mains: Mais il faut avouër, SIRE, que Vostre Majesté ne pouvoit recevoir un

plus beau présent, plus digne de Vous, & qui témoignast mieux la connoissance que ce Sçavant Prince avoit de vos mœurs & de vos inclinations. Je puis dire selon la connoissance que j'ay acquise en cette matiere dans la conversation des plus sçavans Curieux de Vostre Royaume, qu'il n'y a rien de plus beau sous le Ciel: Ce que d'autres possedent, y est en un si éminent degré de beauté, qu'il y peut passer pour unique à cet égard. Et il y a d'ailleurs une grande quantité de belles choses qui ne se trouvent point au reste du monde. Il faut pourtant demeurer d'accord, que nonobstant toutes ces beautez, son plus grand avantage est d'estre venu en de si puissantes mains. En effet, il n'y a point aprés Vous d'assez grand Seigneur pour conserver un si grand Thresor, & pour l'augmenter avec les dépen-

ſes qu'il y faut faire. Que ſeroit-il devenu s'il avoit eſté donné à quelqu'autre, qui n'euſt pas aimé ces choſes, ou qui euſt negligé de choiſir des Gens capables & fidelles, comme il les faut pour les connoître, & pour les conſerver? Mais Voſtre Majeſté ne ſe contentera pas de leur procurer l'Eternité qu'elles meritent, & pour laquelle elles ont eſté faites: Elle les verra croiſtre en ſa poſſeſſion, & puis qu'elle ſe declare pour cette curioſité, Elle verra paroiſtre pour l'amour d'Elle des Threſors qui juſques à preſent n'ont point veu le jour. On s'eſtonnoit autresfois que Rome, qui dans ſon commencement trouvoit dans un petit territoire dequoy ſe nourrir, n'avoit pas aſſez pour ſubſiſter de toute l'Italie, dont les contributions ne pouvoient empeſcher qu'elle ne fuſt ſouvent dans un beſoin eſtrange des

choſes les plus neceſſaires à la vie. Surquoy un bel Eſprit de l'antiquité dit, qu'il ne ſe faut pas eſtonner ſi l'on eſtoit obligé d'emprunter les grains de la Sicile & de l'Egypte, puiſque les grands Seigneurs mépriſant l'Agriculture, en abandonnoient le ſoin à leurs Eſclaves ou aux Peuples, & que la fertilité des premiers ſiecles venoit de ce que les Dictateurs labourant la terre avec des mains chargées de lauriers, ſembloient exiger d'elle quelque choſe au delà de ſa fecondité ordinaire. Cela veut dire que rien ne fait tant valoir les Arts que lors que les grands Seigneurs les cultivent, & que l'amour des belles choſes va augmenter à l'infini; tant par ce que Voſtre Majeſté fera pour elle en ſon particulier, qu'en ce que le Public ſe tiendra glorieux d'imiter l'inclination de ſon Prince. Auſſi eſt-il bien rai-

ſonnable qu'elles tirent quelque avantage du fruit qu'en recevra Voſtre Majeſté, & que comme Elles vous ſont le plus grand, le plus heureux, & le plus glorieux Roy du monde, Vous leur donniez par voſtre exemple le premier rang de dignité qui leur appartient parmy les ornemens de la ſocieté civile. Certainement on peut dire qu'Elles ne ſe contentent pas de l'embellir, mais encore qu'Elles la ſoutiennent particulierement dans l'Eſtat Monarchique, qui ſe trouvant de tous le mieux fondé en raiſon, ne fleurit jamais davantage, que quand les Arts ayant oſté aux Hommes ce qu'ils avoient de ſauvage & de farouche, les rendent plus capables d'obeïr exactement à la Raiſon qui les gouverne. Aprés toutes ces conſiderations j'eſpere que Voſtre Majeſté ne trouvera pas étrange,

qu'ayant fait naiſtre en moy des ſentimens de joye pour Elle & pour l'Eſtat, qui n'en a point d'autre, que celle qu'il prend dans les glorieux travaux, & dans le repos de ſon Roy, j'aye pris la hardieſſe de la faire éclater d'une maniere qui me donne lieu de Vous renouveller par écrit, les proteſtations d'eſtre toute ma vie,

SIRE,

De Voſtre Majeſté,

Le 1. d'Avril 1661.

Le tres-humble, tres-obeiſſant & tres-fidelle ſerviteur & ſujet.

CHARLES PATIN.



AU ROY.

SIRE,

Quelque connoiſſance que j'aie de ma foibleſſe, & quelque reſpect que je ſois obligé d'avoir pour VOSTRE MAJESTE', je ne crains point de l'importuner en me preſentant à Elle une ſeconde fois, pour l'entretenir d'un ſujet qui a déja eu le bonheur de luy plaire. La joye que j'eus d'apprendre que VOSTRE MAJESTE' ſe diſpoſoit à joüir du plus beau Cabinet d'antiquitez qui ſe voye, fut tout enſemble la cauſe & l'excuſe de la hardieſſe que je pris. C'eſt à la beau-

té de ce ſujet que je ſuis obligé de tout l'honneur que je receus dans la favorable reception de mon Ouvrage : Il me donna l'occaſion d'offrir à VOSTRE MAJESTE' un eſſay des ſervices que je luy dois, & me donne encore aujourd'huy la hardieſſe de continuer ces offres & ces ſervices. Il n'y a point d'homme, SIRE, qui ne s'eſtimaſt heureux d'eſtre de vos Sujets, & VOSTRE MAJESTE' n'en a point qui ne ſouhaitte de l'approcher. Toute la terre s'empreſſe à luy rendre homage, mais ces homages ſont differents. Les uns cherchent à la Cour le ſoulagement de leur miſere ; les autres y cherchent l'augmentation de leur fortune ; mais l'on en void d'une troiſiéme eſpece, qui n'y ſont pouſſez ny par la neceſſité ny par l'ambition ; le devoir ſeul les y conduit, & l'amour de leur Maiſtre les y retient. Ils

ne cherchent qu'à connoiſtre par eux-meſmes & de plus prés ce Prince, dont la Renommée ravit les Nations les plus éloignées. Ils taſchent d'eſtre connus de luy, & bornent leurs ſouhaits dans les preuves qu'ils luy rendent de leur zele & de leur ſoumiſſion. Cette derniere eſpece n'eſt peut-eſtre pas la plus nombreuſe, SIRE, mais elle eſt aſſeurément la plus noble, & la plus digne de Vous obeïr. C'eſt dans ce petit nombre, SIRE, qu'on void ces illuſtres Sujets qui preferent l'honneur de ſervir VOSTRE MAJESTE' chez Elle, au plaiſir de commander ailleurs; & c'eſt encore en ce nombre qu'on en void d'autres, qui dans une mediocre fortune, que quelque talent particulier éleve, n'ont jamais tant de joye, que quand ils trouvent occaſion d'ennoblir leur travaux & leurs ſoins en les conſacrant au

ſervice de VOSTRE MAJESTE'. Je ne puis me vanter d'eſtre digne de ce rang. J'ay ſans doute ce zele qui ne rougit point, bien que je n'aye pas cette ſuffiſance relevée: Mais tant plus je m'aperçois de ce qui me manque à cet égard, d'autant plus je reconnois l'ardeur qui m'emporte nonobſtant cet obſtacle. Et je ne ſçay meſme ſi cette ardeur & ce zele ne m'ont pas déja donné une partie de la capacité qui me manquoit, pour paroiſtre avec moins de confuſion aux pieds de VOSTRE MAJESTE'. Ce ne ſeroit pas la premiere fois, SIRE, qu'une grande paſſion auroit produit l'effet d'une raiſon conſommée. On montre encore un Tableau conſiderable fait par un des plus vils artiſans, à qui l'Amour aprit tout d'un coup le deſſein, l'ordonnance & le coloris, & qui fit dans un emportement vio-

lent ce que le desir ordinaire de s'instruire ne produit qu'aprés une meditation tres-serieuse & de longue durée. Je ferois tort à la grandeur de l'objet pour qui je travaille, & je me ferois injustice à moy-mesme, si je ne me croyois capable de faire de grands efforts pour le plus aimable & le plus grand Roy du monde. Je ne sçay pas s'ils reüssiront autant que je le souhaitte; mais j'ay sujet de croire qu'ils succederont mieux que je ne l'espere, & que travaillant pour la gloire de VOSTRE MAJESTÉ, mon Ouvrage peut aspirer à une perfection, qui dans sa mediocrité ne laissera pas d'estre au dessus de mes forces. La seule pensée de cet Ouvrage m'estonna d'abord, & je suis obligé à l'exemple de VOSTRE MAJESTÉ, du courage que j'ay eu de l'entreprendre. Elle a donné un apartement considerable aux He-

ros de l'antiquité Grecque & Romaine, dont Elle a pris soin de confier la garde & l'Intendance à une personne tres-intelligente & tres-digne de cet employ. Elle a joint les Livres & les Medailles, c'est à dire l'Histoire & les preuves de ce qu'elle raconte: Et pour travailler avec plus de succez à nous donner les exemples vivans d'une vertu parfaite, Elle a reüny tout ce qui peut rendre les vertus anciennes & les exemples passez plus sensibles & plus efficaces. VOSTRE MAJESTE s'en est servie, SIRE, avec tant de succez, qu'elle passe ceux qu'Elle imite, & qu'elle peut instruire ses Maistres. Qui ne seconderoit une si belle inclination & un si noble usage? Aussi avoüay-je, SIRE, que quelque amour que j'eusse pour l'histoire & pour l'antiquité, je l'ay senty redoubler depuis que j'ay appris qu'elle fait

une partie de Vos divertissements. Comme il n'est pas possible d'aimer beaucoup sans tascher de connoistre encore mieux ce que l'on aime & sans s'efforcer de le faire connoistre aux autres, je me suis porté, SIRE, à expliquer, autant que la difficulté de la matiere & mon peu de connoissance m'ont pû permettre, quelques Medailles dont on n'avoit que les figures, & de donner les figures & l'éclaircissement d'un grand nombre d'autres que leur rareté avoit soustrait à la connoissance de ceux qui ont escrit avant moy. Dans la construction de cet Ouvrage, SIRE, j'ay tousjours eu VOTRE MAJESTE' dans la pensée, Elle m'en avoit inspiré le dessein, Elle m'a encore donné la force de l'executer, & mesme Elle a fourny l'occasion du choix que j'ay fait des Medailles Consulaires. J'ay pris

cette partie, comme la plus ancienne & la plus belle. Je n'ay pû penser à VOSTRE MAJESTÉ, sans me representer la vertu des premiers Romains: Le courage, la fermeté & la grandeur d'ame estoient des vertus ordinaires, & composoient les mœurs de ces premiers siecles, comme Elles sont celles de VOSTRE MAJESTÉ. Je n'ay pû separer des choses si semblables: Elles se sont favorisées tour à tour. VOSTRE MAJESTÉ m'a fait souvenir de ces premiers Heros, mais ils m'ont fait penser à Elle, & m'ont fait comprendre qu'il n'y a rien de si surprenant qu'une grande vertu dans la fin des siecles & dans le commencement de l'âge. Je ne puis exprimer, SIRE, combien cette pensée m'a pressé dans le dessein que j'avois pris : j'ay menagé les momens que ma profession & mon employ me pou-

voient laisser libres, & sans rien oster aux devoirs essentiels où la société civile m'engage, j'ay rendu compte en moy-mesme de tout mon loisir à VOSTRE MAJESTE'. La satisfaction que j'y ay receuë dans l'esperance de contribuer à son divertissement a esté telle qu'elle ne me laisse qu'une chose à souhaitter: J'ay satisfait à mon devoir, mais je n'ay pas encore satisfait à la loüable ambition de le faire connoistre au public. Comme il est témoin des grandes actions de VOTRE MAJESTE', il doit estre informé de l'effet qu'elles produisent, & je ne puis luy donner des preuves du profond respect que j'ay conceu pour Elle, si Elle n'a la bonté de souffrir que cet Ouvrage paroisse sous son nom. Quelque grande que soit la grace que je demande, & quelque indigne que je m'en estime, je ne laisse pas de l'espe-

rer presque autant que je la souhaitte. Les Rois sont les Dieux de la terre, & Dieu mesme ne se contente pas de souffrir que nous parlions à luy, il l'exige, & il veut que nous fassions souvent des vœux,& que nous l'adorions tous les jours. En effet, on ne voit point de respect qui offense, & le plus grand Seigneur de la terre ne peut trouver mauvais que le moindre des hommes se prosterne & s'abaisse devant luy. Cela estant, ne pourrois-je pas raisonnablement entreprendre de mettre l'Auguste Nom de VOSTRE MAJESTE' à l'entrée d'un Ouvrage qu'Elle a permis de mettre au jour? Je n'ose pourtant y penser sans vostre aveu, SIRE, & mon respect est si delicat & si scrupuleux, que je n'en ose publier les marques. L'amour d'un Sujet envers son Prince est un mouvement libre que les Tyrans ne peu-

vent exiger & dont les bons Princes ne se peuvent défendre. Cependant il est certain que quand ce mouvement vient à se faire connoistre, les témoignages que l'on en donne peuvent quelquefois importuner, bien qu'ils ne desobligent jamais. Je me sens porté à craindre que le Livre dont je parle ne soit de ces marques incommodes, dont on dispenseroit volontiers ceux de qui on les reçoit. Mais je reconnois en mesme temps, SIRE, que ma crainte n'est pas fondée, & qu'il y a toutes les apparences que VOTRE MAJESTE' voudra bien recevoir en faveur de la matiere, ce qu'elle refuseroit si Elle ne consideroit que l'Ouvrier. Ouy, SIRE, VOSTRE MAJESTE permettra que son nom se voye à la teste d'une longue suite de Consuls Romains. Elle voudra bien que l'Histoire qui s'appreste

à parler d'Elle, s'y prepare en parlant pour Elle, & ne sera pas faschée que l'on fasse voir aux Nations estrangeres, qu'elle fait son plaisir de la Science des Rois, parce qu'elle sert de fondement à la Politique, qu'un Philosophe appelle la Reine des Sciences. Que doit-on attendre de VOSTRE MAJESTE', SIRE, dans le progrez de l'age, si Elle prend déja des plaisirs si serieux, & si Elle excelle dans l'art de regner, que les Rois n'apprennent ordinairement qu'en vieillissant dans les grandes affaires, VOSTRE MAJESTE', SIRE, a trouvé le secret de devancer le temps qui passe toutes choses & de surpasser la Nature, en joignant une grande & sage conduite à la vigueur d'un âge, où la raison est dans sa force, mais où les passions sont presque tousjours encore plus fortes que la raison. C'est, SIRE, cette

conduite victorieuse de toutes les passions qui vous a rendu l'Arbitre de toute l'Europe, dont Vous avez reglé les partages: C'est Elle qui nous a fait voir ces derniers jours des conquestes en pleine Paix, qui n'ont cousté ny sang ny larmes: C'est Elle à qui nous sommes redevables du repos dont nous joüissons, & de l'abondance que Vos bontez vont respandre par toute la France, & dont la derniere remise est un si precieux gage pour l'avenir: Et c'est Elle enfin qui nous faisant joüir de tous ces avantages, nous oste la crainte de les perdre. Qu'il me seroit doux d'expliquer toutes ces choses & d'y faire les reflexions qu'elles meritent! Je n'ay pû les omettre, mais je n'ose m'y arrester de crainte qu'on ne m'accuse de sortir de mon sujet, dont je m'aperçois que j'ay déja passé les bornes. Je ne sçaurois pourtant





